Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 18 octobre 1922 — No. 33

Pour grossir nos effectifs

Le programme de colonisation du gouvernement fédéral, publié il y a quelques semaines, comporte, entre autres articles, le rapatriement des Canadiens passés depuis quelque temps aux Etats-Unis. "Un autre champ d'action qui promet, disait textuellement le communiqué ministériel, est le rapatriement de nos splendides Canadiens qui, au cours de ces dernières années, ont émigré dans la Nouvelle-Angleterre. On espère en attirer un grand nombre dans leur province natale (Québec), ainsi que dans l'Ouest du Canada."

Cette question du rapatriement de nos compatriotes établis outre-quarante-cinquième a été de tout temps très discutée. Entendons-nous bien: il ne s'agit pas de nourrir l'espoir d'un rapatriement en masse. Une notable partie de ces Franco-Américains sont aujourd'hui trop acclimatés là-bas pour avoir le désir de revenir au pays natal. Nous ne parlons pas, non plus, de la nouvelle génération qui, née et élevée aux Etats-Unis, ne reconnaît pas d'autre patrie. Mais à côté de ces gens satis-faits de leur sort et de ceux qu'un séjour prolongé dans les villes a rendus tout à fait impropres au travail de la terre, n'y a-t-il pas des "déracinés" qui nous reviendraient volontiers et auraient tout à y gagner au point de vue de leur situation matérielle?

Il ne nous est pas permis d'entretenir le moindre doute à ce sujet puisque jusqu'à ces derniers temps, avec un nombre d'agents très restreint, on a réussi à en rapatrier régulièrement des milliers tous les ans. C'est le témoignage fourni par M. J. E. Laforce, agent du gouvernement fédéral, au Congrès de Colonisation de l'A. C. J. C. à Chicoutimi, en 1919. "Pour revenir aux Franco-Américains, dit-il, ... nous réussissons à en ramener des milliers tous les ans, quelques-uns dans la province de Québec, d'autres dans l'Ontario, *mais la plupart dans l'Ouest... La plupart du temps ils s'en vont dans l'Ouest. L'Ouest offre plus d'attraits. Ils y trouvent souvent des parents.. des amis."*

M. Laforce dit encore: "Nous avons un million et demi de compatriotes aux Etats-Unis. Il est facile de comprendre qu'ils ne reviendront pas tous au pays. Mais il est au moins facile d'en ramener au Canada quelque 200,000."

Nul doute que le gouvernement d'Ottawa, pour remplir son programme de rapatriement, va tout d'abord augmenter le nombre de ses agents aux Etats-Unis, comme l'A. C. F. C. l'y invitait le printemps dernier. Nous avons bien dix-huit agences d'immigration, mais elles s'occupent fort peu de rapatriement. Seules l'agence de Manchester, tenue par M. C. A. Laurier, et celle du Chemin de fer National, à Boston, tenue par M. J. E. Laforce, se livrent réellement à ce travail.

M. l'abbé Bourassa, missionnaire colonisateur de l'Ontario Nord, écrivait en mars dernier: "Il faudrait dès à présent profiter des grèves et du chômage qui sévissent dans la Nouvelle-Angleterre pour lancer une campagne de rapatriement aussi vaste que possible. Il devrait y avoir, dans la Nouvelle-Angleterre et les Etats des Grands Lacs, dix ou quinze missionnaires colonisateurs munis d'appareils à projections... et organisant, de concert avec le C.P.R. et le C.N.R., des excursions de retour dans le Nord, dans l'Ouest et chez les Acadiens."

A noter que les Etats centraux et ceux des Grands Lacs sont un champ inexploité par les agents actuels. Il y aurait cependant une campagne fructueuse à y faire. Contrairement aux Franco-Américains des Etats de l'Est, qui habitent plutôt les villes, ceux des Grands Lacs, cultivateurs, bûcherons, mineurs, etc., sont restés plus attachés aux travaux de la terre et seraient sans doute plus facilement intéressés à venir s'établir au Canada.

Mais si le gros de l'immigration franco-américaine est destiné à se diriger vers l'Ouest, comme nous venons de le voir, il est bien naturel que la majeure partie du travail d'immigration et de colonisation soit faite par des agents et des missionnaires colonisateurs venant de l'Ouest et très familiers avec cette partie du pays. C'est un point sur lequel il serait superflu d'insister.

* * *

La question du rapatriement des Franco-Américains ne peut nous laisser indifférents, puisque nous sommes appelés à en bénéficier dans une large mesure. Tous ceux qui viendront grossir nos rangs contribueront à augmenter notre influence et à nous permettre de garder nos positions. A la veille de voir arriver d'un peu partout, et en grand nombre, des colons d'autres races qui peuvent facilement nous submerger, l'instinct de conservation nous pousse naturellement à regarder d'où nous peut venir le salut. Les Franco-Américains constituent, à l'extérieur, le seul groupe susceptible de nous fournir un appoint sérieux pour augmenter nos effectifs. Il est donc juste que nous nous occupions d'eux, que nous leur fassions connaître les avantages de l'Ouest et que nous les décidions à venir se joindre à nous.

Il y a bien aussi le Québec, dont l'aide peut nous être plus précieuse encore. La province mère dispose chaque année d'un surplus de population rurale assez considérable qui passe régulièrement aux Etats-Unis ou vient s'entasser dans les grandes villes, ce qui ne vaut guère mieux. Si le courant qui alimente aujourd'hui l'émigration vers les centres manufacturiers américains avait été dirigé, il y a vingt ans, vers l'Ouest canadien, nous aurions gardé au pays plusieurs centaines de mille des nôtres, notre gouvernement n'aurait pas eu besoin de faire appel aux populations de l'Europe centrale pour venir mettre en culture nos prairies, qui seraient restées entre nos mains, et les droits de la langue française seraient plus respectés qu'ils ne le sont actuellement.

Il ne sert à rien de larmoyer sur cette funeste bévue; mais il n'est pas hors de propos de nous la remémorer, à l'heure où l'histoire va probablement se répéter, quoique sur une échelle plus modeste. Une grande campagne d'immigration et de colonisation se prépare. Des avantages exceptionnels vont être offerts aux cultivateurs désireux de s'établir sur des terres à eux. La leçon du passé va-t-elle profiter à la génération actuelle? Les jeunes Canadiens français que ne peut abriter la ferme paternelle vont-ils saisir l'occasion et prendre leur large part du bien commun mis à leur disposition, ou bien allons-nous voir encore les faveurs et les subsides aller surtout à des étrangers qui nous sont pour le moins indifférents? La réponse est à nos compatriotes du Québec.

Si les autorités provinciales ne croient pas pouvoir elles-mêmes montrer le chemin de l'Ouest à ceux que rien ne saurait plus retenir, des particuliers peuvent le faire et avec beaucoup plus de succès. Les préjugés d'autrefois sur l'Ouest sont, Dieu merci, presque entièrement disparus. Les plus éclairés et les plus influents de ceux qui vivent parmi la population rurale — curés, médecins, notaires — sont gagnés à notre cause. Qu'ils n'oublient pas qu'un bon mot dans leur entourage aura d'heureuses répercussions et que recruter des colons pour l'Ouest, c'est combattre le double fléau de l'émigration américaine et de l'exode vers les grandes villes.

Donatien Frémont.

Simples Notes

La souscription de l'A. C. F. C.

La souscription ouverte par l'A. C.F.C., pour couvrir les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier va tranquillement son chemin. Elle n'accuse pas chaque semaine des bonds prodigieux et les contributions sont plutôt modestes. Il est vrai que notre appel a été assez discret. Nous nous sommes abstenus de battre la grosse caisse autour de cette souscription, comptant que chacun de nos compatriotes, chacun de nos centres comprendrait son devoir et ferait *généreusement* sa part. Cet espoir n'a pas été déçu. *On a parfaitement compris que l'esprit de solidarité exigeait un effort de la part de tous pour servir une cause qui nous intéresse tous au même degré.*

Sur la liste des souscripteurs de cette semaine figurent les noms de S. G. Mgr Prud'homme et des membres de sa *maison épiscopale*. L'évêque de Prince-Albert, *qui* est de coeur avec nous dans toutes nos luttes — les lecteurs du *Patriote* ne l'ignorent pas — a bien voulu donner à l'A.C.F.C. cette nouvelle marque tangible de son approbation et de ses encouragements. Nous lui en exprimons notre sincère gratitude.

Le geste de Sa Grandeur devrait inviter les retardataires à se hâter d'envoyer leur obole. On sait que l'objectif à atteindre est de $300 et nous devons arriver à cette somme. Que tous ceux qui nous ont promis leur concours ne tardent pas davantage à s'exécuter et nous pourrons annoncer sans tarder la clôture de la souscription.

Un "Wheat Board" pour 1923

M. Wood, président des Fermiers-Unis de l'Alberta, affirme que le sentiment des cultivateurs de l'Ouest *au sujet de la Commission* du blé n'a pas changé, et il a sans doute raison. Ce n'est pas la faute des deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta si le "Wheat Board" tant désiré n'a pu naitre viable pour 1922. Mais l'avènement d'un ministère fermier au Ma*nitoba va faciliter l'effort commun* des trois provinces de l'Ouest. Elles ont devant elles tout le temps nécessaire pour faire aboutir le projet et tout le poids voulu pour se faire écouter à Ottawa. Il n'y a pas de raison valable pour empêcher la Commission du blé de fonctionner en 1923, si telle est la volonté unanime des cultivateurs.

Les congrès sont-ils utiles?

Le grand congrès de la race française en Amérique, dont le principe a été posé le mois dernier par la Fédération catholique franco-américaine, ramène tout naturellement sur le tapis la question de savoir si de tels congrès sont réellement profitables.

D'aucuns assurent, en toute bonne foi, *semble-t-il*, que leur but principal est de fournir l'occasion d'une série de discours plus ou moins vides d'idées, dans lesquels les orateurs se congratulent réciproquement et proclament que tout est pour le mieux dans le meilleur des *mondes*.

Que la part faite aux vaines déclamations soit parfois excessive dans certains congrès, c'est presque inévitable; mais il serait injus*te de n'y voir que ce côté négatif.* Ne convient-il pas de faire entrer en ligne de compte le bénéfice que retirent les individus et les groupes du contact entre eux et des discus*sions en commun*?

L'ambiance du milieu dans lequel nous vivons ne nous entraine que trop facilement vers l'oubli de ce que nous sommes et de l'idéal que nous devons atteindre. Pour réagir efficacement contre ces influences fâcheuses, pour entretenir nos *motifs d'espoir, pour soutenir* les courages dans la lutte incessante, il est absolument indispensable que l'on se réunisse de temps en temps pour se compter, se consulter et s'encourager.

Le grand congrès de la langue française tenu à Québec en 1912 n'a peut-être pas réalisé tout ce que l'on attendait de lui; il n'en a pas moins marqué une étape très importante dans le réveil national *du Canada français.* Sur un théâtre plus modeste, mais qui nous touche de plus près, les divers congrès franco-canadiens tenus dans la Saskatchewan depuis dix ans *n'ont pas tous été des modèles d'organisation*; quel est pourtant celui *d'entre nous qui, les ayant suivis d'un peu près, oserait dire qu'ils* ne nous ont pas été très profitables?

La preuve est faite: les congrès sont utiles et ils survivront à toutes *les critiques qu'on en peut faire.*

"Bande à part"

Au sujet du congrès de la "Pensée française", quelques-uns croient que c'est une erreur de convoquer les Franco-Américains dans la province de Québec. On va les accuser, disent-ils de faire bande à part.

Mais il s'agit de s'entendre sur le sens qu'il convient d'attribuer à l'expression: "faire bande à part" M. J-Albert Foisy écrit à ce propos dans *l'Action Catholique:*

"Si c'est faire "bande à part" pour les Franco-Américains, que de garder leur langue et leurs traditions nationales, eh bien! ils "font bande à part" et ils doivent continuer.

"Si c'est faire "bande à part" que d'avoir des écoles paroissiales où la religion et la langue française font partie de l'enseignement, eh bien! ils "font bande à part" et ils doivent continuer.

"Si c'est faire "bande à part" que d'avoir des sociétés naionales groupant les forces de la race, et les faisant servir à la conservation de la langue, eh bien! ils "font bande à part" et ils doivent continuer.

"Si c'est faire "bande à part" que d'insister pour avoir des prêtres de leur race et de leur mentalité, eh bien! ils "font bande à part" et ils doivent continuer.

"Si c'est faire "bande à part" de fonder des maisons d'éducation secondaire pour les garçons et les filles afin de compléter la formation bilingue des jeunes généra*tions, eh bien! ils "font bande à* part" et ils doivent continuer."

Un livre qu'il faut lire

C'est "l'Appel de la race", par Alonie de Lestres. Ce roman d'un intérêt palpitant symbolise l'effort du peuple canadien-français pour *échapper à l'étreinte* anglo-saxonne. Il se recommande particuliè*rement à nos compatriotes qui vi*vent en dehors du Québec, à ceux qui ont besoin de se protéger contre le *mariage mixte.*

"L'Appel de la Race" est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Prin*ce-Albert.* Une piastre l'exemplaire franco.

—:*:—

L'Ouest solide pour le "Wheat Board"

Les trois provinces vont s'unir pour demander une commission obligatoire en 1923

Calgary — H. W. Wood, président des Fermiers-Unis de l'Alberta, prédit que le Manitoba et la Saskatchewan vont se joindre à l'Alberta pour demander l'aide du gouvernement fédéral dans la formation d'une organisation obliga*toire pour la vente systématique* du blé de l'Ouest.

"Le sentiment des fermiers de l'Alberta et de la Saskatchewan au sujet de la nécessité d'un "Wheat board", dit M. Wood, n'a pas changé depuis que la commission de l'été dernier n'a pu fonctionner par manque de direction.

"Maintenant qu'un gouvernement fermier est au pouvoir au Manitoba et que les cultivateurs de cette province sont aussi en faveur d'une commission du blé, les trois gouvernements peuvent s'unir sur cette question.

Le seul remède

"Si les trois provinces des prairies étaient unies, elles pourraient demander au gouvernement fédéral qu'il leur donne le pouvoir de *former une commission obligatoire, non érigée en corporation*, semblable à celle de 1919. Avec cette commission en opération, on résoudrait un grand nombre des problèmes *qui se présentent devant les fermiers pour vendre leur blé* avec un profit raisonnable.

"Les conditions qui ont rendu la formation d'un "wheat board" nécessaire l'été dernier afin d'alléger le fardeau des cultivateurs ne se sont pas améliorées; de fait, elles se sont encore développées et la situation est telle qu'un "wheat board" est devenu plus nécessaire que jamais, dans l'esprit des chefs des fermiers.

"La propagande a été en partie responsable du non-fonctionnement de la dernière commission du blé; mais avec plus de temps à leur disposition, les gouvernements provinciaux seraient capables d'organiser cet hiver une commission sur des bases telles que son succès serait assuré."

Dunning est muet

Régina — Lorsqu'on lui a lu la dépêche précédente, le premier ministre Dunning a refusé de faire aucun commentaire. "Je n'ai rien à dire", a-t-il répondu.

—:*:—

PARIS — André Maginot, ministre de la guerre, a informé la commission de l'armée du Sénat que la France doit retenir sous les armes 660,000 hommes, y compris six divisions dans la région occupée de la Rhénanie, afin d'avoir les effectifs nécessaires à la défense nationale.

Une injustice pour Québec

Le choix des directeurs des chemins de fer nationaux soulève de vives protestations.

Québec — "Si le gouvernement King n'est pas capable de nous donner justice, il n'y a qu'à le renverser et à mettre un autre à sa place; la province de Québec a été mieux traitée par le gouvernement Meighen, au point de vue de la représentation dans l'administration des chemins de fer nationaux", a affirmé M. Lucien Cannon, député libéral de Dorchester, dans une déclaration au sujet de la nomination du personnel exécutif du réseau d'Etat.

"Je ne sais pas ce que feront mes collègues, continue M. Cannon; nous avons envoyé des protestations au premier ministre, mais je *n'entends pas en rester là.* J'ai l'intention de protester jusqu'à ce que le bureau ait été complété, jusqu'à ce que la ville de Québec ait eu le représentant auquel elle a droit."

Les députés de Montréal prétendent que la province est traitée injustement et que si le gouvernement ne complète pas le bureau de direction en donnant une meilleure représentation aux Canadiens français et à notre province, ils protesteront avec les députés de Québec.

Un seul!

"Les chemins de fer nationaux, ajoute le député de Dorchester, ont un réseau très important dans le Québec, et *je considère qu'il est absurde de ne donner à notre pro*vince qu'un seul représentant. Je veux croire, cependant, que le choix est incomplet, mais j'espère *que le gouvernement s'empressera de le compléter afin de corriger* la regrettable impression qu'il a créée, en annonçant la nomination d'un bureau de direction dans lequel *Ontario a quatre représentants et Québec un seul. Il me semble* que le règne de Toronto est fini à Ottawa.

La voix de Toronto

"J'ai appris les nominations que le gouvernement a faites, à mon arrivée à Montréal, ajoute M. Cannon. *Je vous avoue que je n'en croyais pas mes yeux quand j'ai vu que sur* les neufs directeurs *que l'on a nommés*, un seul était de la province de Québec. C'est à se demander si Toronto n'a pas encore l'ambi*tion de gouverner le pays.* Toronto a deux représentants dans le nouveau bureau, Ottawa en a deux également, ce qui fait que la province d'Ontario a quatre directeurs *quand la province de Québec n'en a qu'un seul.*

Mieux avec Meighen

"Mais, s'écrie M. Cannon, l'ancien gouvernement, le gouvernement Meighen, traitait mieux la province de Québec, en ce qui concerne l'administration des chemins de fer de l'Etat. Nous avions Sir Hormidas Laporte comme représentant de notre province dans le conseil d'administration des chemins de fer nationaux, et M. J. N. Dupuis qui représentait la province de Québec dans le bureau de di*rection du Grand Tronc.* Je crois même qu'il y avait un Canadien anglais de notre province dans l'un des anciens bureaux. Le gouvernement libéral, qui a promis justi*ce à la province de Québec, qui a* été porté au pouvoir par la province de Québec, nomme un nouveau bureau de direction pour tous les chemins de fer qui sont la propriété de l'Etat et l'on pouvait *s'attendre à ce qu'il nommât au moins* deux représentants de notre province, deux Canadiens français, *dans ce bureau.... Il n'en a nommé* qu'un seul. Je considère que c'est une injustice flagrante que nous ne pouvons pas supporter."

La nouvelle de la protestation unanime des députés de Québec à la Chambre des Communes, à la suite du choix des directeurs des chemins de fer nationaux, a rassuré les citoyens de Québec, qui étaient, comme leurs députés, fort désappointés. Des télégrammes ont été échangés entre des ministres et des membres du parlement et on attend avec anxiété une réponse définitive d'Ottawa.

—:*:—

A l'Académie de Belgique

Bruxelles — M. Brand Whitlock, ancien ambassadeur des Etats-Unis, et M. Ferdinand Brunot, philologue français et professeur à la Sorbonne, ont été formellement reçus membres de l'Académie de Belgique. La cérémonie a eu lieu en présence du roi Albert, de la reine Elisabeth, des ambassadeurs de France, des Etats-Unis et d'Espagne, des membres du gouvernement et de nombreuses personnalités du monde artistique, littéraire et politique.

La guerre est enfin évitée

La convention d'armistice est signée et l'on s'occupe de la prochaine conférence de paix — Les Grecs évacuent la Thrace orientale sous la protection des Alliés — Les événements précipitent une crise intérieure en Angleterre — Lloyd Gorge sur la défense.

Le 10 octobre Alliés et Turcs ont signé une convention d'armistice que les Grecs ont signée depuis à leur tour.

Cet accord met fin à la guerre gréco-turque qui durait depuis près de trois ans. La loi martiale a été proclamée à Athènes afin de tenir les extrémistes en respect.

Comme après tous les armistices, il y aura maintenant une conférence de paix. La diplomatie aura encore là une lourde tâche à accomplir.

La convention, qui comprend 14 clauses, est rédigée dans un sens libéral accusant de fortes traces de l'influence française du côté des *kémalistes.*

En vertu de cette convention, les Grecs évacueront la Thrace orientale d'ici quinze jours et les Turcs l'occuperont dans un mois.

L'administration civile turque suivra de près le départ des Grecs. Le transfert se fera sous la surveillance des missions alliées qui occuperont provisoirement la Thrace.

La conférence la plus importante depuis celle de Versailles

Constantinople — Le lieutenant général sir Charles Harrington, commandant-en-chef, recommandera aux puissances alliées de tenir la conférence de paix au plus tôt. Il croit qu'elle constituera le plus important conseil des puissances mondiales depuis Versailles.

On s'attend à ce que les négociations prennent deux ou trois mois au moins, car les décisions seront de la plus haute importance.

*Les autorités alliées s'oppose*ront aux choix de Smyrne ou de Constantinople comme siège de la conférence. Elles vont probablement suggérer que la conférence ait lieu à *Berne, à Zurich ou à Genève.*

Le rôle de la France a été prépondérant

Paris — Henri Franklin-Bouillon, l'envoyé français auprès des nationalistes turcs, de retour à Paris lundi matin, s'est rendu immédia*tement au ministère des affaires étrangères, où il a été reçu par M.* Poincaré.

"Je suis convaincu que la paix est assurée, a-t-il dit aux journalistes. *J'ai eu à user de toute mon influence personnelle auprès de* Mustapha Kemal Pacha, mais la lutte a été beaucoup plus chaude du côté de nos alliés anglais. Ils ont été tenaces, bien que courtois, mais la France a joué un rôle prépondé*rant dans l'établissement de la paix* au Levant.

"L'intervention de la France sur les bords du Bosphore a créé un grand enthousiasme parmi nos amis les Turcs — car ils sont réellement nos amis. Le *souvenir* de ce que nous avons fait pour amener la paix sera longtemps chéri en Turquie."

M. Franklin-Bouillon était radieux, mais il est devenu subitement grave lorsqu'on lui a mention*né le discours* de Lloyd George à Manchester.

"Je n'ai rien à dire à ce sujet, a-t-il déclaré. Les renforcements anglais n'ont rien eu à faire avec le *rétablissement de la paix et* le discours du premier anglais contribuerait beaucoup à la mettre en danger si elle n'était pas édifiée sur des bases solides."

Les efforts pacifiques de la France

Vaucouleurs — M. Poincaré a présidé, dimanche, à l'inauguration d'un monument aux morts de la guerre et a prononcé un discours où il a parlé des *efforts de la France pour sauvegarder la paix* dans le Proche-Orient.

"*Durant* ces derniers jours, a dit le président du Conseil, nous avons été sur les bords d'un précipice; et *nous avons mis en oeuvre toute notre force pour* retenir sur le bord de *l'abîme ceux* qui allaient s'y *précipiter*".

Le président du Conseil a démontré combien la détermination de la *France à faire* payer l'Allemagne était justifiée. Il a dit qu'à son serment de Meaux d'exiger que la France ait son dû, il fallait ajouter l'obligation de redoubler d'efforts pour épargner à l'humanité de nouvelles hétacombes.

"La France, comme puissance musulmane, a ajouté M. Poincaré, doit prendre en considération les désiderata des Musulmans.

"Un télégramme reçu il y a quelques jours du sultan du Maroc, et des témoignages venus de toutes les régions prouvent suffisamment que les récentes victoires des Turcs en Asie-Mineure ont été reçues par leurs coreligionnaires dans la plupart de nos colonies avec une réelle satisfaction. C'est un fait que nous ne pouvons pas ignorer et qui, tout en ne dominant pas entièrement notre politique orientale, est néanmoins de nature à l'influencer."

Lloyd George se défend

Manchester — Lloyd George, qui a parlé pendant une 1 h. 20, samedi, devant les libéraux du Club de Réforme de Manchester, a consacré près d'une heure à défendre sa politique du Levant et à ridiculiser ses critiques.

Dans une brillante péroraison, rappelant ses services passés, il s'est écrié:

"Tant que j'aurai une épée à la main et que Dieu *me donnera* la force de m'en servir, je le ferai.

"Je me fie au peuple dont je n'ai jamais trahi la cause pendant trente-deux ans de vie publique.

Je place la sécurité et la prospérité nationales avant les intérêts de qui que ce soit et j'entends rester fidèle aux devoirs de ma position."

Le premier ministre a déclaré que le peuple ne doit pas croire que son gouvernement a cherché à précipiter la Grande-Bretagne dans la guerre. "Nous n'avons pas été des trafiquants de guerre, a-t-il dit, mais des partisans de paix."

"Notre but dans l'attitude que nous avons prise a été triple, a dit M. Lloyd George: sauvegarder la liberté des détroits, éviter la guerre en Europe, éviter la répétition à Constantinople et en Thrace des inexprimables horreurs d'Asie-Mi*neure.*

"La guerre de 1914 a commencé pratiquement dans les Balkans. Nous avions à agir promptement, résolument et fermement. Depuis *1914 les Turcs, d'après des témoi*gnages officiels, ont massacré de *sang froid 1,500,000 Arméniens et 500,000 Grecs sans aucune provo*cation.

"Je regrette de voir que les libéraux ont prétendu que nous n'avions pas à intervenir entre les Turcs et leurs victimes. Ce n'est pas là la vieille doctrine libérale. Je maintiens que la politique que nous avons adoptée envers la Turquie était conforme aux meilleurs *intérêts et aux plus belles traditions* de ce pays, et nous avons raison d'être fiers qu'elle ait réussi.

—:*:—

Le Canada et la Société des Nations

Québec — Le major C. G. Power, député de Québec-Sud au parlement fédéral, demandera à la prochaine session que le Canada cesse de faire partie de la Société des Nations, étant donné que le Dominion n'a aucun intérêt à en faire partie et ne fait que s'y embourber dans des difficultés de toutes sortes. M. Power croit qu'il n'aura pas de difficulté à se faire approuver en Chambre par nombre de députés de toutes les provinces du pays.

Non seulement M. Power trouve que la Société discute des questions et problèmes plus ou moins *insignifiants*, mais il est d'avis que les ministres du gouvernement fédéral canadien y perdent une trop grande partie de leur temps.

—:*:—

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défense dans l'affaire de l'école Ethier

Total au 11 octobre	$196.00
S.G. Mgr J-H Prud'homme évêque de Prince-Albert,	$25.00
M. l'abbé J-H Brodeur, procureur diocésain, ...	$5.00
M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse	$5.00
Cercle de l'A.C.F.C. de Montmartre, ...	$10.00
Total	$241.00

—:*:—

MONTREAL — Plus de 116,000,000 minots de grain sont passés par le port de Montréal avant le 15 octobre; aussi espère-t-on que le record de 138,453,980 minots de l'année dernière sera de beaucoup dépassé avant la fermeture de la navigation. Quatre-vingt-dix transatlantiques et bateaux côtiers étaient dans le port jeudi, chiffre qui n'avait encore jamais été atteint.

Lettres au "Patriote"

A propos d'un article d'Albert Larrieu

Archevêché d'Edmonon,
14 octobre 1922.

Monsieur le Directeur du
"Patriote de l'Ouest,"

Prenez vos fables de La Fontaine et relisez la fable IXe, livre VIII, vous y trouverez la morale du pavé de l'ours:

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;
Mieux vaudrait un sage ennemi."

puis relisez l'article publié par le "Patriote," 2 octobre: "Le français dans l'Alberta," par Albert Larrieu, et vous comprendrez la raison de cette lettre. Albert Larrieu fait ici une tournée profitable, est reçu partout à bras ouverts dans nos paroisses françaises et en prend occasion pour lancer son pavé d'ours, en cela il agit comme beaucoup de visiteurs européens, qui jugent de tout en notre pays et font la leçon aux pauvres coloniaux. Il est vrai qu'il avoue que ce ne sont que de simples impressions, et non un jugement infaillible... manquerait plus que cela!... Un visiteur devrait ne pas oublier que lorsque les impressions sont bonnes, il est bien de les garder, cela fait du bien et ne peut jamais faire de mal, lorsque au contraire les impressions sont mauvaises, il est prudent de suspendre son jugement jusqu'à preuve, c'est plus chrétien et l'on a rarement à s'en repentir. Remettons les choses au point: il dit: "dans l'Alberta l'Episcopat est irlandais..." La vérité est celle-ci: Sur cinq évêques, trois sont français... de France. Il accuse les évêques d'impérialisme, c'est-à-dire de faire de la politique, ce qui est une calomnie. Lui-même sait-il ce qu'est l'impérialisme?... Il les accuse aussi de francophobie. Le temps est mal choisi, au moment où l'archevêque d'Edmonton s'intéresse d'une manière particulière au progrès du collège français des Jésuites et est en négociations pour l'établissement d'une institution à base et à mentalité françaises pour l'éducation supérieure des filles. A ces courtes remarques j'ajouterai, Monsieur le Directeur, l'expression de notre surprise à trouver cet article dans votre journal. Qu'il soit bien compris que nous n'en tenons pas responsable la haute direction ecclésiastique du journal, un article déplacé peut être glissé sans que les autorités puissent le prévenir, tout comme il a pu se glisser des articles malheureux dans les journaux catholiques d'Edmonton. C'est regrettable mais cela ne dispense pas la direction ordinaire du journal d'exercer plus de vigilance, car la plupart des lecteurs ne peuvent pas faire tous ces raisonnements, et n'en reçoivent que de mauvaises impressions, et les conséquences malheureuses dépassent de beaucoup la satisfaction qu'a pu avoir le fidèle émoucheur à lancer son pavé.

"Il est bon de parler, et meilleur de se taire;"
"Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés."

Je demeure votre tout dévoué,

Aug. Bernier,
Procureur diocésain.

Deux mots de réponse à M. l'abbé Bernier

Nous n'avons pas relu la fable "l'Ours et l'Amateur des jardins," que nous croyons avoir suffisamment présente à l'esprit, mais nous avons relu attentivement l'article d'Albert Larrieu, et nous avouons bien humblement ne pas y avoir découvert le pavé de l'ours...

Les impressions d'un homme comme Larrieu sur l'Ouest Canadien n'étaient pas sans intérêt pour nos lecteurs. Nous n'avions ni à les endosser ni à les condamner; il suffisait qu'elles nous soient sympathiques dans l'ensemble pour trouver accès dans nos colonnes. Or la lettre de la **Croix** de Paris consacrée à l'Alberta nous a paru tout aussi sympathique que les deux précédentes, dans lesquelles le chansonnier français parlait du Manitoba et de la Saskatchewan. Elle ne renferme rien, nous semble-t-il, qui ne dénote un ami sincère de notre pays et une rare compréhension de nos problèmes.

Quant au passage qui n'a pas eu l'heur de plaire à M. l'abbé Bernier, mon Dieu! peut-on chicaner l'auteur de se faire simplement l'écho de réflexions et de doléances recueillies en cours de route? Que l'avenir les démente, tant mieux!

Notre honorable correspondant reproche à Larrieu d'avoir écrit: "Dans l'Alberta, l'épiscopat est irlandais," alors que "sur cinq évêques, affirme-t-il, trois sont Français de France." Le pauvre Larrieu prend ici figure d'un ignorant de première classe. Mais il ne faudrait tout de même pas jouer sur les mots. Que M. l'abbé Bernier, qui connaît sa province ecclésiastique d'Edmonton sur le bout des doigts, veuille bien nous indiquer dans quelle mesure les vicariats apostoliques des "Glaces Polaires" font réellement partie de l'Alberta... En attendant, nous pourrons continuer de dire sans commettre d'hérésie que l'épiscopat albertain est irlandais.

Mais M. le Procureur en veut moins à Larrieu d'avoir écrit son article qu'à la rédaction du **Patriote** de l'avoir reproduit.

Le journaliste est un peu comme le meunier de la fable. Notre correspondant, qui semble beaucoup cultiver le bon La Fontaine, pourrait relire à son tour "Le Meunier, son Fils et l'Ane."

Est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.

D. F.

:*:

QUEBEC — Le gouvernement de Québec a décidé de donner $25.000 et le bois nécessaire pour la reconstruction de leurs maisons aux victimes des feux de forêts dans le Témiscamingue.

Ce qui se passe

Un moratorium pour l'Allemagne est inadmissible, dit la France

Paris — Le gouvernement français a donné instruction à Louis Barthou, son représentant à la commission des réparations, de s'opposer à la dernière proposition faite par sir John Bradbury, d'Angleterre, qu'un moratorium immédiat pour une période de cinq ans soit accordé à l'Allemagne sur tous ses payement en argent.

On en est venu à cette décision à une réunion du conseil des ministres présidé par M. Poincaré.

Le gouvernement, dit-on, "a considéré l'octroi d'un tel moratorium comme tout à fait inadmissible."

:*:

Une rentrée en scène de Caillaux

Paris — Joseph Caillaux, ancien premier ministre, dans une lettre que ses partisans croient être l'amorce d'une tentative de rentrer sur la scène politique, s'élève contre ce qu'il appelle "le retour du cléricalisme en France". Il affirme que les religieux bannis jadis s'installent de nouveau au mépris de la loi et sous les yeux de l'autorité, dans les établissements qu'il leur avait fallu quitter. Il proteste aussi contre ce qu'il dit être l'effort organisé pour faire disparaître l'école laïque au profit de l'école libre.

La lettre de M. Caillaux met les "vrais Républicains" en garde, et les invite à compléter, à renforcer et à développer la législation anticléricale déjà existante, sauf à proclamer par ailleurs qu'ils respectent toutes les croyances. L'ancien premier avertit ses partisans que ceux qui combattent pour la "cause" peuvent s'attendre aux attaques calomnieuses et perfides. "Mais, rappelez-vous, ajoute-t-il, que la persécution est le plus fort levain d'un grand idéal."

:*:

Un évêque français chevalier de la Légion d'Honneur

Paris — Le journal Officiel" annonce que Mgr Morelle, évêque de St-Brieux, sera créé prochainement chevalier de la Légion d'Honneur.

Pendant la guerre le diocèse de St-Brieux, par l'intermédiaire de son évêque, fournit pour la défense nationale plus d'or que tout autre diocèse de France. La charité et le dévouement de l'évêque envers les réfugiés belges lui valurent la croix de commandant de l'Ordre de Léopold, qui lui fut remise par le roi Albert.

:*:

L'Allemagne dans la Ligue des Nations

Londres — Au cours d'une entrevue qu'il a accordée aux représentants travaillistes, le premier ministre Lloyd Georges a dit que si l'Allemagne demandait à devenir membre de la Ligue des nations, l'Angleterre ne se bornerait point à appuyer cette demande, mais essaierait aussi à faire admettre l'Allemagne au conseil de la Ligue des nations.

:*:

Le mouvement du grain

Moose Jaw — La quantité de grain expédiée de l'Ouest jusqu'à date est le double de ce qu'elle a été dans toute autre année, déclare Charles Murphy, gérant général du Canadien Pacifique. Il n'y a pas indice d'encombrement, ajoute-t-il; le grain est transporté à la mer à la fois par la voie des lacs et uniquement par chemin de fer.

En plus du mouvement de grain sans précédent, dit M. Murphy, le Canadien Pacifique charge et transporte de 250 à 275 chars de charbon par jour des mines de l'Ouest.

:o:

Chez les progressistes de l'Ouest

Winnipeg — On a tout lieu de croire qu'il va se tenir au cours de la semaine, à Winnipeg, une conférence des parlementaires progressistes pour discuter la politique générale du parti à la prochaine session.

Il serait question d'une alliance entre progressistes et libéraux. Le Manitoba et la Saskatchewan consentiraient à en débattre les conditions, mais l'Alberta serait déterminé à conserver toute son indépendance.

On croit que le principal objet de cette conférence est de permettre à M. Crerar d'exposer sa situation comme chef du parti. Dans le cas où il serait nécessaire de nommer un nouveau chef, le choix tomberait probablement sur R. A. Hoey (Springfield), J. T. Shaw (West Calgary) ou A. R. Mc Master (Winnipeg) qui, à la fin de la dernière session, est devenu plus progressiste que libéral.

:*:

Le port de Québec sera amélioré

Québec — Des travaux importants viennent d'être commencés dans le port de Québec, à l'embouchure de la Rivière Saint-Charles, pour permettre aux gros paquebots et principalement aux "Empress" d'accoster le long du grand élévateur à grain, près de l'entrepôt 28. Ceci aura pour effet d'éviter à ces navires la grosse mer et les vents auxquels ils sont exposés quand ils sont amarrés au brise-lame.

Des voies ferrées seront posées pour faire arriver les trains près de l'entrepôt 28.

Des galeries seront construites pour permettre aux passagers de se rendre directement aux édifices de l'immigration. Ces travaux sont faits selon les plans préparés par le général Tremblay, gérant général et ingénieur en chef du port de Québec. Il y a longtemps que l'on parle de faire ces travaux et la commission les fait exécuter en premier lieu parce qu'elle estime qu'ils s'imposent le plus.

:*:

Les progressistes dans le comté de Russell

Vars, Ont. — La convention progressiste du comté de Russell a résolu de faire la lutte dans le comté à l'élection provinciale du 23 prochain. Une candidature progressiste provoquera probablement une lutte très vigoureuse. M. Philéas Blanchard, qui a fait la campagne en 1919 contre feu Damase Racine, a été choisi presqu'à l'unanimité par les délégués. Les chefs progressistes sont convaincus que si les fermiers du comté répondent à l'appel des chefs du mouvement fermier-uni, M. Philéas Blanchard sera élu par une forte majorité.

:*:

MM. Lapointe et Fielding sont à Londres

Londres — Dès que MM. Fielding et Lapointe, délégués canadiens au récent congrès de la Ligue des Nations à Genève, seront arrivés à Londres, la conférence anglo-canadienne sur la législation à faire concernant la levée de l'embargo sur le bétail canadien aura lieu au *Colonial Office* probablement. Cette conférence a pour but de mettre en pratique la résolution adoptée aux Communes et à la Chambre des lords, en juillet dernier.

:*:

Plus de directeur de l'éducation des "Nouveaux Canadiens"

Régina — L'hon. S. J. Latta, ministre de l'éducation, a annoncé la nomination du Dr J. T. M. Anderson comme inspecteur d'écoles dans l'inspectorat de la ville de Saskatoon. La position de directeur de l'éducation parmi les "Nouveaux Canadiens", à laquelle le Dr Anderson avait été nommé en 1918, est abolie.

M. Latta a déclaré que ce travail spécial a été si bien organisé et a fait de tels progrès sous la direction du Dr Anderson, que le département de l'éducation croit qu'il peut être bien fait maintenant par les inspecteurs des différents districts.

:*:

Les nouveaux directeurs des chemins de fer nationaux dans l'Ouest

Ottawa — Les nouveaux directeurs des chemins de fer nationaux sont partis de Montréal pour une inspection des lignes de l'Ouest. Venus directement à Winnipeg, ils se dirigent vers l'ouest de cette ville. Les lignes de l'Est seront inspectées plus tard. Tous les inspecteurs, à l'exception du président Thornton et de Tom Moore, représentant du travail dans la commission, font partie du voyage.

:*:

Le grand organiste Marcel Dupré visitera l'Ouest

M. Marcel Dupré, l'organiste de Notre-Dame-de-Paris, qui donne en ce moment des concerts à Montréal et à Québec, visitera prochainement les principales villes de l'Ouest. Il sera à Winnipeg le 7 novembre et donnera un récital dans le temple Grâce.

Marcel Dupré passe pour le plus grand organiste du monde. Voici ce qu'en disait Frédéric Pelletier, le critique musical du *Devoir*, au lendemain de son premier concert à Montréal:

Quel merveilleux artiste que M. Marcel Dupré et comme l'on comprend l'enthousiasme qu'il a suscité, l'hiver dernier à New York et à Philadelphie!

Nous avons entendu un assez grand nombre d'organistes étrangers, nous en avons même ici quelques-uns, assez rares il est vrai, qui pourraient, comme lui, se livrer à la carrière du concert, mais aucun n'a encore produit le même effet. Registration, clarté et netteté du mécanisme, intelligence complète des oeuvres, tout se réunit chez lui à je ne sais quoi de charmeur qui fait qu'on ne se lasse pas de l'entendre.

M. Dupré, dans son concert de l'église Saint-Jean-Baptiste, hier, soir, se livrait à l'auditoire, comme compositeur et comme improvisateur. Il serait difficile de dire en quoi il excelle. Que ce soit une fugue de Bach, une fugue de lui-même ou une improvisation, on sent que pour lui l'orgue n'est plus un instrument à maîtriser, mais un esclave qui prévoit ses moindres désirs et les rend avec une perfection absolue.

M. Dupré a joué tout son programme par coeur. Il n'y a rien là rien d'extraordinaire, quand l'on songe, par exemple, qu'il possède de mémoire tout l'oeuvre monumental de Jean-Sébastien Bach.

:*:

La Société du Parler français va publier un lexique franco-canadien

Québec — M. L. P. Geoffrion, secrétaire général de la société du parler français, à Québec, vient d'annoncer que le premier volume du lexique du parler franco-canadien, entrepris par cette société il a déjà quelques années, approche de la publication et que l'ouvrage entier comprendra deux volumes d'au moins 600 pages chacun grand format.

:*:

TORONTO — Le comité de secours de l'incendie du nord de l'Ontario distribue chaque jour 20,000 livres de nourriture à environ 7,000 personnes.

Comment Carpentier a été dégommé

Devant 50,000 spectateurs, au stade-vélodrome Buffalo, le célèbre boxeur Georges Carpentier, le bel athlète, qui était l'idole des foules sportives, luttait dimanche pour le championnat des poids mi-lourds. En quelques minutes, Carpentier était battu par son adversaire, un vulgaire noir du Sénégal, et transformé en un bloc douloureux et ensanglanté de chair tuméfiée qu'on a emporté aux applaudissements des blancs sauvages. Le combat qui l'opposait au Sénégalais Siki était conclu pour vingt reprises. A la sixième, Carpentier, usé, effondré, s'écroulait sur une charge de Siki et restait incapable de se relever.

Le caprice des foules suit celui de la victoire. Quand les spectateurs ont vu leur idole à terre, ils ont conspué l'idole. La désaffection de la foule avait fidèlement suivi les phases du combat.

Tout d'abord, Carpentier, sûr de lui-même et dédaigneux de son adversaire, jouait avec Siki comme le chat avec la souris, le tenant au bout du poing, paraissant ajuster ses coups, sans même se préoccuper d'éviter les coups du Sénégalais.

On commença par applaudir. Bientôt, quelques murmures se font entendre dans l'auditoire. On reproche à Carpentier de ridiculiser son adversaire pour faire des effets de cinéma.

Mais, à la troisième reprise, Siki, après être tombé à terre une première fois, se relève, reprend le combat, et, sur un coup solide, touche Carpentier et l'envoie au tapis.

Carpentier, l'oeil gauche fermé, le visage tuméfié, a beau tenter de réagir, il n'y est plus: il devient la proie facile des coups du Sénégalais. A la sixième reprise, lorsque celui-ci se mit à activer l'allure, Carpentier était irrésistiblement condamné à être mis hors de combat dans un bref délai.

Sur un croc-en-jambe, Carpentier tombe et ne se relève pas, disant être blessé à la jambe et ne pas pouvoir continuer.

Il s'ensuit un moment de flottement dans le public. On hurle, et l'arbitre annonce à ce moment: "Carpentier vainqueur de Siki disqualifié!"

Dans le public, c'est un vacarme épouvantable. Pendant dix minutes, c'est une véritable révolution.

Devant les réclamations du public, on annonce que les juges vont se réunir à nouveau.

Un juge, paraît-il, n'a pas été consulté. Les trois arbitres reprennent la discussion et voici la décision:

Siki est déclaré vainqueur au sixième round, de Carpentier qui a abandonné.

On emporte Carpentier saignant, vaincu, caché sous un peignoir, tandis que la populace entraîne le nègre joyeux et le porte en triomphe.

:*:

Comment aimeriez-vous passer Noël dans le bon vieux Québec? Payez votre abonnement en octobre, le sort peut très bien vous favoriser.

o

Une protestation du comité central de l'A. C. J. C.

"Le Comité central de l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne française*, par l'entremise de ses dix unions régionales et de ses cent vingt-cinq cercles d'études disséminés par le pays, est en état de connaître le sentiment général du public au sujet de la demande de participation que le cabinet de Londres a faite au gouvernement canadien à l'occasion du conflit gréco-turc. L'A.C.J.C. désire représenter aux chefs du gouvernement que le patriotisme canadien se sent absolument lassé par les tentatives persistantes en vue de lier le sort du Canada au conflit qui déchire les nations d'Europe. Elle prie le gouvernement de ne pas asservir les énergies de notre jeune pays à ces entreprises de guerre absolument contraires aux légitimes préoccupations nationales des Canadiens."

:*:

La population de Montréal

Montréal — D'après la dernière édition du guide Lowell, le chiffre de la population de Monréal est encore le plus considérable de toutes les villes du Canada. La population de la métropole est maintenant de 863,188, ce qui la place de beaucoup en avant de Toronto qui, d'après la même source, possède 612,215 habitants.

Les feux de forêts de l'Ontario

Nouveaux détails sur la catastrophe d'Haileybury — La province de Québec a été aussi très éprouvée — Les sympathies du Pape — L'organisation des secours est très active.

Cobalt — La population sinistrée revient lentement reprendre son séjour dans la région. Déjà plusieurs familles se sont établies temporairement dans des maisons construites d'urgence sur les cendres de leur foyer dévasté. Les secours arrivent pour soulager la misère des sinistrés. On attend avec grande impatience le bois que le gouvernement provincial a résolu d'envoyer dans la région pour reconstruire les maisons.

Il y a grande urgence et tous les secours doivent parvenir au comité avant une semaine, parce que l'on craint le froid et la neige. Il faut à tout prix empêcher que les sinistrés souffrent du froid et soient sans foyer quand la neige aura commencé à tomber.

Le chancelier du diocèse d'Haileybury raconte les péripéties de la terrible journée

Cobalt — Mgr Alphonse Dupuis, chancelier du diocèse d'Haileybury donne les détails suivants sur le désastre du nord de l'Ontario.

Les rapports communiqués aux journaux au sujet du désastre de la région d'Haileybury sont de nature à créer beaucoup d'inquiétude chez ceux qui ont des parents ou des amis dans le Nouvel Ontario. D'aucuns croient qu'une mise au point ne serait inopportune.

Ainsi que S. G. Mgr Latulipe le disait, dimanche matin à la grand'messe, nous avons la tête trop vide et le coeur trop plein pour parler et pour écrire. Si vous me le permettez, je dirai brièvement et le moins mal possible, ce qui s'est passé ici dans l'inoubliable soirée du 4 octobre.

A midi un nuage épais de fumée passe au-dessus d'Haileybury. Vers 2 heures, le feu est près du chemin de fer. Un groupe de pompiers et de volontaires, par un travail opiniâtre, réussissent à contenir l'incendie. Un peu après 4 heures, l'eau fait défaut. En un instant, les flammes pénètrent dans le centre de la ville. La population de la partie nord, menacée, se réfugie au nord du lac, près du cimetière catholique. Vers 4 h. 30, le vent tourne au nord et souffle en tempête. C'est alors une course, à travers les rues, vers les champs et le lac. Dans ce sauve-qui-peut, on remarque cependant que les petits orphelins, sous la direction des Soeurs de la Providence, et les élèves du pensionnat, sous la conduite des Soeurs de l'Assomption, se dirigent en un ordre parfait vers la grève. Quelques minutes après, une véritable tornade de feu s'abat sur la multitude qui se précipite à l'eau.

Qui oubliera jamais les gémissements et les invocations de cette foule que les vagues du lac et les nuages de flammes se disputent avec rage, pendant près de deux heures! Qui dira jamais l'énergie des pères et des mères pour protéger leurs enfants! Qui dira aussi l'héroïsme déployé par nos admirables religieuses du pensionnat et de l'orphelinat, aidées par les prêtres, s'oubliant, s'exposant elles-mêmes pour défendre contre les éléments déchaînés les enfants qui se cramponnent à elles! J'ai vu leur dévouement et j'en suis encore ému jusqu'aux larmes.

Pendant ce temps, les bonnes soeurs de l'hôpital, les gardes-malades, quelques hommes charitables, les médecins, les prêtres qui ne sont pas occupés ailleurs, Monseigneur l'évêque lui-même sont dans les corridors de l'hôpital en feu et disputent avec acharnement aux flammes furieuses les 40 malades de l'institution et les sauvent tous à l'exception d'un malheureux vieillard paralytique.

Il est à peu près 7 h., le vent continue, mais il ne reste plus rien à détruire.

A l'exception de quelques maisons dans le nord de la ville, tout est anéanti, une population de 3,700 âmes est sans abri. La belle cathédrale avec son riche trésor d'ornements, de vases sacrés et de reliques, la modeste demeure du vaillant évêque d'Haileybury, le pensionnat, le noviciat, l'orphelinat, l'hôpital, les écoles, les banques, le palais de justice, les hôtels, toutes institutions modernes, ne sont plus que d'informes monceaux de pierres et de briques fumantes.

Vers 10 h. les autos commencent d'arriver de Cobalt et New-Liskeard. Les malades sont transportés les premiers et Monseigneur l'évêque, les prêtres, le personnel de l'hôpital ne prennent place dans les voitures que lorsque le dernier malade a trouvé refuge.

Pendant que Haileybury disparaissait, le feu faisait son oeuvre ailleurs. A Nord-Cobalt, les quatre cinquièmes des habitations, l'église, l'école, le presbytère sont détruits.

Plusieurs maisons et fermes à New-Liskeard et Uno Park, le village de Thornloe, environ 25 fermes à Earlton, le village, l'église, le presbytère, l'école et de nombreuses fermes, tout le vilage de Nedelec, excepté l'église, bon nombre de fermes et une partie du village de Nord-Témiscamingue sont la proie des flammes.

En autant qu'il est possible de s'en rendre compte actuellement, une trentaine de personnes, dont une dizaine d'Haileybury, semblent avoir péri dans les flammes.

Le désastre est immense. C'est le troisième et le plus déplorable que nous ayons eu dans la région. On pourra croire que notre pays est inhabitable puisque le feu y trouve si facilement et si souvent sa proie. Je n'ai pas à faire le partage des responsabilités. D'abord, il faut tenir compte d'une sécheresse de près de deux mois et d'un vent d'une extrême violence. Mais il semble que tous ces désastres seraient évités, celui de mercredi en tout cas l'aurait été, si les autorités civiles avaient soin de faire déblayer les environs des villages et si les détenteurs des lots de vétérans et les spéculateurs étaient obligés à ouvrir leurs terres à la culture en même temps que nos courageux colons.

Des secours nous sont offerts de plusieurs endroits. Bien que Monseigneur l'évêque demeure temporairement à Cobalt, les personnes généreuses qui veulent bien nous aider dans notre détresse sont priées d'adresser leurs envois à M. l'abbé Albert Pelletier, curé de New-Liskeard. Cette ville est actuellement l'endroit le plus propice pour un centre de distribution.

On se demande peut-être ce qu'il convient d'expédier. Que l'on sache seulement qu'une population d'environ 6.000 âmes est sans abri, presque sans vêtements, que trois paroisses, dont celle de la cathédrale, sont sans aucun ornement à l'exception d'un calice et de quelques ciboires qui, pour être épargnés, ont dû être enfoncés dans la terre.

Ce que les gens ont apporté avec eux est brûlé à côté d'eux.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'adresser au nom de tous les malheureux sinistrés, un bien cordial merci aux personnes charitables qui nous accueillent tous avec tant de bienveillance dans notre immense détresse.

Sympathies du Pape

Ottawa — La conflagration d'Haileybury et de la région voisine a provoqué les sympathies de Sa Sainteté le pape Pie XI. Sa Grandeur Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, ayant informé le Vatican du désastre. Sa Sainteté a câblé la réponse suivante par le secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri:

"Le Saint Père, ému de la nouvelle du terrible désastre dans la ville d'Haileybury, prie Dieu d'accorder repos éternel aux infortunées victimes et réconfort aux survivants. Leur donne de tout coeur et en particulier à Mgr Latulipe et au clergé, sa bénédiction apostolique."

Comité de secours pour le diocèse d'Ottawa

Ottawa — Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, M. le chanoine Lapointe, MM. Joseph Hébert, Paul Courte et Clément Gagnon, de la maison archiépiscopale d'Ottawa, ont été constitués en comité central pour le diocèse d'Ottawa, avec Monseigneur Lebeau, trésorier général, pour recueillir les offrandes des diverses paroisses et les transmettre à l'autorité diocésaine d'Haileybury.

L'appel de S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa dans toutes les paroisses du diocèse, par l'entremise de messieurs les curés, a eu des résultats immédiats. Dans plusieurs paroisses des comités ont été formés pour recueillir les secours les plus pressants. Comme le gouvernement fédéral a fourni des tentes, des couvertures et des vêtements, et que le gouvernement provincial a fait sa bonne part également dans ce sens, et aussi pour fournir des vivres aux sinistrés de Haileybury et des environs, les secours les plus utiles à l'heure actuelle comportent de l'argent.

Le comité central verra à faire parvenir les souscriptions directement aux sinistrés.

Une enquête

Toronto — Le gouvernement provincial instituera une enquête sur l'origine du feu de forêt qui a ravagé la région d'Haileybury. On a rapporté à ce sujet que 800 gardes forestiers avaient été retirés de la région, mais le Ministère des Forêts nie que ces gardes forestiers aient appartenu à la région dévastée.

On reconstruira plus grand et mieux

Haileybury, Ont. — "Nous reconstruirons plus grand et mieux", a dit le maire Robert Leheup. Il a expliqué que les limites de la ville seraient les mêmes, mais qu'il y aurait de plus grandes restrictions pour le feu. Les constructions temporaires devront être placées à 50 pieds de la rue. Pas un citoyen de Haileybury ne s'en va, déclare M. Leheup. La ville compte sur l'aide du gouvernement au sujet de sa dette d'obligation de $250,000.

Au cours de l'incendie 741 maisons ont été brûlées et il en reste 71 non touchées. Déjà trente hommes d'affaires ont signé des contrats pour reconstruire.

Après rectification, la liste officielle des morts est fixée à 45.

A Témiscamingue-Nord

Témiscamingue-Nord — Le 4 octobre, après trois semaines de sécheresse épouvantable, s'élevait un grand vent. En un rien de temps, les forêts étaient embrasées, le feu se communiquait aux habitations du village de Témiscamingue-Nord et réduisait en cendres la moitié des habitations; l'école, qui servait de chapelle en attendant que l'église fût terminée, a aussi été la proie des flammes sans qu'on ait pu sauver les Saintes Espèces. Quand à l'église et au presbytère, ils ont été sauvés.

Les sinistrés sont: MM. J.P. Ranger, marchand et maître de poste; l'hôtel et dépendances de M. Constant Delhaie; A. Rosemont; J. Charette; Dr A. Beauséjour; L. Forget, barbier; P. Gibbons. La bâtisse de la Cie de téléphone, J. B. Delay, hangar et grange du Rév. A. Gauvin, Mar. Perrier, Morel, garage, magasin de Dupuis et frères, la banque d'Hochelaga, M. Elie Marcoux, perte complète, une quinzaine de mille piastres.

Dans cette paroisse, c'est-à-dire dans les deux municipalités, il y a 51 familles sans abri.

Dans Notre-Dame-des-Quinze, toutes les bâtisses de MM. MacDonald, Edouard Champoux, Joseph Lacasse, Elie Laliberté, Zénon Lacasse, Gilbert Pleau, Joseph Pleau, A. Dubois, Pierre Laliberté, Ernest Damphouse, la grange, le hangar et toutes les machines agricoles de M. Oliva Rivard, la grange et l'étable de M. Lanoie.

Sur un parcours de deux milles il ne reste que deux maisons; celle de M. Oliva Rivard et celle de M. Lanoie. Dans Guigues, il y a encore quelques bâtisses, y compris le moulin à farine de M. Bergeron.

Dans St-Louis-de-Nédelec, près de la moitié des habitants sont sans abris; on a pu toutefois sauver l'église.

A Rivière Blanche, près d'un tiers des habitations sont en cendres. On ne croit pas qu'il y ait pertes de vie dans ces endroits.

Les cultivateurs sont pour la grande partie sans foin pour hiverner leurs animaux, plusieurs ont même perdu leurs chevaux et leurs bestiaux.

Versions officielles

Québec — Dans une dépêche spéciale de la *Gazette* on disait: M. Ivan Vallée, ingénieur en chef du département des travaux publics, était de retour hier soir, d'un voyage d'inspection. Parlant des ravages faits par les feux dans la région de Témiscamingue, il a déclaré que le village de Témiscamingue-Nord avait été presque complètement incendié, ainsi que le village de Nédelec où 59 familles sur 90 se trouvent sans foyer. La désertion du village par les habitants faisait vraiment pitié à voir, a-t-il dit, chacun ayant pu emporter avec soi quelques vêtements seulement, vu la rapidité effroyable avec laquelle l'incendie s'est propagé.

M. Gustave Piché, chef ingénieur forestier, de retour également hier du district de Saint-Maurice, a nié que la ville de Grand'Mère ait failli être incendiée. Il a confirmé néanmoins la destruction des villages de Témiscamingue-Nord et de Nédelec.

Dans la région sud du district le feu a causé de grands ravages, particulièrement dans les villages de Mazenod et de Fabre, mais les usines de la compagnie Riordon, qui ont été menacées de destruction, ont pu être sauvées.

Les feux sont éteints

La pluie qui est tombée très abondante sur toute la province a mis pratiquement fin aux feux de forêts qui faisaient rage depuis quelques jours. M. Mercier, ministre provincial des terres et forêts, qui avait donné l'ordre de combattre les flammes par tous les moyens possibles, a été informé que tous les feux étaient éteints. Les dommages sont considérables mais il sera impossible, croit-on, d'en connaître exactement le chiffre avant plusieurs jours.

Les membres du département des terres et forêts verront dès le début de l'année prochaine, dit-on, à prendre les moyens nécessaires d'empêcher les feux de forêts.

—:*:—

Les soldats belges au Père Lachaise

Paris — Les corps de tous les soldats belges tués en France pendant la guerre seront ensevelis au cimetière du Père-Lachaise, dans une concession donnée à la Belgique par la ville de Paris. Sur cet emplacement s'élève un monument fermé par une porte de bronze, à l'extrémité duquel un soldat belge monte la garde. Le monument, où le corps d'un soldat inconnu a été inhumé, a été inauguré le 10 octobre.

La conversion de G. K. Chesterton

Pourquoi le grand écrivain anglais est devenu catholique?

Toronto — "Ce sont les protestants d'Angleterre qui m'ont converti au catholicisme", vient de déclarer à Londres, au correspondant anglais du *Star* de Toronto, l'éminent littérateur et auteur anglais Gilbert Chesterton, dont la conversion toute récente fait tant de bruit dans les milieux intellectuels d'Angleterre et des Etats-Unis.

D'après un câblogramme que M. Henry Somerville, correspondant du *Star* de Toronto à Londres, et journaliste catholique lui-même, vient d'adresser à son journal, G. K. Chesterton l'a reçue hier à Beaconsfield, Angleterre, et lui a expliqué ainsi certain motif de sa conversion:

"Il y a vingt ans au moins que j'ai adopté le point de vue catholique du christianisme. A moins que l'Eglise d'Angleterre ne soit une branche de l'Eglise catholique, je n'ai rien à y faire. Si elle est une église protestante, je n'en ai jamais été. Toute la question, quant à moi, c'est de savoir si l'Eglise d'Angleterre peut démontrer qu'elle descend en ligne directe de l'Eglise catholique du moyen âge. Parmi les gens qui m'ont aidé à trancher cette question de savoir si l'Eglise d'Angleterre est catholique, il y a les principaux chefs protestants de l'Eglise anglicane: ainsi, le docteur Inge, doyen de Saint-Paul, et l'évêque Hensley Henson, de Durham. Ils m'ont rendu un grand service et je leur en témoigne toute ma gratitude. Ils m'ont rendu le meilleur service qu'un homme peut rendre à un autre; et je vous en fournis des exemples.

"Il me paraît absolument clair qu'une Eglise qui prétend avoir de l'autorité doit savoir au juste quelle direction donner, lorsqu'il se pose des questions de morale publique. Puis-je être en faveur du cannibalisme, en faveur de la suppression des enfants pour réduire la population, en faveur de telle ou telle autre réforme scientifique ou qui se prétend dirigée vers le progrès? Toute Eglise qui se réclame d'avoir de l'autorité doit me dire ce que je dois penser de telles questions, me donner une direction. Mais les différentes églises protestantes ne savent pas quelle direction donner sur tous ces points; ainsi, quant aux méthodes anticonceptionnelles, au divorce, au spiritisme, et à la question du suicide, par exemple.

"Vous comprenez tout de suite ce que je veux dire, quand vous voyez des hommes aussi sincères que le pasteur Inge, doyen de Saint-Paul, se poser publiquement et tout net en champion de méthodes que je considère aussi ignobles et aussi répugnantes que l'infanticide. Il est bien vrai qu'il y a dans l'Eglise anglicane et dans les autres Eglises réformées nombre d'hommes qui dénoncent ces vices païens aussi vivement que je le fais. L'évêque Gore (ancien titulaire d'Oxford), parle sur ce point avec autant de vigueur et de clarté que le pape. Mais l'Eglise anglicane, elle, n'en dit rien, elle n'a pas pris position. Elle n'a aucune unité d'action. Elle ne peut donner aux gens qui le lui demandent une direction nette et claire.

"Je n'ai, quant à moi, rien à faire avec une Eglise qui n'est pas une église militante, qui ne peut commander la bataille, donner une direction définie, la suivre en bloc. Il y a bien d'autres bonnes raisons d'être catholique; mais voilà des motifs d'ordre pratique, et qui ont aidé à déterminer ma conversion."

Le *Church Times*, hebdomadaire anglican, dit que la conversion à l'Eglise catholique de G. K. Chesterton signifie que l'anglicanisme perd un des écrivains chétiens les plus brillants de la génération contemporaine, et les catholiques anglais saluent l'entrée de Chesterton dans l'Eglise catholique comme une des recrues les plus importantes qu'elle ait faites depuis Newman.

Chesterton vient de recevoir le sacrement de confirmation, des mains d'un évêque catholique anglais.

La manufacture de briquettes de Bienfait

Winnipeg — J. M. Leamy, représentant du Manitoba dans la commission de l'utilisation du lignite, dénie les rumeurs qui circulent au sujet de la manufacture de briquettes de Bienfait. On aurait dit qu'elle était défectueuse, sous prétexte que les fours ne pouvaient pas supporter la haute température à laquelle ils doivent être soumis.

M. Leamy a déclaré que la commission, qui a le contrôle direct de l'usine, construite par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux du Manitoba et de la Saskatchewan, n'a reçu aucune notification de panne sérieuse.

Au cours de l'été il s'est produit quelques retards d'une nature inévitable, ce qui a empêché la manufacture de produire à sa pleine capacité, mais il ne s'est rien produit tendant à démontrer que l'installation mécanique était défectueuse.

Le secrétaire de la commission visitera l'usine de Bienfait dans quelques semaines pour une dernière inspection et l'on commencera alors à fabriquer sur une base commerciale.

—:*:—

On battra jusqu'à la fin d'octobre au Manitoba

Winnipeg — A cause des récoltes extrêmement abondantes dans le nord du Manitoba et des difficultés que l'on a éprouvées à trouver la main-d'oeuvre, les battages ne seront pas terminés avant la fin d'octobre, d'après une déclaration de l'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture.

—:*:—

Un bourreur de mentons

Siki, le nègre qui a battu Carpentier, a droit à sa biographie. On la trouve dans l'*Auto*:

Il est né en décembre 1899. Lorsqu'il n'était qu'un petit négrillon de huit ans, à Saint-Louis, en 1907, il entra au service d'une artiste allemande qui voulait l'adopter et l'emmener à Berlin. A Marseille, elle demanda pour lui un passeport qui lui fut refusé, Siki étant sujet français. Sa protectrice le confia au propriétaire de l'hôtel avec 6,000 francs pour subvenir à ses besoins jusqu'à ce qu'il pût gagner sa vie.

Il devint plongeur de restaurant, courut la Côte d'Azur, prit goût à la boxe, s'engagea, à 15 ans 1-2, au 8e colonial, reçut la croix de guerre et redevint pugiliste dès qu'il cessa d'être mitrailleur.

Le coup qu'il porta au menton de Carpentier est le triomphe de sa vie.

Les causes d'incendie

L'incendie de Porcupine, en 1911, et ce qu'on appelle le désastre de la zone argileuse, en 1916, sont dûs tous les deux à des feux non contrôlés qu'avaient allumés des défricheurs dans le but de brûler les débris d'abatis qui se trouvaient sur leurs terres. Nous sommes tous d'avis qu'il est nécessaire d'allumer des feux dans de telles circonstances, mais ces opérations deviennent extrêmement dangereuses si elles ne sont pas surveillées par des officiers du gouvernement. On ne devrait permettre aucun feu, excepté quand le vent et la température sont favorables à son contrôle. Dans le nord de l'Ontario, les gens en général ont toujours été en faveur de se débarrasser des forêts au moyen du feu aussi rapidement que possible, afin de faciliter les industries agricole et minière. On ne peut pas accomplir cela, cependant, sans sacrifier des vies humaines et des millions de piastres en propriétés.

—:*:—

D'autres ont usé leur santé au service de la grande cause. On vous demande, à vous, de payer votre abonnement. Est-ce trop?

Autour de la Ferme

L'engraissement des boeufs en hiver est avantageux

Depuis plus de vingt-cinq ans, les stations agronomiques fédérales du Canada font des recherches sur l'engraissement des boeufs en hiver. Ces recherches se continuent toujours, chaque année apportant de nouvelles phases et de nouvelles conditions qui demandent à être étudiées. Cependant beaucoup des aspects de cette industrie ont, maintenant été étudiés à fond. Ces résultats sont portés à la connaissance du public dans une série de brochures, préparées par le régisseur d'une ferme expérimentale de chaque province canadienne. Les cultivateurs de tous les districts du Canada peuvent aujourd'hui se procurer des renseignements fournis par la ferme expérimentale de leur district et qu'ils peuvent appliqur à leurs conditions locales. Nous recommandons donc que chaque cultivateur qui se propose d'engraisser des boeufs en hiver, ou qui s'intéresse à cette question, écrive à la ferme expérimentale la plus proche de chez lui pour demander un exemplaire du feuillet sur l'engraissement des boeufs en hiver.

Les feuillets en question sont écrits d'une façon très claire, très simple et très lisible. Voici en peu de mots les résultats donnés par ces essais d'engraissement en hiver:

(1) Les auteurs indiquent les bénéfices bruts que l'on peut attendre de l'engraissement des boeufs en hiver et la façon dont ces bénéfices sont calculés.

(2) On voit que ces bénéfices représentent un très bon salaire pour le cultivateur qui conduit ce travail.

(3) On voit que la première mise de fonds nécessaire pour l'engraissement des boeufs en hiver est faible, par comparaison à celle qui est nécessaire pour toute autre catégorie de bestiaux. Il suffit d'un abri ou hangar très simple et très bon marché, représentant seulement une très petite mise de fonds, simplifiant aussi beaucoup le travail.

(4) On voit que les récoltes de la ferme rapportent invariablement beaucoup plus lorsqu'elles sont vendues sous forme de viande de boeuf que lorsqu'elles sont vendues en nature. Les aliments non marchands comme la paille, le foin de pauvre qualité, de même que les fourrages marchands, peuvent être vendus sous forme de viande de boeuf à d'excellents prix, et on économise ainsi sur les frais de transport. Le grain cultivé sur la ferme peut être vendu de 10 à 100 pour cent de plus que les prix de vente locaux, et il n'y a pas de frais de transport. Il est souvent avantageux d'acheter une petite quantité d'aliments concentrés pour les ajouter à ces aliments cultivés sur la ferme. Le surplus de bénéfices que l'on tire de cet emploi donne de bons résultats sur la somme dépensée, sans parler de la valeur fertilisante du fumier de ferme.

(5) **Sélection des boeufs.** En sélectionnant les boeufs qui devaient être employés pour ces recherches, au cours des longues expériences exécutées, on a beaucoup appris et recueilli beaucoup d'indications sur le type de boeuf le plus avantageux pour l'engraissement d'hiver, en ce qui concerne l'âge, l'état à l'achat et le type: quant au dernier point, savoir, la comparaison du type laitier et du type de boucherie, la supériorité du dernier pour l'engraissement a été également démontrée. Les résultats de cette sélection sont donnés sous forme de résumé dans les feuilles en question.

(6) La saison d'achat et de vente du boeuf de boucherie varie, mais pour engraisser en hiver, il faut acheter en automne et vendre en hiver ou au printemps, ce qui entraine presque invariablement une différence considérable entre le prix d'achat et le prix de vente.

(7) Des essais faits pendant bien des années ont démontré que les boeufs décornés mis à l'engrais sont d'un meilleur rapport, s'engraissent mieux, se vendent mieux, et qu'il y a moins de perte.

Ces feuillets traitent de ces questions et de beaucoup d'autres se rapportant à l'engraissement des boeufs, toutes d'intérêt général et local. Nous recommandons à tous les cultivateurs et à tous ceux qui s'intéressent à ces questions de se procurer un exemplaire du feuillet qui convient le mieux à leurs conditions locales.

Comment le grain de semence est sélectionné et nettoyé pour les cultivateurs de l'Ouest

La commission d'achat de semences qui fonctionne sous la direction de la division des semences du ministère fédéral de l'agriculture, a rendu de précieux services aux cultivateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan au cours de ces dernières années et leur a permis de se dédommager des pertes qu'ils ont subies à cause des mauvaises conditions de la température. Voici comment elle opère.

Pendant toute la saison d'expédition de grain, la commission achète des semences de blé, d'avoine et d'orge conformes au type modèle établi pour la semence sous les dispositions de la loi du contrôle des semences. Tout le grain de semence est acheté sujet à l'inspection et à la livraison de certificats d'inspection ainsi que des reçus d'entrepôts, pour les wagons de semence qui ont été reçus et mis en compartiments séparés dans les élévateurs terminus du gouvernement canadien à Calgary, Moose Jaw et Saskatoon. Le grain de semence est acheté non nettoyé, mais il est parfaitement nettoyé pour la semence avant de sortir de l'élévateur, et la commission est tenue de livrer un certificat d'inspection de semence pour tout le grain vendu. Ce grain de semence, nettoyé à nouveau, est vendu à des prix suffisants pour couvrir le prix d'achat moyen du grain, les frais d'élévateurs pour la montée, l'entreposage et le nettoyage du grain, les pertes au cours du nettoyage, le prix des sacs et les frais d'ensachage, lorsque l'acheteur le demande, et les frais de transport, auxquels on ajoute une petite marge suffisante pour couvrir les pertes incidentes, les frais de fonctionnement de la commission et un taux raisonnable d'intérêt sur l'argent avancé à la commission par le gouvernement fédéral. Comme toutes les ventes se font au comptant, la commission a pu rembourser promptement au receveur général les avances qu'elle avait reçues. En 1920 la commission a fourni, en réponse à des demandes émanant d'organisations municipales et provinciales, d'organisations de cultivateurs et de cultivateurs séparés, plus d'un million de boisseaux d'avoine de semence et une moindre quantité de semence de blé et d'orge. La commission a pu répondre aux demandes de grain de semence de toutes les parties du Canada, mais ce sont les provinces des Prairies qui ont le plus besoin de ces semences. Le maintien de ce service, si utile pour les cultivateurs, n'a rien coûté au gouvernement, pas même les frais de fonctionnaires employés dans ce travail.

Etant donné l'immense territoire agricole qui se trouve entre les grands lacs et la côte du Pacifique au Canada, la situation géographique de ce territoire, qui est à l'intérieur des terres et s'étend dans une direction reculée vers le nord, il n'est que juste de s'attendre à ce que certains districts dans cette immense région et dans la plupart des années, souffrent de pertes de récoltes, et c'est pourquoi le besoin s'impose d'une organisation qui puisse faire venir des semences des autres provinces ou des autres districts pour les distribuer aux cultivateurs qui en manquent. Telle a été l'expérience en beaucoup d'années, sinon dans la plupart des années. Dans certaines parties du sud de la Saskatchewan la récolte de 1920 a beaucoup souffert de la chaleur et de la sécheresse excessives. La production du blé dans certains districts a été grandement abaissée et la récolte d'avoine dans ces conditions a été presque détruite. C'est pourquoi à la requête urgente du public, le conseil a jugé utile de maintenir en fonctionnement la commission d'achat de semence. Comme l'étendue affectée, n'était pas aussi considérable qu'en certaines années précédentes et comme il existait dans les provinces voisines, une quantité abondante de bonne semence, les opérations de la commission n'ont pas été faites sur une échelle aussi grande que par les années précédentes. Cependant la commission a pu, grâce à la quantité abondante de semence de qualité supérieure qui a été trouvée dans la province de l'Alberta, se procurer et conserver une provision de réserve jusqu'à ce que l'apparence de la récolte de 1921 eut donné l'assurance qu'elle fournirait une bonne provision de semence. L'expérience malheureuse que l'on a éprouvée en certaines années démontre que la commission agit sagement, en prenant cette assurance contre un manque possible de semence.

Notes agricoles

M. W. A. Dryden, de Brooklin, Ontario, l'éleveur bien connu de vaches Shorthorns, fait actuellement une tournée de l'Amérique du Sud à titre de représentant du Ministère fédéral de l'agriculture pour étudier la possibilité de vendre des animaux canadiens. Il assistera à l'exposition de bétail de Buenos Ayres afin de connaitre les conditions à remplir et cherchera à intéresser les importateurs aux animaux de souche produits au Canada.

Le Directeur général du service vétérinaire annonce qu'il a été décidé, pour l'accréditation des troupeaux, de race pure, d'établir un nombre minimum de dix animaux pour qu'un troupeau soit éligible à l'épreuve. Cette décision s'appuie sur le grand nombre de demandes reçues et sur les progrès satisfaisants que fait ce travail. Le Ministère est maintenant prêt à recevoir des demandes de propriétaires de troupeaux qui contiennent au minimum dix animaux de race pure, dont un taureau pur sang.

Le laboratoire biologique de la division sanitaire des animaux, qui se trouvait jusqu'ici à la ferme expérimentale centrale, vient de déménager à la rue Cliff, Ottawa, où il occupe de nouveaux bureaux.

On produit, dans l'Ile du Prince-Edouard, une variété d'orge qui laisse tomber presque toutes ses barbes avant la récolte. Cette variété, qui porte le nom de Charlottetown no 80, a été créée à la station expérimentale de Charlottetown et a été tirée par la sélection d'une orge cultivée dans la localité et appelée "vieille orge à deux rangs de l'Ile." C'est une orge qui produit bien. Elle donne en moyenne huit boisseaux de plus à l'acre que les huit meilleures espèces éprouvées à la station en ces neuf dernières années. D'après M. J. A. Clark, le régisseur, cette orge a à peu près remplacé toutes les autres espèces dans la province.

Le rapport de l'apiculteur du Dominion fournit des renseignements très intéressants sur le moyen de prévenir l'essaimage et sur des recherches au sujet de la reproduction des abeilles. Il s'est fait beaucoup de recherches à Ottawa sur l'élevage des reines l'année dernière; il s'est élevé 289 reines d'un parentage sélectionné dont 125 ont été envoyées à des apiculteurs privés, 69 à l'Ile Duck pour des accouplements isolés. 51 ont été accouplées à Ottawa et introduites aux colonies de la ferme centrale et 20 ont été accouplées à Ottawa et envoyées aux fermes annexes. Il s'est perdu un grand nombre de reines en cours de transport, mais on essaie actuellement des méthodes qui permettront croit-on, de surmonter ces difficultés.

En ces dernières années, on a fait des expériences pour connaitre les districts du Canada où le lin peut se cultiver pour la filasse. Il a été démontré que la filasse de lin, cultivée sur les fermes expérimentales dans les parties ouest de la Colombie-Britannique, dans l'Ontario, la vallée du St-Laurent et les provinces maritimes, est de première qualité et qu'elle soutient favorablement la comparaison avec les meilleures qualités de filasse irlandaise ou belge. Un fait spécialement encourageant, c'est que les essais de tissage ont démontré que l'on peut faire, avec la filasse canadienne, de la toile damassée de la plus belle qualité.

L'année dernière, le céréaliste du Dominion a fait une somme considérable de recherches pour connaitre le moyen de maitriser le charbon de l'avoine. Ses recherches ont porté principalement sur la variété Liberté, laquelle est sans balle et ne peut par conséquent être traitée à la formaline. Ces expériences ont été conduites avec le concours du service de la botannique des fermes expérimentales fédérales, qui doit continuer ces recherches.

Le commissaire fédéral de l'industrie animale dit que les troupeaux de porcs canadiens actuels sont plus mélangés qu'ils ne l'étaient il y a dix ans et que le manque général de qualité se voit dans presque toutes les provinces. Pour confirmer cette déclaration, il a fait une évaluation des porcs qui seraient probablement classés comme sélectionnés pour le bacon; dans l'Ontario et l'Ile du Prince-Edouard, les chiffres sont de 35 à 40 pour cent; au Manitoba, 30 à 35 pour cent; dans Québec, 20 à 25 pour cent; et dans l'Alberta 10 à 15 pour cent. Ceci indique assez clairement la mesure dans laquelle l'élevage des porcs se rapproche du type à bacon dans plusieurs provinces.

La chasse au charençon de la luzerne a été commencée dans le sud de l'Alberta le 1er juillet. Comme il se cultive une grande étendue de luzerne dans cette étendue, il a été décidé de voir si le fléau avait envahi ce district. Ces travaux sont sous la surveillance de M. H. L. Seamans, du laboratoire de Lethbridge.

L'enquête qui avait été inaugurée pour voir à quel point le puceron des pommiers est répandu au Manitoba a été complétée il y a quelque temps. On a trouvé que ce fléau s'est répandu dans une assez grande étendue, particulièrement dans une direction sud et sud-ouest. Ces travaux ont été exécutés avec le concours du Ministère de l'agriculture de la Nouvelle-Ecosse.

Un des districts les plus éclairés du Canada est celui du lac St-Jean, Québec, dit la division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération. La population de ce district fait principalement de l'industrie laitière et de l'industrie porcine. Les fermes sont bien tenues et quelques-unes sont éclairées à l'électricité; les écuries ont des planchers de ciment, des cornadis d'acier, des cuves séparées pour les vaches et des porte-litières. L'année dernière la production de 49 troupeaux, comprenant 616 vaches, a été contrôlée aux environs de Metabetchouan; la moyenne était de 5,207 livres de lait et 205.7 livres de gras. Au printemps de cette année, les inspecteurs laitiers provinciaux ont organisé des centres de contrôle, composés de 637 troupeaux comprenant 8,847 vaches. Le fromage de ce district est très apprécié à Montréal. Ce district est également noté pour ses paysages, la chasse et la pêche.

Le beurre canadien en angleterre

Au retour d'un voyage outre-mer où il a vu l'arrivée à Liverpool de la plus forte expédition de beurre qui soit partie du Canada, (50,000 boites), le Commissaire fédéral de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, M. J. A. Ruddick, dit que le défaut principal que les Anglais reprochent au beurre canadien, c'est qu'il est trop salé. Les gens là-bas aiment leur beurre peu salé. La difficulté, c'est que les fabricants ne savent jamais si un beurre doit être exporté ou s'il doit être consommé au pays. Le meilleur moyen d'en sortir serait d'habituer le consommateur canadien à manger du beurre moins salé qu'il n'a fait jusqu'ici. Le Commissaire dit que les marchés anglais accueilleraient avec plaisir des quantités plus abondantes de beurre canadien, pourvu qu'il soit du type demandé. A l'heure actuelle, la Nouvelle-Zélande occupe le haut de l'échelle dans les exportations de beurre en Grande-Bretagne, quoique cependant les exportations du Canada en juillet accusent une superbe augmentation par comparaison au mois correspondant de 1920 et 1921.

Résultats heureux de la création des parcs

Ottawa, Ont. — Il est surprenant de constater comme les animaux sauvages prennent avantage de la protection qui leur est accordée dans les réserves établies à cette fin. Ce fait est démontré par l'accroissement du nombre considérable des individus de toutes espèces d'animaux des bois dans les limites du parc national de Kootenay, Colombie-Britannique. La création de cette réserve est de date récente. Elle se trouve sur la grande route d'automobiles qui traverse la chaine de montagne Vermilion, partant du sommet et allant jusqu'à la vallée de Windermere. Cette région, pour ainsi dire encore à l'état de nature vierge, était, naturellement, l'habitat du gros gibier; celui-ci, depuis que cette étendue a été réservée et qu'une protection rigide a été établie, a augmenté à tel point que l'on peut prévoir que la faune sera l'une des plus puissantes attractions des touristes, quand la route sera ouverte à la circulation, le printemps prochain. Les passants pourront voir de leur char des moutons sauvages, des chèvres, des ours noirs et des bruns, des daims, des orignaux et des caribous le long de la voie ou sur les pentes des montagnes adjacentes.

Les animaux ivres

Les animaux aiment-ils boire du vin et peuvent-ils s'enivrer? Oui, si l'on en croit les nombreuses observations faites à ce sujet.

C'est ainsi qu'un chardonneret, qui avait l'habitude de se promener en liberté dans la maison, venait, chaque jour, boire à satiété dans le verre de sa maitresse, lorsque celle-ci était à table. Il était après en un visible état d'ivresse. Il faisait de multiples pirouettes ridicules, puis tombait dans un profond sommeil.

Un étourneau apprivoisé aimait à boire du vin blanc, ce qui le mettait en état d'ébriété complète, à la grande joie de ceux qui le voyaient.

Un chat et un coq, appartenant à un vigneron, avaient l'habitude de boire le vin qui s'égouttait du robinet de la cuve. Quand le coq était ivre, il chantait à tue-tête, alors que le chat devenait immédiatement somnolent.

Les chevaux boivent le vin avec plaisir, les éléphants également. Livingstone raconte que les éléphants vivant en Afrique à l'état sauvage mangent un fruit qui les enivre.

Pour préserver les écrans métalliques, on doit, avant de les serrer pour l'hiver, les enduire d'une couche de pétrole; cela les empêchera de rouiller. Si on leur applique le même traitement avant de les poser pour l'été, ils n'en seront que plus efficaces contre les moustiques à cause de l'odeur

EN FAMILLE

L'INTELLECTUELLE

M. Etienne Lamy fait les remarques suivantes sur l'évolution de l'intelligence masculine:

"Dans les siècles qui ont précédé le nôtre, les sciences étaient moins étendues: l'homme, en se consacrant à elles, satisfaisait par l'étude une vocation désintéressée et tenait pour récompense suffisante de chercher utilement le vrai.

"Tout cela est changé et, de plus en plus, disparait. Les sciences d'observation se sont à ce point accrues que force est de choisir entre elles et de se restreindre à des portions plus minimes de chacune, quand on y veut être maître. Les hommes qui les étudient leur demandent de plus en plus un gagne-pain; ils poussent à l'extrême cette dispersion inévitable. Chacun ne songe guère qu'à devenir une "spécialité", chercher un infiniment petit qui se soit dérobé à l'attention, en faire sa chose et en vivre. L'effort, loin de remonter aux principes, descend vers les dernières applications, et l'on aime mieux découvrir un procédé qu'une loi. Car les principes laissent mourir leur homme et le procédé l'enrichit...

"Ainsi tend à disparaître l'esprit philosophique, la sollicitude des idées générales, et l'occupation de chaque heure dissout l'intelligence de la vie."

Grave danger social, qui a pour conséquence l'enlisement de l'intelligence dans la matière.

L'antiquité, dans la période de décadence, a connu le même péril, pour des causes différentes, mais avec de semblables effets: l'homme cessa d'avoir le culte désintéressé de la vérité.

Alors on vit, mystérieuse réaction du corps social en défense, l'ardeur du travail intellectuel passer des hommes aux femmes. Une patricienne, de la race des Gracques et des Scipions, héritières de Paul-Emile, sainte Paule, entourée d'un groupe nombreux de nobles femmes, entreprend les études les plus ardues.

Elle se met à l'école de saint Jérôme

"En vain, écrit le grand érudit exégète, je résistais à ses instances, force m'était bien d'y céder et de me résigner à lui enseigner ce que j'avais appris, non pas certes de moi-même et de ma présomption, le pire des maîtres, mais des plus grands hommes de l'Eglise. Si parfois j'hésitais et confessais ingénument mon ignorance, cela ne me sauvait pas: Paula exigeait que je lui exposasse, du moins, ce qu'avaient pensé les divers interprètes, et qu'elle était entre toutes ces explications celle que je préférais."

La sainte apprend l'hébreu et y réussit.

"Je vais dire, écrit encore saint Jérôme, une chose qui paraîtra incroyable, mais qui, pourtant est très vraie: la langue hébraïque, qui m'a coûté, pour le peu que j'en sais, tant de peine dans ma jeunesse, et que je poursuis encore assidument tous les jours, de peur que, si je venais à l'abandonner, elle ne m'abandonnât elle-même, Paula entreprit de l'apprendre et l'apprit si bien, qu'elle parlait cette langue avec une correction parfaite sans y rien mêler du latin, et qu'elle récitait tous les psaumes en hébreu."

Et telle est l'influence intellectuelle de Paula et du groupe de femmes instruites qui l'entourent qu'on doit à leur demande et à leur ténacité les deux gigantesques et glorieuses entreprises de saint Jérôme, la *Vulgate* et l'interprétation des Prophètes. Ces ouvrages sont dédiés à Paula et à Eustochium.

Admirable preuve du rôle social que peuvent jouer dans le monde des femmes instruites et chrétiennes!

Verrons-nous, avec le développement de l'instruction féminine, se reproduire le même phénomène? M. Etienne Lamy le pense: "Tandis que les hommes deviendront plus techniques, les femmes deviendront plus intellectuelles. Elles se trouvent mieux placées pour voir les rapports qui unissent les diverses sciences et qui les subordonnent à la source commune et unique de vérité dont toutes descendent. Et nous semblons marcher vers un temps où les femmes deviendront les conservatrices des idées générales."

HENRY REVERDY

LE RIRE

Ma chère cousine,

Les savants sont vraiment des gens terribles: d'une simple chiquenaude, ils précipitent à terre les plus agréables de nos illusions.

C'est ainsi qu'ouvrant, l'autre jour, une revue où collaborent quelques médecins, je fus attirée par un article dont le titre me séduisit. Cela s'appelait: le "Fou Rire."

Vous savez combien j'aime le rire dans toutes ses manifestations, même un peu folles. Il me semble qu'il peut compter comme un des meilleurs bienfaits du destin, et je me figure que le rire est, à nos âmes, ce que le soleil est à la nature, c'est-à-dire, épanouissement joyeux et subit de toutes les facultés que notre raison tient en bride.

Les enfants rient d'un coeur exquis justement parce qu'ils ont en eux les trésors dont nous perdons le secret avec l'âge et l'expérience. Ils possèdent l'innocence, la gaieté, la candeur qui donnent à leurs yeux étonnés, à leur imagination fraîche, le spectacle d'un monde nouveau, peuplé de merveilles.

Il y a dans le rire toujours un peu de jeunesse qui passe, et c'est pourquoi, sans doute, à tout âge, je trouve qu'il a des grâces réjouissantes et que les vieilles gens même n'y sont point ridicules.

"Les sots ne savent pas rire," écrivait, à la fin du dix-huitième siècle je ne sais plus quel auteur. J'ajouterai que les méchants en doivent être également incapables. Il faut avoir un peu d'ingénuité et de bonté dans l'esprit, pour se divertir sainement, franchement, et laisser dilater son coeur dans la joie de vivre, et de rire tout son saoul.

Or, qui l'eût cru? Je viens d'apprendre, avec stupéfaction, que le "Fou Rire" est une maladie, ma cousine, une très vilaine maladie, dont on ne saurait soigner trop tôt les écarts et qui indique, chez les enfants atteints de cette infirmité, les plus fâcheuses dispositions.

Un enfant éclate-t-il de ce fol rire, argentin et aigu que rien n'arrête, qui roule comme un torrent, monte, descend, pâme de joie et se communique, par contagion, aux êtres qui l'environnent, le cher petit devra être surveillé de très près, et, s'il y a lieu, soumis au traitement suivant: Régime lacto-végétarien, pilules toniques et laxatives; douches tièdes ou écossaises.

C'est moi qui ai reçu la douche, en prenant connaissance de l'avertissement! Car il n'y a pas huit jours, je m'étais abandonnée au détestable fou rire et — jugez de la gravité du cas — je l'avais gagné en compagnie d'un petit garçon.

Pierre adore les histoires, il les écoute bouche bée, le cou tendu dans l'effort d'ouïr mieux, les yeux avides et brillants. Il palpite aux récits tendres, mais par goût préfère les contes pittoresques accompagnés de grands gestes, soulignés de mimique, tenant, à la fois, de guignol, de pantomime et de la grande tragédie.

M'étant mise en frais d'imagination pour lui plaire, j'avais inventé je ne sais quelle aventure de Marseillais, que je m'évertuais à narrer avec l'"accent," la soulignant de roulements d'r et de gestes terribles.

Arrivée au point culminant du récit, tout d'un coup, je laissai tomber mon poing sur la table:

— Trroun de l'air! s'écria Marius, furieux.

Je n'en déclamai point davantage. Un rire frais, un rire délicieux, un rire de trilles, de roulades et de cascades, secoua le bambin, interrompant ma narration.

Jamais je n'entendis rire plus fou, plus inextinguible, plus imprévu et c'était spectacle ravissant. Tout riait, dans ce petit corps pâmé de gaieté: les yeux, la bouche, les gestes, la voix.

— Trroum de quoi? demandait l'enfant entre deux fusées.

Et il repartait d'un rire juvénile, naïf, tumultueux, qui le tordait, lui mettait des larmes dans les yeux et lui coupait la respiration.

C'était si drôle qu'une interjection, expression toute locale, fût l'occasion innocente de tant de joie, que moi aussi, je me mis à rire, comme une enfant, comme un simple petit Pierre, et ne m'arrêtai plus.

Et, lorsque nous nous quittâmes, ayant constaté, avec satisfaction, qu'"on avait bien ri tous deux," je ne me doutais point que c'était le moment qu'une mère sage eût choisi pour appliquer la pilule tonique ou la douche écossaise.

Ma cousine, je vous le déclare sans honte, je crois que, s'il me fallait vivre sans entendre la joie autour de moi, et sans rire moi-même chaque fois que "j'en ai envie," je n'aurais plus de goût à l'existence et ne saurais plus la faire aimer. La gaieté jeune, rayonnante, un peu exubérante même, me paraît, de tous les biens, le plus précieux, et j'imagine que la nature indulgente nous l'a donné justement pour maintenir nos âmes en santé et en équilibre.

N'avez-vous pas souvenir de quelques-unes de ces heureuses journées qu'on marque d'un caillou blanc, et dont, longtemps, on garde le parfum?

Ce jour-là, on fut gai follement, et sans grandes raisons. Mais le soleil brillait; près de soi, l'on tenait ses amis préférés; le coeur était en confiance, la conscience légère, et des bouffées de jeunesse s'échappaient, en rires perlés, de toutes les bouches. Le moindre incident semblait le plus comique du monde et causait une hilarité qui épanouissait les visages et dissipait la bile. Ce n'était point que chacun se montrât particulièrement spirituel ni fin; mais une joie communicative était répandue dans l'air et tous y participaient, à la façon des enfants qui se grisent du bruit de leurs paroles et de leurs voix. Parfois, le fou rire gagnait deux ou trois personnes, et cela suffisait pour que les autres suivissent de confiance, et l'on riait, ma cousine, l'on riait à en perdre haleine.

Rien ne me retirera de l'idée que cette gaieté-là était bonne, saine et ne relevait pas de la pathologie. N'en déplaise à MM. les savants, je voudrais, au contraire, qu'on élevât les enfants dans le culte de la gaieté, qu'on leur apprît à considérer le côté pittoresque et amusant des événements, et qu'on leur enseignât que le rire — lorsqu'il n'est pas ironique, ni malveillant, ni moqueur — est une véritable vertu.

"La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri," affirmait un philosophe, dont les conclusions me plaisent mieux que celles de mon savant.

Il entendait, par là, que la bonne humeur est un des puissants leviers du monde, puisqu'elle dissipe, sans effort, les malentendus, rompt les maléfices, vainc la mélancolie, éclaircit les fronts, repousse le chagrin, ramène la joie et fait plus de besogne à elle toute seule, par la grâce de ses chansons, que deux ou trois vertus.

Autrefois, les anciens imaginaient l'Olympe — lieu de toutes les délices — comme un paradis, où les dieux s'assemblaient pour deviser joyeusement et rire comme les dieux seuls savent rire" c'est-à-dire indéfiniment. Ils reconnaissaient ainsi que le rire est une des supériorités de l'homme et pouvait devenir, à l'occasion, plaisir des dieux. C'était leur façon de le vénérer.

Depuis, nous avons appris tant de choses, qu'il n'est plus toujours séant de rire. Et, cependant, je vous le dis, dussé-je, un jour, subir le dur régime lacto-végétarien et ce qui suit, — je crois que rien au monde ne m'empêchera de goûter la gaieté des autres et d'en prendre, pour mon compte, la meilleure part.

Que celle qui ne connut jamais le rire, ni le fou rire, me jette la première pierre.

Yvonne Sarcey.

Une bonne mère

L'honorable Mackenzie King disait dernièrement, dans un discours, que les femmes qui devenaient de bonnes mères n'étaient pas celles qui boivent des cocktails, qui jouent aux cartes jour et nuit et qui passent leur temps en dehors de la maison.

L'honorable premier ministre, qui avait un culte pour sa mère, qu'il n'a jamais voulu laisser et qu'il n'a perdue que depuis quelques années, a dit ailleurs qu'elle n'était pas une femme moderne. C'est donc que les humbles vertus de la femme peuvent trouver des admirateurs dans tous les milieux, parmi les savants et les politiciens, chez l'ouvrier et chez l'homme du monde.

La femme susceptible de devenir une bonne épouse et une bonne mère, c'est celle qui se prépare sérieusement à la vie de devoir et de renoncement qui sera la sienne.

Elle pourra bien, si la position de ses parents l'exige, donner une part de son temps au monde, ne pouvant pas se singulariser; mais à côté des visites, des concerts et des représentations auxquels il lui faut assister et même des réceptions et des bals, une autre part, la plus large, devra être consacrée aux lectures sérieuses, aux oeuvres sociales, aux conférences classiques, et, même elle s'astreindra, autant que possible, si elle a vraiment le désir de se préparer à sa vie future, à un certain travail manuel tous les jours.

A la campagne, où il n'y a guère de vie mondaine, la jeune fille a encore plus d'avantages pour s'habituer à un règlement de vie. Ses heures de travail sont plus longues, elle est exposée aux démarches imprévues de son entourage.

Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas besoin de distractions, qu'elle n'a pas de ressources pour organiser de charmantes réunions qui sont d'autant plus agréables qu'elles ont lieu dans l'intimité, et que le goûter qu'on y offre est préparé par ses soins.

Ses journées étant plus longues, elle peut entreprendre ces travaux de longue haleine qui orneront un jour son trousseau et la maison de son mari. Dans les expositions, on demeure toujours surpris de la quantité de travaux entrés sous un même numéro; et il nous semble alors qu'une jeune fille capable d'exécuter de semblables oeuvres de patience et d'habileté ne sera pas maladroite non plus, lorsqu'il s'agira de tisser la trame de son propre bonheur.

Cousine Avette.

(Le Bulletin de la Ferme).

Un phonographe Casavant n'est pas à dédaigner. N'est-ce pas un moyen facile de s'en procurer un en payant son abonnement durant le mois d'octobre?

L'humiliation qui nous vient d'autrui est un outrage; celui qui vient de nous est une leçon.

La Harpe.

EVANGILE

Le vingtième dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourrait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille

L'art dans l'amitié

N'y a-t-il pas un peu d'art en toute amitié, en tout amour humain? Pas l'art du mensonge, sans doute, mais celui de l'idéalisation. Tels aspects de notre caractère peuvent ne pas sembler aimables à nos meilleurs amis, et souvent le coeur est inconsciemment artiste, il oublie, il laisse tomber certains traits de nature à lui déplaire, à le désenchanter; il conserve, il exalte les autres. Il ne crée pas un personnage fictif; son idéal est plus vrai que la réalité. Car les défauts sont mortels, et c'est le meilleur de l'être qui doit refleurir dans l'eau-delà; donc, l'amour et l'amitié pressentent l'être immortel. A l'heure où vous vous sentez blessé par un ami, le mieux est de se rappeler une autre heure où les yeux de cet ami se mouillaient de larmes pour vous plaindre, où son sourire s'attendrissait pour vous consoler. Si telle de ses paroles vous blesse, croyez-vous que cette parole soit plus près du fond de son âme que ne le furent ses larmes ou son sourire d'autrefois? Il y a bien des chances, au contraire, pour que la compassion et l'attendrissement aient dans une âme des racines plus profondes que l'aigreur ou l'ironie. Voilà ce qu'il faut se dire pour pardonner, pour effacer. Je ne crois pas à cet idéal si beau qu'il vous décolore la vie; le véritable idéal la fait aimer et supporter. Toutes les raisons divines que nous avons d'aimer l'humanité n'empêchent pas ce fait: c'est qu'humainement, il faut un certain art pour persévérer dans cet amour.

Mme Lucie F. F. Gogan

RECETTES

Quatre manières de servir les huîtres

Voilà un mets délicieux, qui se sert de bien des façons, et que la plupart des convives dégustent avec plaisir. Servies sur l'écaille, elles doivent d'abord être bien lavées, puis ouvertes avec beaucoup de soin, afin de ne pas perdre de jus, décollées doucement de l'écaille, mises avec précaution sur une grande assiette, avec un morceau de citron.

En soupe

Coulez les huîtres dans une passoire, ayant soin de conserver soigneusement leur jus. Mettez dans un poêlon un gros morceau de beurre que vous laisserez revenir, puis jetez-y vos huîtres, que vous laisserez cinq minutes sur le feu dans ce beurre, afin qu'elles en prennent le goût, puis ajoutez le lait nécessaire, une pinte ordinairement, laissez jeter un bon bouillon; puis détrempez une cuillerée à dessert de "corn starch" (fécule de blé d'Inde) que vous ajouterez avec l'eau des huîtres, mettez un peu de poivre rouge, puis servez bien chaud.

En pâté

Arrangez les huîtres, comme pour une soupe, seulement mettez moins de lait et plus de "corn starch" (fécule de blé d'Inde). Faites une pâte brisée, puis faites cuire au fourneau. Servir bouillant.

Au gratin

Faites revenir les huîtres au beurre noir, ajoutez en égale quantité des miettes de pain sec, ajoutez l'eau des huîtres, un peu de lait, avec des petits morceaux de beurre sur le dessus. Laissez dorer.

Conseils pratiques

En mettant les pieds dans l'eau chaude on peut souvent guérir un vilain mal de tête. Le sang est attiré vers les pieds.

Au commencement d'une migraine on peut souvent la soulager par un exercice des muscles abdominaux.

Le jus de citron et le sel ensemble enlèvent les taches de rouille; ils enlèvent aussi les taches de toutes sortes.

Les ustensiles en émail brûlés se nettoient parfaitement si vous les faites bouillir dans le "soda" pendant quelques minutes.

Le Coin des Enfants

Un jour de pluie

Jean n'aime pas les jours de pluie,
Il ne sait pas s'amuser seul.
Lorsqu'en bande l'on peut jouer sous le tilleul,
Il ne dit jamais: je m'ennuie!
Certain jeudi du mois de juin
Qu'il pleuvait depuis le matin,
Jean, dépité, s'en va trouver son frère,
Un peu moins grand que lui, qui lisait au salon:
"Comme le temps me paraît long!
Viens causer avec moi, du moins, pour nous distraire;
Tu dois t'ennuyer là, tout seul, horriblement!
— Je m'amuse si bien que je ne veux te suivre,
Répondit le petit Armand;
Moi, je lis un conte charmant."
On n'est jamais tout seul avec un livre.

Mme Sophie Hue.

Le cadeau

La famille de Berthe célébrait le quatorzième anniversaire de sa naissance. Son père, sa mère, ses frères et ses soeurs la complimentèrent et lui offrirent de beaux présents. Sa grand'maman vint aussi lui apporter le sien: c'était une couronne de violettes naturelles, enlacée d'un cordon de perles et fermées d'un noeud de ruban rose.

"Ma chère petite-fille, lui dit-elle d'un ton affectueux et le coeur ému, que ces perles soient l'emblème de tes vertus, et ces violettes celui de ta modestie."

Berthe, jetant un regard dédaigneux sur la guirlande, disait en elle-même: "Je m'attendais de la part de grand'maman, à un cadeau plus riche que cela!

"Voilà quelque chose de rare: des fleurs communes qu'on peut avoir pour rien, et des perles qui ne sont pas même si jolies que celles que l'on trouve chez les marchands quincailliers."

Elle prit la guirlande, la plaça lestement sur la tête de la plus petite de ses soeurs, et lui dit avec un malin sourire: Juliette, tiens, cette couronne bleue pare supérieurement bien tes jolis cheveux blonds; quant à moi, je ne saurais qu'en faire; mais pour une enfant de ton âge, c'est un charmant cadeau, ainsi je te la donne."

"Berthe a raison, reprit la grand'maman, ce cadeau convient beaucoup mieux à une enfant candide et sans prétention qu'à une jeune demoiselle présomptueuse et intéressée. Les perles que Cécile a dédaignées, faute de s'y connaître, et qu'elle t'a données, sont des perles fines que j'ai payées cent piastres comptant. Berthe, à qui ce cadeau paraissait trop mesquin, s'est punie elle-même de sa cupidité et de son orgueil. Mais quant à toi, ma bonne petite Juliette, souviens-toi toute ta vie de ces mots brodés en lettres d'or sur ce ruban rose, et qui valent bien plus que l'or et les perles:

"Aux perles préférez les vertus d'un bon coeur,
Et de la violette imitez la candeur."

Le remède de Mgr de Ségur

Mgr de Ségur était aveugle. A Paris, il évangélisait, avec une tendresse toute paternelle, un asile de jeunes aveugles. Parmi les pensionnaires, se trouvait un enfant qui se heurtait et se blessait parfois assez gravement, comme il arrive trop souvent aux pauvres infirmes de son espèce.

Un jour, il vint trouver le compagnon de Mgr de Ségur, M. l'abbé Deringer, qui vit sur son front la trace d'une blessure récente et profonde.

A l'exclamation du bon abbé qui lui demandait ce que c'était, s'il n'avait pas beaucoup souffert; il répondit en souriant "Je me suis fendu le front à une porte, ce n'est rien. Et puis, avec le remède que m'a donné Monseigneur, cela passe tout de suite.

— Et quel est ce remède?

— Voilà: Monseigneur me dit un jour: Vois-tu, mon enfant, nous autres, aveugles, quand nous nous cognons, quand nous recevons des plaies et des bosses, nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de dire: "Mon bon Jésus, je vous remercie." Avec ça, on est toujours content. J'ai suivi ce conseil et, depuis, les coups et les accidents ne me font plus rien du tout. Je remercie le bon Dieu et je n'y pense plus."

Il n'est pas nécessaire d'être aveugle pour se cogner parfois et recevoir des plaies et des bosses. Quand cela nous arrivera, employons le remède de Mgr de Ségur, nous nous en trouverons bien.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VAWN, Sask.

Le jour tant désiré après lequel nos coeurs soupiraient depuis si longtemps est enfin venu. Notre évêque, Mgr Prud'homme, nous faisait sa première visite les 7 et 8 octobre. Bien avant l'heure du train, une foule nombreuse était rendue au village, qui était décoré pour la circonstance. Chacun avait tenu à décorer son auto ou ses chevaux, tout avait un air de fête.

Lorsque le train entra en gare, la foule compacte se pressait pour saluer Sa Grandeur qui, quelques instants après, embarqua dans le bel auto de M. Alph. Julion, avec M. le Curé, escorté par six beaux chevaux. M. l'abbé Caron et M. l'abbé Perron étaient dans l'auto de M. J. D. Paulhus. Toute une file d'autos et de voitures fit le trajet de la gare à l'église, par des chemins un peu détrempés, mais sous un ciel sans nuage.

Monseigneur fit son entrée triomphale dans l'église et après les cérémonies d'usage, M. Louis de Montarnal lut une belle adresse en français. Une autre en anglais fut lue par M. E. Weber. Une jolie gerbe de fleurs offerte par les gens du village de Vawn fut présentée par Germaine Baillargeon.

Monseigneur nous remercia en termes délicats; il parla en français et en anglais.

Le lendemain dimanche, Monseigneur dit sa messe à huit heures et demie. Plusieurs jeunes enfants firent leur première communion, d'autres leur communion solennelle. Les parents avaient tenu à accompagner leurs enfants au banquet divin, de sorte que presque tous les paroissiens reçurent l'Eucharistie des mains de notre évêque qui ne nous cacha pas sa satisfaction.

La grand'messe fut célébrée par le Père Lacombe et Monseigneur nous adressa la parole encore une fois, en français, en anglais et en allemand. Il nous prêcha la paix et l'harmonie et surtout le grand commandement du Divin Sauveur de nous aimer les uns les autres. Enfin dans l'après-midi, il administra le sacrement de confirmation à un grand nombre, car depuis sept ans nous n'avions pas eu la visite de l'évêque.

Agissaient comme parrain et marraine, M. et Mme F. X. Nadon.

Après la bénédiction du Saint Sacrement, Monseigneur nous donna une dernière bénédiction et tous se séparèrent avec le regret que des jours si heureux ne puissent durer plus longtemps.

Je regrette de ne pouvoir reproduire au long les sermons que Sa Grandeur a prononcés. Nous nous contenterons de dire qu'ici comme ailleurs il a facilement gagné notre affection, et nous avons vu qu'il possède toutes les grandes vertus d'un évêque. Nous voyons en lui un père aimant et dévoué; nous lui souhaitons bonne santé pour remplir ses nombreuses fonctions, et longue vie pour continuer à faire le bien.

— Nous avions le plaisir de saluer de passage ici dernièrement deux religieuses de la communauté des Soeurs Grises de St-Boniface. Après avoir pris le dîner chez M. A. Baillargeon, elles continuèrent du côté de St-Walburg, Sask., conduites par M. Forest, de Battleford.

— Etaient aussi de passage parmi nous Mmes T. Nadon et Ray, ainsi que MM. T. Nadon et A. Bertrand, de St-Walburg.

— Melle Willick, candidate de Marcelin, est venue faire un court séjour parmi nous, accompagnée de son frère et de Melles Arsenault et Lalonde, tous de Marcelin. Nous espérons que Melle Willick a vendu beaucoup de billets.

— Nous regrettons d'annoncer les départs de M. et Mme C. Moody et M. et Mme P. Dunn pour Détroit, Mich.

— Melle M. L. Turenne, qui demeurait parmi nous depuis bientôt cinq ans, nous a aussi quittés pour Saskatoon. Melle Turenne qui, par son amabilité et sa bonté, avait su se créer un grand nombre d'amis, sera vivement regrettée de tous. M. Baillargeon perd en elle une personne dévouée qu'il ne pourra pas facilement remplacer.

— M. E. Turenne est reparti pour Montréal pour y continuer ses études, après avoir passé ses vacances dans sa famille.

— Les battages sont déjà terminés depuis une couple de semaines. Le rendement est satisfaisant. Si le prix était meilleur!...

— Les classes des alentours ont toutes rouvert leurs portes. Celle du village est sous la direction de Mme J. B. Paulhus, en attendant l'arrivée de notre institutrice actuelle, Melle M. L. Latour. La classe de St-Hippolyte est sous la direction de Melle M. J. Lalonde et l'école Lavigne sous l'habile direction de Melle B. Arsenault, dont nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous.

— Melle A. Lavoie remplace M. C. Moody au magasin de M. E. Fairweather.

—:*:—

DEBDEN, Sask.

De passage au presbytère la semaine dernière, le R. P. J. A. Lajeunesse, O.M.I., curé de Big River, et M. l'abbé A. Louison, curé de Shell River.

— Les principaux citoyens de Eldred étaient de passage à Debden ces jours derniers, entre autres MM. Benski et Louis, marchands généraux.

— M. F.-X. Tremblay, qui est en visite chez ses fils, doit retourner bientôt dans l'Est.

— M. et Mme Athanase Lajeunesse étaient en visite dimanche dernier chez M. Pierre Bilodeau.

— Dimanche dernier quelques-uns des principaux citoyens de Debden rendaient visite au nouveau marchand de Mattes, M. G. Gauthier.

Baptême — M. et Mme Amédée Ruel, née Lajeunesse, une fille, baptisée Marie-Madeleine-Isabelle. Parrain et marraine: Sibal Ruel et Bernadette Ruel.

MARCELIN, Sask.

La partie de cartes donnée chez M. Michael Willick, mardi le 10 octobre, a remporté un grand succès. Plus de 90 personnes s'y étaient donné rendez-vous et la plus franche gaieté ne cessa de régner. Le premier prix des dames fut gagné par Mme Sproal, de Blaine Lake; le deuxième prix par Mme Ranger, présidente du comité; le prix de consolation par Mme G. Willick. Le premier prix des hommes a été gagné par M. J. Gillis, de Blaine Lake; le deuxième prix par M. Charlebois, de Marcelin; le prix de consolation par M. N. Beaulac, de Marcelin. Une jolie corniche faite par Mme Louis Laprairie a été achetée par M. l'abbé Paquette.

Cette partie de cartes était donnée au profit de Melle Loretta Willick, l'une des candidates du bazar. Melle Willick, par la voix du Patriote, remercie tous ceux et celles qui, par leur travail ou leur générosité, ont contribué au succès de cette réunion.

—:*:—

DUCK LAKE, Sask.

Le dimanche 15 octobre, par le train de 3 h., le jeune Nicolas Polard nous quittait pour se rendre en France accomplir son service militaire. Le brave garçon nous fit ses adieux et partit sans crainte. Certains coeurs étaient bien gonflés et menaçaient de déborder, mais les gais lurons qui l'accompagnaient avec sa famille rendirent son départ moins douloureux, surtout pour le père. A ce dernier vont tous nos encouragements. Son fils Nicolas fera sa gloire, restant bon Français et bon chrétien. Sa grande jovialité saura lui attirer tous les coeurs en France comme à Duck Lake. Et il nous reviendra, nous l'espérons bien.

—:*:—

SAINT-FRONT, Sask.

Enfin, les contribuables de notre arrondissement scolaire voient leur espoir réalisé: c'est-à-dire l'ouverture de la classe sous la direction d'un nouveau maître. Nos enfants commençaient à s'ennuyer de leurs livres et cahiers, après bientôt quatre mois de vacances.

Mais malheureusement pour la majorité de la population (et heureusement pour les autres, car ils le méritaient) ce nouveau professeur est le choix, non pas des commissaires, mais du ministère de l'instruction publique, et par conséquent, il possède les qualifications requises par notre commission scolaire, mais ne sachant qu'un seul langage, l'anglais, et un disciple de Henri VIII.

Nos chers commissaires, toujours ardents défenseurs de notre langue et de notre foi, peuvent maintenant, en compagnie de leurs bons amis, faire un grand mea culpa; car c'est leur faute si aujourd'hui nous voyons un instituteur anglais prendre la place d'un bon et dévoué maître bilingue, entièrement sympathique à notre cause nationale.

L'année dernière nous avions le service de M. A. J. Picton, et d'aucuns se rappellent le rapport qui parut dans ces colonnes au sujet de l'assemblée du 1er avril dernier, relatant les mesquineries fausses et honteuses sur la conduite de l'instituteur qui donna sa démission.

Des commissaires soucieux de leur devoir et de la défense de nos droits nationaux n'auraient pas accepté de telles résolutions et les circonstances si regrettables et si fâcheuses ne seraient pas à déplorer aujourd'hui.

Cette leçon est des plus pénibles pour la population entièrement catholique et française de notre paroisse; mais puisqu'elle nous est donnée, tâchons d'en profiter pour l'avenir et que nos commissaires ne renvoient plus leurs maîtres ou maîtresses bilingues, dans le but d'en trouver un qui soit parfait sous tout rapport, car ils peuvent risquer de n'en point trouver.

— Dans la contrée, les battages tirent à la fin; les plusieurs nouvelles machines auront vite fait la besogne et une huitaine de jours verra le reste de la récolte en grenier. Le rendement est, comme par le passé, des plus satisfaisants, dépassant partout vingt-cinq minots à l'acre dans le blé.

— Il reste encore quelques belles terres à prendre en "homesteads" ou bien à acheter. Que nos compatriotes de langue française se le disent et viennent rejoindre notre population toujours croissante avant que MM. les Anglais s'en emparent.

— Nous avons maintenant une église convenable, et les chemins s'améliorent tous les jours, de sorte que notre débouché commercial s'ouvre rapidement. Naicam et Spalding, à l'ouest, sont à quatorze milles du village; Clair et Quill Lake nous servent au sud. Et qui sait si, un jour rapproché, nous n'aurons pas à proximité de notre centre paroissial un service de chemins de fer rivalisant avec celui de maint autre village, et si notre paroisse ne deviendra pas dans un court avenir l'une des plus florissantes du nord de la Saskatcheuan.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

A une assemblée de paroisse, tenue le 15, après la messe, il a été décidé d'organiser un bazar cet automne. Un comité d'organisation composé des personnes suivantes a été élu: Président, M. l'abbé A. Terriault; vice-président, M. Chs. Ecarnot; sec-trés., M. l'abbé A. Jérome; comité: Mmes W. Coupal, X. Perras, A. Pépin, H. Pépin, L. P. Côté, Dr. R. Lavoie, Mme R. Hamelin, Melle Aliète Bilodeau.

Inutile d'ajouter qu'avec un tel comité le succès est assuré.

— Mme Jos. Fournier est en ce moment à Winnipeg pour un traitement qui, on nous assure, a un heureux résultat.

— M. Marc Faubert a acheté la maison de M. F. Coupal et va revenir bientôt de l'Est pour rester dans sa nouvelle demeure.

— Des voleurs audacieux se sont introduits dans le magasin de Melle Jeanne de Trémaudan et ont enlevé pour une valeur d'environ $20.00 de bonbons et cigarettes. Ce vol a eu l'effet de mettre les citoyens sur le qui-vive. Une garde est établie et une chaude réception attend les voleurs pour la prochaine fois.

— M. C. Caron ayant avisé les consommateurs d'électricité qu'il abandonnait le service, une nouvelle installation a été établie par M. A. Hiffener, et le service n'a subi aucune interruption.

— La petite bordée de neige du 15 a eu l'effet de retarder considérablement les battages qui, heureusement, sont très avancés. Le rendement est très satisfaisant.

—:*:—

HOWELL, Sask.

Le dimanche 1er octobre, avait lieu à la salle paroissiale, une vente de paniers au profit de l'église. La soirée s'ouvrit par une partie de cartes; la partie fut courte mais animée. Le prix des dames, une boite de poudre à toilette, fut gagné par Mme Jeffrey Fontaine; le prix des hommes, une boite de cigares, par M. Armand Hoscheit; le prix de consolation, par Mme A. Turcotte. Enfin on procéda à la vente des paniers; la recette a été fort bonne.

— Dimanche, 15 octobre, avait encore lieu une soirée au profit de l'église, mais cette fois-ci il s'agissait d'une vente de tartes. Au commencement de la soirée, presque tous firent une partie de cartes. Comme ce n'était pas une partie payante, chacun joua selon son goût, euchre, whist, baccara, casino, etc. Tous les jeux étaient à peu près représentés. Les tartes furent payées suivant la hauteur de la dame à qui elle appartenait, deux sous chaque pouce; ainsi si une dame mesurait cinq pieds, (60 pouces), sa tarte valait $1.20; je crois que pour la circonstance il n'y avait pas beaucoup de bottines à talons bas; la recette a été assez bonne. Vu le froid, les mauvais chemins, les gens éloignés n'ont pu s'y rendre. On dit que d'autres soirées sont en préparation. N'est-ce pas que les gens de Howell savent s'amuser?

— Notre bazar aura lieu les 6, 7 et 8 novembre. Nos voisins sont cordialement invités à y assister.

—:*:—

Une semaine du livre canadien du 28 octobre au 4 novembre

Montréal — Le 7 octobre, à la bibliothèque Saint-Sulpice, la section française de l'association des auteurs canadiens s'est réunie pour la première fois depuis les vacances, sous la présidence de Mme Huguenin.

On a décidé de publier un bulletin bibliographique qui contiendra l'analyse des livres nouvellement parus ou réimprimés. Ce bulletin sera envoyé aux libraires et bibliothécaires canadiens et américains, et une active propagande sera entreprise par l'Association pour promouvoir la vente des livres ainsi annoncés. Tout auteur canadien-français peut prendre avantage de ce service, il lui suffira de faire parvenir au secrétaire deux copies de son oeuvre. Le premier numéro du bulletin bibliographique sera publié au commencement de novembre.

On a également décidé d'attribuer le prix que la Société des gens de lettres de Paris offre aux écrivains canadiens au roman, manuscrit ou imprimé, qui aura été jugé le meilleur.

Le choix sera fait par la Société des gens de lettres, à qui l'Association des auteurs canadiens soumettra les meilleures oeuvres portées à sa connaissance. Il est entendu que ce prix pourra être donné, par la suite, à un autre genre que le roman. Des détails supplémentaires seront bientôt communiqués au public. Toutefois, le secrétaire répondra dès maintenant aux demandes de renseignements.

L'assemblée s'est ensuite occupée de l'organisation de la semaine du livre canadien. Cette semaine se tiendra du 28 octobre au 4 novembre.

Comme l'an dernier, les libraires activeront, pendant cette période, la vente du livre canadien par des étalages, des réclames et des rabais spéciaux.

La semaine du livre sera inaugurée par un dîner que donnera la section française, le 28 octobre prochain.

—:*:—

SASKATOON — Quelques planches enlevées à sa grainerie ont coûté à D. J. Falloon, de Lake Centre, près de Strasbourg, Sask., quatre chevaux de prix et une vache. Les cinq animaux ont pénétré dans la grainerie et se sont gorgés de blé jusqu'à en crever.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 41 5ème année 18 octobre 1922

Fêtes du dimanche 22 octobre

St-Valier — Eut la tête tranchée (841) pour avoir résisté aux ordres du tyran Abdérame, maître de l'Espagne, qui voulait le contraindre à abjurer la foi chrétienne. Il préféra le martyre au parjure et son exemple gagna à la cause du christianisme un grand nombre de néophytes hésitants et timorés.

Ste-Alodie — Chrétienne d'Espagne, fut martyrisée au Xe siècle en même temps que sa soeur, sainte Numilone par ordre d'Abdérame, sur la dénonciation du second mari de sa mère qui était païen.

Baptêmes — Rosaire Donald, fils de Horace Bleau et de Irène Scantland, de Relliance. Parrain, Raphaël Larochelle; marraine, Maria Bleau, son épouse.— Marie-Gertrude-Gabrielle-Cécile, fille de Antonio Cantin et de Yvonne Beaudet. Parrain, Lucien Beaudet, marraine, Cécile Beaudet, représentée à la cérémonie par Marie-Jeanne Massicotte.

Mariage — Léonard Brossard, fils de Joseph Brossard et de Caroline Lamarre, de Laprairie, P. Q., marié à Laure Potvin, fille de Jos., Arsène Potvin et de Marie Coursol, de cette paroisse. Les témoins ont été Jos. Arsène Potvin et Alb. Rousseau.

Sépultures — Joseph-Léo, fils de Arsène Francoeur et de F. Larivière, décédé à l'âge de quinze jours.

Les funérailles de M. l'abbé Royer

M. le curé Albert Royer, missionnaire, fondateur de Ponteix, Sask. Canada, venu de France en 1906, a choisi le district de Ponteix actuel pour y fonder une paroisse en l'honneur de Notre-Dame d'Auvergne en 1908, y a vécu et travaillé jusqu'à son dernier soupir, y est décédé la nuit du 21 au 22 sep. 1922 à l'âge de 61 ans. L'inhumation eut lieu le 26 sep. au cimetière de la paroisse, au milieu d'un grand concours de toute la population et d'un nombreux clergé venu de tous les coins du diocèse. Etaient présents: Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina; MM. les abbés Maillard, curé de Gravelbourg; Sauner, curé de Wolseley; Kugener, curé de Radville; Lemieux, curé de Willow-Bunch; Ménard, curé de Werwood; Morissette, curé de St-Victor; Benoit, curé de Wilcox; Duchaine, curé de Frenchville; Dubois, curé de Laflèche; Bois, curé de Meyronne; Magnan, curé de Ferland; Fortin, curé du Lac Pelletier; Bacciochi, curé de Vanguard; Cabanel, curé de Swift-Current; Rioux, curé de Dollard.

Le R. P. Magnan, O.M.I. supérieur du Collège Mathieu, est venu un des premiers après la nouvelle du décès. M. l'abbé A. Charest accompagnait Monseigneur.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Eugène Royer, frère du défunt, curé de Brûlé, Louisiane, Etats-Unis. A cette occasion les Dames Patronnesses ont offert un bouquet spirituel de bonnes oeuvres et de près de 50 messes; les Enfants de Marie ont également offert 10 messes. La quête du service s'est élevée à près de $120, permettant la célébration de près de 100 messes pour le repos de l'âme du vénéré défunt. La paroisse s'est chargée de tous les frais d'inhumation, dernier hommage de reconnaissance à son dévoué fondateur. Nous disons un dernier, en attendant que s'élève un splendide monument pour perpétrer parmi les générations futures la mémoire de celui à qui Ponteix est redevable de ce qui lui fait honneur, nous disons ses magnifiques institutions religieuses.

Divers — Le R.P. Caron, O.M.I. préfet des études au Collège Mathieu, est venu parmi nous dimanche dernier, en visite de propagande pour le Collège. L'accueil chaleureux qu'il a reçu partout lui a prouvé qu'on appécie la question vitale de l'éducation, dont le R.P. se fait le promoteur. Un bon nombre d'enfants iront bientôt au collège grossir le nombre des étudiants, l'élite de notre race, l'espoir de la nation et de l'Eglise. Le Père Caron s'est déclaré très satisfait des résultats immédiats de son passage à Ponteix. Espérons que nous aurons encore le plaisir de le revoir parmi nous.

— M. l'abbé L. Paulhus est arrivé parmi nous ces jours derniers pour partager les travaux du ministère paroissial avec M. le curé Nap. Poirier, que nous attendons incessamment. M. Paulhus a été fait diacre ici même l'été dernier, lors de la visite de Monseigneur. Il était ordonné prêtre à St-Maurice, Sask., paroisse où réside sa famille, il y a à peu près deux mois.

— M. l'abbé L. E. Duchaine, ancien vicaire de Ponteix, vient d'être nommé pour la desserte des missions desservies jusqu'à ce jour par les prêtres de Ponteix. Monseigneur a jugé bon de nommer un prêtre spécialement consacré aux missions. M. l'abbé Duchaine résidera à Frenchville, qui, pour le moment, est le principal poste du district, et de là visitera régulièrement Crichton, Val Marie, Gergovia et Rosefield. Voeux de succès!

— Les battages tirent à leur fin. Déjà plusieurs moissonneurs reprennent la route de l'Est! Bonjour et au revoir!

— *"Le Bazar"*, en faveur de l'hôpital, se poursuit avec ardeur. Rien de plus beau que le dévouement de nos dames et demoiselles travaillant à cette oeuvre. Elles font actuellement une vente de gâteaux pour le bazar, dimanche, une partie de cartes, et le dimanche suivant, 22 octobre, elle donneront une séance dramatique et musicale. Le programme n'est pas encore arrêté, mais il sera sûrement intéressant. Il suffit de savoir qu'on y jouera: "Coeurs français", tragédie en trois actes des plus émouvantes et "Espiègleries de Godiche" pièce reconnue comme une des plus comiques du genre.. C'est dire qu'un régal nous attend ce soir-là. N'oublions pas la date: le 22 octobre au soir, dans le soubassement de l'église paroissiale. Soyons-là en foule!

—:*:—

Connaissez-vous quelque chose de plus délicieux qu'une bonne pipe de bon tabac canadien? Quels délices pour l'heureux mortel qui gagnera les 100 livres de tabac canadien! Payez votre abonnement en octobre, vous pouvez être le gagnant.

HOMMES D'AFFAIRES DE PONTEIX

Par l'entremise de votre agence à Ponteix donnez tous vos imprimés au "Patriote de l'Ouest".

LA COOPERATION SERA NOTRE FORCE

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

La propagande canadienne en France

Le Canada français est profondément inconnu en France — Un rapprochement est cependant possible entre les deux pays avec une propagande canadienne-française méthodique et persévérante.

Un article de M. l'abbé Lionel Groulx dans l'"Action française."

L'on a pu lire, dans le dernier numéro de la revue l'appel pressant du Comité de propagande canadienne-française à Paris. Une vérité se fait jour à travers les divers rapports que le Comité voulut confier depuis un an, à l'Action française, et c'est l'immensité de la besogne qui s'impose là-bas.

Il faut dire les choses comme elles sont: le Canada français est profondément inconnu en France. Ce n'est pas là méconnaître les nobles amitiés qui honorent notre pays. En cherchant bien, on trouverait même à Paris quelques spécialistes des choses canadiennes. Mais il est temps de se dire qu'une élite est une élite et que parler en pareil cas de milliers d'individus, c'est commettre une grave hyperbole. Ces connaissances mêmes du Canada qu'il faut accorder à un petit nombre, combien, s'il fallait les contrôler d'un peu près, nous apparaîtraient plus légères que l'impondérable. Mes amis du Comité de propagande n'ont pas oublié l'exclamation de surprise qu'arrachaient invariablement aux auditeurs de nos conférences, des notions aussi élémentaires que la superficie du Canada ou du Québec ou les statistiques de la population canadienne-française. Et qu'était-ce s'il fallait élargir la somme de ces connaissances jusqu'à un résumé de notre histoire et de notre situation présente?

Mais à côté de ceux qui nous connaissent mal ou ne nous connaissent qu'à demi, il y a ceux qui ne nous connaissent point du tout, qui ignorent jusqu'au fait même de notre existence; et ceux-là, avouons-le, quoi qu'il en coûte à notre vanité, sont la majorité des intellectuels et la grande masse, pour ne pas dire la totalité du peuple. Cette opinion ainsi formulée paraîtra sévère, je le sais, à quelques-uns de nos amis en France. La vérité n'en reste pas moins ce qu'elle est. Et nos amis penseraient comme nous s'ils n'étaient un peu moins généreusement à leurs compatriotes.

Mais que devient, en tout cela, me diront quelques-uns, l'oeuvre de notre Commissariat canadien, l'effort de nos agents de commerce, du Comité France-Amérique? Que faites-vous des volumes publiés, des ouvrages de Rameau, d'Arthur Buies et de tant d'autres? des conférences du Chanoine Emile Chartier, des Survivances françaises de M. Edouard Montpetit, des 500,000 vendus de **Maria Chapdelaine**? Et notre contribution de guerre? Et le passage de nos soldats dans les Flandres?... Ce témoignage, ce dernier surtout qui nous a coûté si cher, n'aurait-il éveillé qu'un écho sans profondeur dans la vieille mère-patrie?

Trop de réponses viennent ici sous la plume pour qu'un choix ne s'impose point. On fera bien d'observer tout d'abord qu'il n'existe en France aucune propagande canadienne-française. Nous avons à Londres une Agence de la province de Québec; il n'en existe point à Paris. Le Commissariat canadien du boulevard des Capucines n'est pas, — c'est un peu son droit, et il en use largement — un commissariat canadien-français. Il faut dire la même chose du Comité France-Amérique. Son nom seul nous en avertit: le rayonnement de son action embrasse un domaine aussi vaste que celui des deux Amériques. Et s'il est vrai qu'une section spéciale s'est réservée les choses de notre pays, cette fois encore il importe de se rappeler que les intérêts canadiens et les intérêts canadiens-français sont deux réalités bien distinctes. N'allons pas nier, certes, les précieux services rendus par ces diverses institutions, grâce à quelques hommes qui se souvenaient de leur race et qui croyaient justement que la propagande canadienne n'exclut pas la propagande canadienne-française. Mais trop souvent ces propagandes se restreignaient à des objets spéciaux, aux choses économiques plus particulièrement et, par cela seul, s'interdisaient les larges publicités.

Il en faut dire presque autant des conférences et des volumes qui furent offerts aux Français. Quelques-uns de nos compatriotes ont recueilli là-bas de beaux succès; ils s'adressèrent à une élite. Mais qu'est-ce encore qu'un auditoire de quatre à cinq cents personnes ou deux à trois mille acheteurs d'un volume ou d'une brochure, au sein d'un peuple de trente-cinq millions? Puis, une conférence, un livre passent vite un peu partout; la génération d'aujourd'hui n'est pas obligée d'avoir lu les mêmes choses que celle d'hier. Et comment donc nos écrits et nos paroles iraient-ils moins vite en un pays où les choses du Canada demeurent forcément à leur rang d'importance et n'ont trop souvent que l'incertaine saveur d'un exotisme? Le demi-million d'exemplaires de **Maria Chapdelaine** et le plus long succès de cet ouvrage ne changeront rien à l'affaire. Outre les confusions regrettables que le roman propage sur notre compte, le cadre, pour beaucoup de lecteurs français, est ici fort indifférent. Qu'on se dépouille au plus tôt de cette dernière illusion. En France, **Maria Chapdelaine** nous aura moins nui que servi; mais ce n'est pas une simple idylle de colons, si bellement racontée soit-elle, qui puisse mettre beaucoup d'histoire et de géographie canadiennes où il n'en existe aucune notion. Et plusieurs exemples concrets ont pu me convaincre moi-même que la lecture du roman de Louis Hémon n'a pas toujours réussi à faire de Québec ou de Montréal autre chose que des banlieues de San-Francisco.

Veut-on enfin que, pendant la guerre les clairons de nos régiments aient obtenu meilleure fortune et que le témoignage du sang ait prévalu où les autres avaient failli? Il est indéniable que notre contribution en hommes a été comptée pour une appréciable valeur. Nos soldats ont aussi laissé derrière eux un excellent renom. Tout le monde sait et répète en France que Canadiens et Australiens servaient de paravents aux régiments britanniques et que les postes de danger leur furent scrupuleusement réservés. Cette préférence légèrement intéressée, assez peu flatteuse pour les métropolitains, a mis une louable auréole de bravoure au front des soldats coloniaux. Mais la nationalité de nos régiments fut-elle connue d'une large portion du public français? Ici encore mettons les choses comme elles sont. Ces fils du Canada venaient en réalité d'un Dominion anglo-français, mais d'un Dominion où le nom de notre race, et par notre faute, a été proprement rayé de toutes les effigies officielles. Pour nos cousins de France, ces soldats venaient donc d'une colonie simplement anglaise et pour le grand nombre cette indication fixait péremptoirement leur origine. Y avait-il d'ailleurs quelque hésitation sur ce point, que le plus spontanément du monde, on en faisait des Peaux Rouges, plutôt que d'en faire tout simplement des Français. Puis, on ne l'aura pas oublié, leur passage en France ne fut pas salué que par des acclamations. A l'heure même où nous rendions à la France les 65,000 Français qu'elle avait laissés ici en 1760 — le mot est de Mgr Baudrillart — des journalistes parisiens à la solde de l'étranger nous prenaient violemment à partie et, de haut, nous reprochaient ce qu'ils appelaient notre tiédeur.

Il faut tenir compte de tous ces faits pour s'expliquer beaucoup d'ignorances ou d'indifférences, comme il importe de se souvenir de la longue durée du mal pour en mesurer la gravité. Notre pays ne s'est peut-être jamais relevé de la mauvaise presse qu'il eut en France au dix-huitième siècle. Le Canada, écrit M. Emile Salone, fut alors "mal connu et méconnu". Voltaire nous poursuivait de ses sarcasmes jusqu'après la séparation. Dans son **Précis du règne de Louis XV**, il parlait encore de "ces quinze cents lieues dont les trois quarts sont des déserts glacés; il déplorait que le gouvernement français n'eût pas trouvé à s'accommoder avec les Anglais "pour un petit terrain litigieux vers le Canada" et il trouvait à s'étonner que "les colons du Canada aimassent mieux vivre sous les lois de la Grande-Bretagne que de venir en France."

Raynal dont l'**Histoire philosophique** obtint, en ce temps-là, le plus grand succès de librairie, reprenait en mineure les mêmes antiennes et remettait en circulation contre nos ancêtres les pires diffamations de La Hontan. Et afin qu'un plus haut témoignage consolât l'opinion française de nous avoir perdues, les **Mémoires de M. le duc de Choiseul** allaient bientôt révéler "que la Corse est plus utile de toutes manières à la France, que ne l'était ou ne l'aurait été le Canada."

Combien de livres, combien d'articles de journaux ou de revues furent écrits contre nous, depuis surtout qu'auprès d'un si grand nombre de publicistes français, notre persévérant catholicisme nous a donné figure de peuple arriéré, pour ne pas dire risible et méprisable. L'année dernière encore, il ne se passait guère de mois et même de semaine où un journal ou l'autre de Paris ou de province ne nous prodiguât quelques aménités. Je sais bien que des Français mieux éclairés et plus généreux ont souvent écrit d'une autre encre; mais ceux-ci avaient à lutter contre une opinion déjà malveillante, tandis que les autres enfonçaient leurs préjugés et leurs légendes dans des esprits tout préparés. De ce malheur l'on ne saurait trop déplorer les conséquences, si rien n'est moins facile à retourner que le sentiment d'un Français. Et qui ne se rappelle ce conférencier parisien de l'hiver dernier, chaudement acclamé chez nous, trop chaudement peut-être, puisque la mesure n'est pas notre fait, et qui, pour avoir ramassé quelque part, sans doute, ce préjugé, parlait ensuite dans sa revue de notre patois normand du dix-huitième siècle?

A beaucoup de ces attaques, notre dignité s'est fait une loi de ne pas répondre. A quelques autres le silence fût une réponse plus commode qu'opportune. Charlevoix arrivait trop tard contre les dénigreurs de son temps. Aujourd'hui, ce sont de pareilles négligences qu'il nous faut réparer. Dès lors, qui aurait le droit de s'étonner, que la besogne promît d'être longue et ardue?

Elle serait plus simple et plus facile si notre pays pouvait compter sur la curiosité bienveillante que devrait naturellement éveiller, ce nous semble, la révélation de ses jeunes forces et de son histoire. Mais nous l'écrivons parce que c'est encore la vérité: en France, et nous ne disons pas en tous les milieux, mais en beaucoup, le Canada français n'est pas de soi-même un sujet intéressant. Le Français actuel qui volontiers se définit lui-même "un Monsieur généralement décoré et qui ignore totalement la géographie et les langues étrangères," le Français contemporain qui a la passion des idées universelles; qui, artiste, écrivain, missionnaire, porte si noblement devant les yeux, les larges horizons de l'humanité, est néanmoins dans les frontières de son pays. L'impérialisme moral, et en particulier celui qui s'appuie sur les liens de la race, les Français l'ont vu se constituer autour d'eux; ils s'en sont plaints quelque fois et en ont pris peur; jamais ils n'ont paru vouloir le constituer à leur profit, même en ce qu'il a de plus légitime. Au début de la guerre, la France eut à créer, presque de toutes pièces, sa propagande de presse à travers le monde. Aujourd'hui encore les esprits clairvoyants chez elle ne cessent de gémir sur l'apathie du public français pour les problèmes de politique étrangère. Les colonies actuelles, c'est là-bas une plainte aussi constante qu'unanime, n'obtiennent guère de ferveur plus enthousiaste que les anciennes. Et je me souviens encore de la boutade de cet étudiant d'une grande école qui coupa court à ma curiosité sur l'Algérie, en m'apprenant que c'est un pays "où il y a des Algériens."

Comment concilier ces indifférences superbes et ces tranquilles ignorances avec le goût de l'universalité et l'esprit catholique du Français? Ce ne peut être, comme ailleurs, par mépris de l'étranger. Ce serait plutôt le sentiment d'une vieille race qui plonge trop profondément en son pays, l'un des plus nobles et des plus beaux sous le ciel, pour placer ensuite bien loin les limites du monde habité. Ou encore, si l'on préfère, c'est l'attitude d'une vieille nation aristocratique qui s'acquitte avec une haute conscience de ses charges sociales, qui les accomplit même souvent avec une sublime charité, mais en ménageant scrupuleusement les distances entre elle et la roture. Pour avoir, très souvent et avec grande raison, confondu et mêlé les intérêts de la France et ceux de l'humanité, beaucoup de Français en sont venus à croire, très loyalement d'ailleurs, que leur amour de la France les tient quittes à l'égard du reste de l'univers.

En face d'un pareil état d'esprit, n'est-ce pas courir après la plus inconsistante chimère que d'essayer une propagande canadienne-française à Paris? Un rapprochement est-il possible entre la France si repliée sur elle-même et notre jeune peuple si petit et si lointain? Nous sommes de ceux qui répondent affirmativement. Et notre réponse est pleine d'espoir parce qu'aujourd'hui n'est plus hier et qu'entre les deux peuples trop d'intérêts sont convergents.

La France trouve chez nous une clientèle économique. L'on bannit moins que l'on ne pense le sentiment, du domaine des affaires. Les financiers et les négociants français doivent savoir, qu'à parité de valeur, nos préférences iront plutôt vers les marchandises et les coupons de Paris que vers ceux de Londres ou de Berlin. Près de cinq millions de consommateurs sont un chiffre qui représente tout de même une valeur commerciale. Et pourquoi donc la communauté de la race et de la langue ne serait-elle point, ici comme ailleurs, un acheminement aux échanges, une porte ouverte à toutes les pénétrations?

Cette clientèle économique se double, du reste, d'une clientèle intellectuelle qui a aussi son importance. Le secrétaire de rédaction à la "Revue universelle" nous confiait à nous-mêmes que sa revue née d'hier compte néanmoins au Canada plus de lecteurs qu'en tout autre pays, la France et la Belgique exceptées. Combien de revues, combien de journaux parisiens, dont les registres d'abonnement établiraient les mêmes statistiques! Combien de libraires de Paris pourraient faire les mêmes relevés! Le fait est là: la France nous fournit la plus grande partie de notre nourriture intellectuelle. Et cela aussi, elle doit le compter pour quelque chose.

Surtout si elle tient compte que la clientèle intellectuelle se double à son tour de la clientèle morale. Les chefs-d'oeuvre spirituels d'une nation constituent ses meilleurs agents de propagande à l'étranger. La culture qu'un peuple adopte de préférence à toute autre, il la choisit d'abord pour la valeur humaine qu'elle porte en elle, mais aussi et peut-être avant tout autre motif, pour les affinités qu'elle offre à son esprit. Entre la France et nous, il y a plus cependant que les sympathies développées par les échanges intellectuels et l'identité de la culture; il y a aussi la parenté du sang et de l'histoire; il y a encore la communauté de la langue et de l'idéal. Or, aucun peuple aujourd'hui, si puissant soit-il, n'ose plus traiter légèrement les amitiés qu'un pareil ensemble de circonstances lui ont préparées. En France même où l'on a paru si indifférent jusqu'ici à la solidarité ethnique, quelques penseurs commencent de s'en préoccuper et en rappellent le haut prix. Dans leur récent ouvrage sur la "Géographie de l'histoire," MM. Jean Brunhes et Camille Vallaux écrivent proprement: "Dans les jours où il faut conquérir fortement et vite les esprits, c'est beaucoup pour une nation, que d'occuper, pour ainsi dire, par la langue, sur la carte du monde, de vastes étendues du globe et d'avoir comme "fidèles" de nombreux groupes d'humanité."

Serait-ce alors trop présumer de la France qui en est aujourd'hui à compter ses amis, qui, depuis le jour où ses canons et ses grands soldats ont fait taire la menace germaine, a eu le temps de peser les terribles chances de l'isolement, serait-ce trop présumer de sa clairvoyance que d'en espérer une autre attitude à l'égard du Canada français? Nous ne demandons ni bienveillance ni faveur qui soit au-dessus de notre importance réelle. Mais peut-être la vieille mère-patrie pourrait-elle accorder aux cinq millions de Français d'Amérique, au groupe des fils de son sang le plus considérable en dehors de chez elle, un peu de la sympathie attentive que les Anglais d'Angleterre accordent à leurs co-nationaux de l'Egypte ou de l'île de Malte, un peu de la solidarité que les Allemands d'Allemagne se reconnaissent avec leurs frères du Wisconsin ou de l'Amérique du Sud. La France voudra-t-elle enfin s'aviser que, pour avoir de larges horizons, elle n'est pas tenue de répudier la voix du sang et que les intérêts de la race sont tout de même inclus dans ceux de l'humanité?

Quant à nous, nos intérêts les plus élevés nous commandent d'espérer cette sympathie. Ce n'est plus le temps d'inventorier les emprunts que nous faisons à la France pour le soutien de notre vie morale et intellectuelle. Qu'après cent-soixante ans de conquête anglaise, nous n'ayons encore, d'une année à l'autre, que trois ou quatre étudiants à Oxford et près de cent-cinquante à Paris, indique plus que toute chose vers quel pôle s'orientent opiniâtrement nos esprits. Petit groupe de Latins isolé en Amérique, comme un îlot dans la mer, nos espoirs s'en vont vers la France comme au représentant de la plus haute culture humaine, comme au chef de la parenté latine. Plus que jamais depuis la guerre, depuis l'effondrement du monde slave et depuis la défaite germanique, l'univers semble appelé à choisir entre l'idéal anglo-saxon protestant et l'idéal catholique latin.

La propagande canadienne-française n'est donc pas une utopie en France et elle donnerait vite de substantiels résultats. Le point capital est de l'organiser avec méthode et persévérance et de lui donner les moyens d'agir puissamment. On ne saurait demander à de jeunes professeurs ou à des étudiants absorbés par leurs études de reprendre indéfiniment et seuls l'effort soutenu l'année dernière par notre Comité de propagande. Est-ce à dire qu'il faille constituer un organisme de montage considérable et coûteux? Nous ne le croyons pas. La province de Québec aura sans doute avant peu son propre commissariat à Paris. En attendant cette maison officielle, une simple maison de nos étudiants, telle que nous l'avons toujours conçue à l'"Action française," s'acquitterait louablement de la mission. Il suffirait que la maison fût bien à nous, point encombrée par les trop hauts patronages et qu'elle fût dirigée par un homme de culture et d'initiative. Le plus naturellement du monde elle deviendrait un centre de propagande, un intermédiaire actif entre les propagandistes canadiens et leurs amis de France; elle serait l'agence d'information, le dépôt de nos revues et de nos livres; elle serait le foyer où étudiants canadiens-français et compatriotes en voyage prendraient contact avec la meilleure société française; on y pourrait parler librement, en langage clair, catholique et français, sans les retenues officielles qui prolongent les mensonges et entretiennent les pire malentendus.

Ce projet est-il trop simple pour réussir? Nous prions qu'on se décide à quelque chose. Si nous laissons toujours faire, ajournant au lendemain ce qu'impose le devoir d'aujourd'hui, nous serons bientôt les seuls responsables des ignorances qui courent le monde sur notre pays.

Lionel GROULX, ptre.
(L'Action Française).

AVIS

Loi de l'impôt sur les écoles

Avis est par les présentes donné qu'en vertu des prévisions de la Loi de l'impôt sur les écoles, Son Honneur le Juge Doak a choisi la date de jeudi, 21 décembre, 1922, au palais de justice de la ville de Prince-Albert, à 10 h. 30 a.m., ou, à tout autre temps et endroit où pourra être entendu l'avocat, pour tenir une session de la Cour de Confirmation pour confirmer les renvois de mandat faits en vertu de la clause 19, chapitre 112, de la Loi des écoles de 1920 connue sous le nom de "Loi de l'impôt sur les écoles," par le trésorier des districts scolaires ci-après mentionnés.

District scolaire de Bégin, No. 3346.
District scolaire de Paddockwood, No. 3718.
District scolaire de Sturgeon River, No. 3565.
District scolaire de Sugar Hill, No. 4251.
District scolaire de Chesley, No. 4302.
District scolaire de Elk Range, No. 4416.

Daté à Régina, le 3ème jour d'octobre, A.D. 1922.

J. J. SMITH,
Sous-ministre des
Affaires Municipales.

Multiplication des antilopes

Lethbridge, Alta. — Le troupeau d'antilopes que le gouvernement possède dans la réserve nationale voisine de Foremost, Alberta, continue de s'accroître et l'on rapporte qu'il est dans un état très satisfaisant. Par voie de reproduction le troupeau s'est accrû de plus de trente têtes, ce qui porte à cent trente le nombre d'antilopes qu'il contient. L'essai d'élevage de l'antilope dans cette réserve, connue sous la désignation de parc Nemiskam, est le mieux réussi qui ait été fait jusqu'à présent. On rencontrait autrefois cet animal dans toutes les parties de l'Ouest, mais il est aujourd'hui à la veille de disparaître. L'antilope est plus rapide à la course que le lévrier, elle est extrêmement gracieuse et jolie, et sa dépouille a depuis nombre d'années été considérée comme un trophée de choix par les chasseurs de gros gibier, de sorte qu'elle diminue en nombre avec une rapidité qui a suscité l'émoi de tous ceux qui s'intéressent à la conservation des animaux sauvages. Il y a dix ans, le Dr W. T. Harnaday, distingué naturaliste américain, estimait qu'il y avait 2,000 antilopes dans l'ouest du Canada. Aujourd'hui, on rapporte qu'il n'en reste plus qu'à peu près 1,000 à l'état sauvage dans l'Alberta et 250 dans la Saskatchewan, tandis qu'elles ont entièrement disparu du Manitoba depuis quelques années. Il est clair que le seul moyen de préserver cette espèce d'une extinction complète est d'en pratiquer l'élevage en captivité, et le gouvernement a fait des essais à cette fin au cours des dernières années. On a tenté d'élever l'antilope dans un des parcs nationaux, où l'on croyait qu'elle pourrait prospérer parmi les autres animaux sauvages. Lorsque des sujets ont survécu, on a constaté que l'herbe ordinaire des prairies ne constituait pas pour elles une nourriture convenable et l'examen des viscères des animaux morts a indiqué qu'il leur faut apparemment pour nourriture certaines petites plantes qui ne se rencontrent pas partout, de même que des sels alcalins. On ne put découvrir facilement quelles étaient ces plantes, et il fut donc décidé de laisser l'antilope choisir son habitat et d'essayer de l'élever sur ces lieux. Cela fut réalisé à Foremost, Alberta, où un troupeau de 50 fut trouvé au printemps de 1918 en train de paître. Une clôture fut construite et les animaux se trouvèrent ainsi parqués dans une réserve de 9 milles carrés, sans même qu'ils se fussent aperçus qu'ils étaient mis en captivité. L'augmentation constante du troupeau et l'absence de maladies sont une preuve que l'expérience sera un succès et l'on espère ainsi sauver de l'extinction une des plus intéressantes espèces qui, sans cela, était vouée à la disparition.

La division des parcs fédéraux du Ministère de l'Intérieur à Ottawa vient de publier un livret sur la protection des oiseaux, consistant en trois leçons, savoir, "La valeur des oiseaux pour l'homme," "Comment les oiseaux sont protégés" et "Comment les enfants peuvent aider." Ces leçons sont autorisées pour emploi dans les écoles canadiennes et un exemplaire de ce livret a été envoyé à toutes les écoles.

Prince-Albert

L'anniversaire du sacre de S. G. Mgr Prud'homme

Comme nous l'avons déjà annoncé, S. G. Mgr Prud'homme célébrera le premier anniversaire de sa consécration épiscopale le mercredi 25 octobre. Une grand'messe pontificale sera chantée à 9 h. La plupart des prêtres du diocèse assisteront à la cérémonie.

Mgr. Prud'homme est rentré à Prince-Albert hier, en compagnie de M. l'abbé Caron, après avoir administré la confirmation samedi à Pré-Sainte-Marie, dimanche à Tisdale et lundi à Arborfield.

:*:

Le concert du 24

Un grand concert artistique aura lieu le mardi soir 24 octobre, à huit heures, dans la salle paroissiale, à l'occasion du sacre de S.G. Mgr Prud'homme. L'organisation en est confiée à Mme J. E. Morrier. Les choeurs de la cathédrale et de l'école séparée exécuteront sous sa direction plusieurs morceaux de choix. Nos meilleurs chanteurs et chanteuses se feront également entendre dans des solos: Mmes Robert de la Gorgendière, S. Miller, Joseph de la Gorgendière, Mlles Paule Saint-Amant et Yvonne Gagnon, récemment arrivée à Prince-Albert, comme professeur; MM. L. de Nevers, G. Carrier, A. Fortin, A. Reynolds, J. Hanley.

Au cours de la soirée, le clergé du diocèse offrira un cadeau de prix à S. G. Mgr Prud'homme.

Nous ne doutons pas que l'assistance à ce concert sera particulièrement nombreuse. Tous voudront participer à cette fête de famille et jouir du régal artistique qu'on a bien voulu nous préparer pour la circonstance.

Les billets seront en vente dimanche prochain, à la porte de l'église. Prix d'entrée: 50 sous pour les grandes personnes; 25 sous pour les enfants.

:*:

Bazar paroissial

Un bazar au profit de la cathédrale du Sacré-Coeur aura lieu les 1er et 2 décembre. Les dames de la paroisse s'occupent activement d'en faire un succès. La présidente est Mme Godin: 1ère vice-présidente, Mme Beames; 2e vice-présidente, Mme Johnson; secrétaire-trésorière, Mlle Lucy.

Les deux candidates du bazar sont Mme Joseph de la Gorgendière et Mlle Marielle Legault.

Les différents comptoirs sont en charge des dames suivantes: ameublement et couture, Mme J. J. G. Rosser; articles d'enfants, Mme J. P. Johnson; travaux de fantaisie, Mme J. A. Fortin; salle de thé, Mme Marcé et Mlle M. Byrne; pâtisserie, Mme G. S. Lacroix; pêche et attractions, Mme E. Chauey; diseuse de bonne aventure, Mme W. M. Bincheshen.

Dix objets de prix seront tirés au sort entre les acheteurs.

:*:

Professeur de chant

Mlle Yvonne Gagnon, d'Ottawa, graduée du Conservatoire de Musique de cette ville, est arrivée à Prince-Albert où elle se propose d'enseigner la musique vocale. Elle ouvrira prochainement un studio dans l'immeuble de la Banque d'Hochelaga. En attendant, elle se rendra à domicile chez les élèves qui désirent prendre des leçons. On peut communiquer avec elle en s'adressant à l'Académie de Sion.

Depuis un an, Mlle Gagnon a donné des concerts dans les principaux centres de l'Ouest et elle a été partout très goûtée. Elle chanta en particulier, à Saskatoon, au banquet qui fut offert à S. G. Mgr Prud'homme dans cette ville, l'automne dernier.

Mlle Gagnon a déjà donné des leçons de chant à Humboldt. Elle revient actuellement de New York où elle a suivi des cours de professeurs de renom.

:o:

— Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux, dans le cours de la semaine dernière, M. Oscar Beaulieu, l'un de nos fidèles abonnés de Val Brillant, Qué. M. Beaulieu retourne ces jours-ci dans la vieille province, enchanté de son voyage dans l'Ouest.

— De passage à nos bureaux également Mme Morton, Mlle Loretta Willick, et M. Rosaire Lalonde, de Marcelin.

— M. Jean-Louis Baribeau, de Ste-Geneviève de Batiscan, Qué., visitait la semaine dernière M. Elphège St-Arnaud, de la Banque d'Hochelaga. A Prince-Albert et à Hoey, où il a passé quelques semaines chez ses parents et amis, M. Baribeau a laissé un excellent souvenir.

— M. J. A. Joyal annonce au public qu'il a ouvert un bureau d'assurances de tous genres à St-Boniface, Man. Toutes les affaires se feront en français. M. Joyal sollicite l'appui de tous ceux qui aiment la langue française.

(Voyez l'annonce page 4)

:*:

Un canard qui vient de loin

Notre compatriote W. A. Boucher, de Hoey, prefet de la municipalité rurale de Saint-Louis, a tué un canard qui avait à la patte un anneau en aluminium portant l'inscription: "Biological survey, Washington, D. C."

Ceci indique que le canard en question a été mis en liberté par le service de biologie des Etats-Unis à une date quelconque. Les faits ont été communiqués à ce service par l'intermédiaire du maire Davis. Il sera intéressant de connaitre les antécédents de ce lointain voyageur.

La course à pied du "Herald"

La course à pied de six milles du "Herald", qui s'est courue samedi, a donné les résultats suivants:

1. John B. Hamer, Saskatoon, 34 minutes, 24 secondes 1-2; coupe et médaille d'or.
2. Lewis Gladstone, Prince-Albert, 34 minutes, 28 secondes 1-2; médaille d'argent.
3. Charles E. Bauer, Blaine Lake, 35 minutes, 45 secondes;
4. James Peters, Sturgeon Lake, 37 minutes;
5. Ernest Brown, Prince-Albert, 37 minutes, 2 secondes.
6. Bert Loates, Prince-Albert, 38 minutes, 53 secondes;
7. R.R. Medlar, Prince-Albert 38 minutes, 58 secondes;
8. R.J. Anderson, Lily Plain, 38 minutes, 55 secondes;
9. W. Coombs, Prince-Albert, 30 minutes;
10. George Thompson, Prince-Albert, 39 minutes, 2 secondes;
11. John Loates, Prince-Albert, 40 minutes, 5 secondes;
12. Henry Neale, Prince-Albert, 40 minutes, 31 secondes;
13. George Batting, Prince-Albert, 40 minutes, 32 secondes;
14. C. Lemon, Prince-Albert, 40 minutes, 49 secondes.

Ernest Brown a gagné le sac de voyage offert par les personnels du *Herald*, du *Patriote* et du *News* à l'imprimeur de Prince-Albert arrivant le premier.

Bert Loates a gagné le composteur offert par Miller & Richard, de Winnipeg, pour l'imprimeur arrivant le second.

:*:

Exposition de maïs

L'exposition de maïs (blé d'Inde) organisée par la Société d'Agriculture, qui a eu lieu vendredi, a démontré que le nord de la Saskatchewan se prête à la culture de cette plante aussi bien que n'importe quel Etat compris dans la fameuse "ceinture de maïs" des Etats-Unis. Les échantillons exposés pouvaient se comparer avantageusement avec ceux de n'importe quelle autre exposition du même genre.

Les prix ont été décernés par le professeur Champlin, chef du département de la culture au Collège d'Agriculture de la Saskatchewan. Le championnat de l'exposition est allé à Stephen Schieldl, de Wakaw, avec un échantillon de Yellow Flint; 2e prix, Prison de Prince-Albert (Red Dent); 3e, le jeune Fred Bond, de Saint-Louis (Squaw). Il était venu des exposants jusque d'Arborfield.

:*:

Grande activité cet hiver dans les chantiers de bois

Régina — L'hiver qui approche promet d'amener l'une des plus grosses saisons pour l'industrie du bois, d'après le bureau du travail et des industries. Un rapport d'un agent spécial de Prince-Albert dit qu'on aura besoin de centaines d'hommes immédiatement après que le sol sera gelé.

Les salaires payés cette année seront de $30 à $15 par mois, pension comprise. On payait l'année dernière de $26 à $30.

Le Pas Lumber Company emploiera de 1,400 à 1,500 hommes. Blackburn & Hassellfield de Bannock, D.N. McDonald, de Mistatim, la Fritz-Stormant Lumber Company, de Mistatim et de Hudson Bay Junction et la White Poplar Lumber Company, de Mistatim, auront aussi besoin d'hommes dès la chute de la neige.

:*:

Placez votre argent dans l'Emprunt Agricole

Une campagne est inaugurée ce mois-ci pour attirer de nouveau l'attention du peuple de la Saskatchewan sur les avantages du placement dans les obligations de l'Emprunt Agricole.

L'hon. Charles Dunning, premier ministre et trésorier provincial de la Saskatchewan, déclare que la Commission de l'Emprunt Agricole, dans la brève période où elle a été en opération, a prêté près de neuf millions de dollars aux fermiers de la province. On a reçu des demandes pour plusieurs fois ce montant qui ne peuvent être considérées tant qu'on ne s'est pas procuré de nouveaux fonds par la vente **d'obligations de l'Emprunt Agricole.**

"Ces obligations, dit le premier ministre, offrent autant d'avantages qu'un placement d'épargne de premier ordre. Je suis sûr qu'elles seront en grande demande de toutes les parties de la province, quoique pour des raisons bien connues on se rabattra principalement, pour une année au moins encore, sur les obligations aux montants les moins élevés. De tous les placements offerts au peuple de la Saskatchewan, aucun ne devrait être aujourd'hui aussi populaire. Tout en fournissant des fonds à prêter à longs termes aux fermiers de la province, ces obligations assurent à leur possesseur un intérêt élevé pour un placement d'épargne et elles sont rachetables au pair sur un avis de trois mois."

Tous les secrétaires trésoriers des municipalités sont accrédités agents pour la vente des obligations de l'Emprunt Agricole de la Saskatchewan. Les demandes sont également reçues à n'importe quelle succursale des banques Union, Royal, Commerce et Impérial. On peut également aussi s'adresser directement au trésorier provincial.

:*:

La maison de Lénine transformée en musée

Le Comité exécutif du gouvernement des Soviets a ordonné la restauration immédiate de la maison principale de Lénine. Cette maison se trouve à Simbirsk. On a l'intention d'y installer un musée. Les travaux de restauration terminés, la maison sera proclamée propriété de la nation.

Nouvelles de partout

REGINA — R. M. Johnson a interjeté appel du jugement qui casse son élection comme député fédéral de Moose Jaw. L'affaire viendra devant la cour suprême à Ottawa en février.

SASKATOON — Un feu de prairie qui a ravagé le district à six milles à l'ouest de Parkbeg a détruit 1,800 minots de blé, deux graineries et une écurie.

SASKATOON — William Tobin, fermier de Saint-Benedict, a été tué instantanément sous son automobile chavirée. Il laisse une femme et six enfants.

SASKATOON — Mme J. Dibulka, femme d'un fermier ruthène de Bruno, en traversant en voiture un passage à niveau, a vu ses deux chevaux tués par un train. Elle-même a été gravement blessée à la tête. On l'a transportée à l'hôpital de Humboldt.

TORONTO — Pour la première fois depuis que la prohibition est en vigueur, un double appel est fait au vote anti-prohibitionniste à Toronto. Deux candidats, sur les quatre qui se présentent pour l'élection de Toronto sud-est, le 23 octobre, condamnent l'état actuel des choses dans la province au point de vue de la vente des liqueurs. Cette élection partielle est motivée par la mort de John O'Neil, libéral.

SAN FRANCISCO — Le bateau "City of Honolulu" a pris feu en mer et a dû être abandonné par les passagers et l'équipage. Ceux-ci, au nombre de 218, ont été recueillis par le "West Faralon", qui avait reçu son appel au secours par télégraphie sans fil. La "City of Honolulu" est un ancien navire allemand confisqué par les Etats-Unis en 1914.

TORONTO — La conférence générale des méthodistes a décidé que ses ministres ne pourraient plus fumer.

OTTAWA — Le ministre du commerce songe à ouvrir une salle d'exposition et de vente à Shangaï, en Chine, dans l'intérêt des manufacturiers et exportateurs canadiens.

MONTREAL — Le major général sir John Carson, l'un des principaux hommes d'affaires de Montréal, est mort le jour anniversaire de sa 59e année.

REGINA — Dans une attaque passagère de folie, Mme Fafonoff a enduit de pétrole les vêtements de son fils, âgé de 10 ans, et y a mis le feu, avant de se donner la mort à elle-même. Un garçon de ferme, attiré par les cris de l'enfant, a pu le sauver à temps, bien qu'il ait été gravement brûlé. On a trouvé la mère morte dans la maison. La tragédie s'est déroulée à dix milles au nord de Pelly, Sask.

REGINA — On estime que 1,096,000 acres de grain ont été sauvés cette année dans la Saskatchewan grâce à la campagne contre les sauterelles. Les ingrédients employés pour les appâts ont coûté moins cher que les années précédentes.

LEIPZIG — Ernest Techow a été condamné à quinze ans de servitude pénale et son frère Hans à quatre ans pour complicité dans l'assassinat du Dr Walter Rathenau, l'ancien ministre des affaires étrangères allemand.

:*:

Les exigences de l'information

Bien que les mémoires du misérable Guillaume II ne puissent être qu'une mensongère plaidoirie *pro domo*, la plupart des journaux ont cru devoir satisfaire à leurs obligations d'informateurs en achetant d'un éditeur américain le droit de reproduire de ces mémoires ce qui leur semblerait utile.

Il est peu agréable de fournir indirectement de l'argent, **pour l'aider dans ses frais de mariage, au criminel dont on réclame la tête** depuis si longtemps, mais les journaux se sont inclinés devant l'obligation professionnelle qu'ils considéraient comme une cruelle nécessité.

Il ne manque plus au kaiser que d'avoir mis en tête de son livre:

A ceux qui veulent ma **tête**,
Celui qui se paye la **leur.**

Mort de M. Emile Galibert

Montréal — M. Emile Galibert, l'un des hommes d'affaires les plus âgés et bien connus de Montréal, est décédé, à sa résidence, 3,045 boulevard Gouin, Cartierville, après une maladie qui durait depuis deux mois.

Le défunt, âgé de 75 ans, était membre de la maison C. Galibert et fils, marchands de cuir.

Né à Milhau, en France, en 1847, M. Galibert avait commencé ses études au collège des Jésuites de Clermont-Ferrand; il les termina au Bishop's College, de Lennoxville ses parents étant venus s'établir dans la métropole canadienne dès 1863.

Il a été président de la Chambre de commerce française et conseiller du commerce extérieur de France. Comme il s'était toujours vivement intéressé aux choses de son pays natal, le gouvernement français l'avait décoré de la Légion d'honneur.

:*:

MONTREAL — Mrs James Johnston, qui vient de mourir âgée de plus de cent ans, a ... à toutes les personnes mentionnées dans son testament.

PARIS — La Chambre des Députés et le Sénat ont repris leur session jeudi, après les vacances d'été.

:*:

Un phonographe Casavant n'est pas à dédaigner. N'est-ce pas un moyen facile de s'en procurer un en payant son abonnement durant le mois d'octobre?

:*:

Service spécial du Pacifique Canadien pour les visiteurs qui désirent passer Noël et le Jour de l'An en Europe

Pour le service des visiteurs qui veulent passer la Noël et le Jour de l'An dans les Vieux Pays, le Pacifique Canadien aura les chars touristes spéciaux; d'Edmonton, Calgary, Saskatoon, Moose Jaw et Régina, correspondant avec le train spécial quittant Winnipeg à 9 h. 20 a.m., samedi le 9 décembre, faisant le service jusqu'à St-Jean, pour le départ du navire "Montcalm" le 12 décembre.

Ce service spécial de chars dortoirs fera le service pour le départ des paquebots suivants:

Le "Tunisian" quittant St-Jean pour Liverpool le 5 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 1er décembre, de Winnipeg le 2 décembre.

Le "Victorian" quittant St-Jean pour Glasgow le 7 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 3 décembre, de Winnipeg le 4 décembre.

Le "Melita" quittant St-Jean pour Southampton le 9 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 5 décembre, de Winnipeg le 6 décembre.

Le "Montcalm" quittant St-Jean pour Liverpool le 12 décembre. Service spécial de chars turistes dortoirs d'Edmonton le 7 décembre, de Saskatoon le 8, Calgary, Moose Jaw et Régina le 8 décembre, correspondant avec le train spécial de Winnipeg à 9 h. 20, samedi le 9 décembre.

Le "Metagama" quittant St-Jean pour Glasgow le 15 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 11 décembre, de Winnipeg le 12 décembre.

Ce service permettra à ceux qui veulent passer la Noël dans les Vieux Pays, de faire le trajet directement sans changer de trains et sans correspondances.

Tout agent du Pacifique donnera avec plaisir les renseignements nécessaires sur le départ des paquebots, le prix du billet, etc., et pourra obtenir le passeport et réserver les places sur les chars dortoirs.

:*:

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot	$0.40
Son, le sac	$1.25
Moulée, le sac	$1.25
Foin pressé	$0.85
Foin non pressé	$8 à $10.00
Beurre de ferme	$0.25
Beurre de crèmerie	$0.38
Oeufs	$0.25
Charbon, la tonne	$7 à $10.50
Bois, la corde	$6 à $8.50
Boeuf	9 1-2 à 10 1-2c.
Porc	20 c.
Veau	11c
Brebis	19 1-2c.
Mouton	20 c.
Peau de cheval	$1.25
Peau de boeuf	0.7

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $4.00 à $4.50.
Bouvillons ordinaires, $3.50.
Vaches de boucherie de choix, $3.25 à 4.00.
Porcs de choix, $9.00
Brebis de choix $10.00 à $11.50
Moutons $6.00

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 101 1-8; Nord No. 2, 101; No. 3, 96 3-4; No. 4, 93 3-4; No. 5, 39 1-4; No. 6, 81 1-4; fourrage, 69 3-4; voie, 101 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 45; No. 3 C.W. et fourrage extra No 1, 42; fourrage No. 1, 39; fourrage No.2, 36; rejeté, 34 1-2; voie, 42 3-8.

Orge — No. 3 C.W., 53 3-8; No. 4 C.W., 49 3-8; rejeté et fourrage, 46-7-8; voie, 53 3-8.

Lin — No. 1 N.C.W., 2.16; No. 2 C.W., 2.10; No. 3 C.W. et rejeté 1.99; voie, 2.13 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 73 1-2.

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Ancien site d'école, avec ou sans la vieille école, très beau centre d'affaires. Comptant. S'adresser à P. Bujold, sec.-trés. Debden, Sask. 33-34

BON CULTIVATEUR marié désire louer ferme 1-2 section ou plus avec roulant. Ecrire à M. F. Dubeau, Laflèche, Sask. 33-34P

FERME A VENDRE — Belle occasion d'acheter une ferme au Manitoba, dans une paroisse canadienne-française. 380 acres dont 300 en culture, 150 acres de labour d'été prêts pour la prochaine semence, matériel de ferme en parfait état, huit chevaux de travail. Cette ferme est située à un mille seulement de la gare et du couvent, elle sera vendue avec tout le mobilier de maison pour $10.000. $4.000 comptant et le reste avec facilité de paiements. S'adresser à Casier 2, Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 28-31

ON DEMANDE — Une institutrice pour le district scolaire d'Emilebury, possédant un certificat de 1ère, deuxième ou troisième classe. S'adresser à J. I. Brulé, Albertville. 37-36

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

TERRE A VENDRE — A 8 milles de la ville, spécialement adaptée pour l'élevage ou la laiterie, toute clôturé à quatre fils de fer; centre français, un mille de l'école, bon marché pour comptant ou à termes. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 32-36

INVENTEURS — Les manufacturiers prêtent toujours attention aux bonnes inventions. Les inventions de mérite ont édifié des fortunes. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir la liste des projets d'inventions et nos circulaires gratuitement. The Ramsay Co. 273, Bank St.—Agents de patentes—Ottawa, Ont. 31-44

TERRE A VENDRE — A 9 milles du nord de Prince-Albert, 40 acres en culture, 50 en foin, maison presque finie, 2 étables, graineries, bonne eau en abondance. Très bon marché pour comptant. En règlement de succession. Adresse, H. La Haye, boîte 248 Prince-Albert, Sask. 31-34

M. S. HOFFMANN, veuf, pas d'enfant, j'ai une belle terre à Winter, j'ai 65 ans et désire correspondre avec veuve de 45 à 55 ans pour mariage. S'adresser à M. S. Hoffmann, Winter, Sask. 33 P

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 11

Il était près de neuf heures du soir, lorsque les jeunes gens arrivèrent sur le côteau qui domine le manoir au sud-ouest. Jules s'arrêta tout à coup à la vue d'objets qui lui rappelaient les plus heureux jours de son existence.

— Je n'ai jamais approché, dit-il, du domaine de mes ancêtres sans être vivement impressionné. Que l'on vante, tant qu'on voudra, la beauté des sites pittoresques, grandioses, qui abondent dans notre nouvelle belle France, il n'en est qu'un pour moi, s'écria-t-il en frappant fortement du pied la terre: c'est celui où je suis né! C'est celui où j'ai passé mon enfance, entouré des soins tendres et affectionnés de mes bons parents. C'est celui où j'ai vécu chéri de tout le monde sans exception. Les jours me paraissaient alors trop courts pour suffire à mes jeux enfantins! je me levais avec l'aurore, je m'habillais à la hâte: c'était une soif de jouissances qui ressemblait aux transports de la fièvre!

J'aime tout ce qui m'entoure! ajouta Jules; j'aime cette lune que tu vois poindre à travers les arbres qui couronnent le sommet de ce beau cap: elle ne me paraît nulle part aussi belle. J'aime ce ruisseau, qui faisait tourner les petites roues que j'appelais mes moulins. J'aime cette fontaine à laquelle je venais me désaltérer pendant les grandes chaleurs.

C'est là que ma mère s,asseyait, continua Jules en montrant un petit rocher couvert de mousse et ombragé par deux superbes hêtres. C'est là que je lui apportais, à mon tour, l'eau glacée que j'allais puiser à la fontaine dans ma petite coupe d'argent. Ah! combien de fois cette tendre mère, veillant au chevet de mon lit, ou réveillée en sursaut par mes cris, m'avait-elle présenté dans cette même coupe le lait que le besoin ou le caprice d'un enfant demandait à sa tendresse maternelle! Et penser qu'il faut tout quitter! peut-être pour toujours! Oh, ma mère! ma mère! quelle séparation!

Et Jules versa des larmes.

De Locheill, très affecté, pressa la main de son ami en lui disant:

— Tu reviendras, mon cher frère; tu reviendras faire le bonheur et la gloire de ta famille.

— Merci, mon cher Arché, dit Jules, mais avançons: les caresses de mes parents dissiperont bien vite ce mouvement de tristesse.

Arché, qui n'avait jamais visité la campagne pendant la saison du printemps, demanda ce que signifiaient tous ces objets de couleur blanche qui se détachaient du fond brun de chaque érable.

— Ce sont, dit Jules, les coins que le *sucrier* enfonce au-dessous des entailles qu'il fait aux érables pour recevoir la sève avec laquelle se fait le sucre.

— Ne dirait-on pas, répondit Arché, que ces troncs d'arbres sont d'immenses tubes hydrauliques avec leurs chantepleures prêtes à abreuver une ville populeuse ?

Cette remarque fut coupée court par les aboiements furieux d'un gros chien qui accourait à leur rencontre.

— Niger! Niger! lui cria Jules.

Le chien s'arrêta tout à coup à cette voix amie, reprit sa course, flaira son maître pour bien s'assurer de son identité, et reçut ses caresses avec le hurlement moitié joyeux, moitié plaintif, que fait entendre, à défaut de la parole, ce fidèle et affectueux animal, pour exprimer ce qu'il ressent d'amour.

Ah! pauvre Niger! dit Jules, je comprends, moi, parfaitement ton langage, dont une moitié est un reproche de t'avoir abandonné pendant si longtemps, et dont l'autre moitié exprime le plaisir que tu as de me revoir, et c'est une amnistie de mon ingratitude. Pauvre Niger! lorsque je reviendrai de mon long voyage, tu n'auras pas même, comme le chien d'Ulysse, le bonheur de mourir à mes pieds.

Et Jules soupira.

Le lecteur aimera, sans doute, à faire connaissance avec les personnes qui composaient la famille d'Haberville. Pour satisfaire un désir si naturel, il est juste de les introduire suivant leur rang hiérarchique.

Le seigneur d'Haberville avait à peine quarante-cinq ans, mais il accusait dix bonnes années de plus, tant les fatigues de la guerre avaient usé sa constitution d'ailleurs si forte et si robuste: ses devoirs de capitaine d'un détachement de la marine l'appelaient presque constamment sous les armes. Ces guerres continuelles dans les forêts, sans autre abri, suivant l'expression énergique des anciens Canadiens, que la rondeur du ciel, ou la calotte des cieux; ces expéditions de découvertes, de surprises, contre les Anglais et les sauvages, pendant les saisons les plus rigoureuses, altéraient bien vite les plus fort tempéraments..

Au physique, le capitaine d'Haberville était ce que l'on peut appeler un bel homme. Sa taille au-dessus de la moyenne, mais bien prise, ses traits, d'une parfaite régularité, son teint animé, ses grands yeux noirs qu'il semblait adoucir à volonté, mais dont peu d'hommes pouvaient soutenir l'éclat quand il était courroucé, ses manières simples dans leur élégance, tout cet ensemble lui donnait un aspect remarquable. Un critique sévère aurait pu, néanmoins, trouver à redire à ses longs et épais sourcils d'un noir d'ébène.

Au moral, le seigneur d'Haberville possédait toutes les qualités qui distinguaient les anciens Canadiens de noble race. Il est vrai aussi que, de ce côté, un moraliste lui aurait reproché d'être vindicatif: il pardonnait rarement une injure vraie ou même supposée.

Madame d'Haberville, bonne et sainte femme, âgée de trente-six ans, entrait dans cette seconde période de beauté que les hommes préfèrent souvent à celle de la première jeunesse. Blonde et de taille moyenne, tous ses traits étaient empreints d'une douceur angélique. Cette excellente femme ne semblait occupée que d'un seul objet: celui de faire le bonheur de tous ceux qui avaient des rapports avec elle. Les habitants l'appelaient, dans leur langage naïf, la dame achevée.

Mademoiselle Blanche d'Haberville, moins âgée que son frère Jules, était le portrait vivant de sa mère, mais d'un caractère plutôt mélancolique que gai. Douée d'une raison au-dessus de son âge, elle avait un grand ascendant sur son frère, dont elle réprimait souvent la fougue d'un seul regard suppliant.

Cette jeune fille, tout en paraissant concentrée en elle-même, pouvait faire preuve dans l'occasion d'une énergie surprenante.

Madame Louise de Beaumont, soeur cadette de madame d'Haberville, ne s'était jamais séparée d'elle depuis son mariage. Riche et indépendante, elle s'était néanmoins vouée à la famille de sa soeur aînée, pour laquelle elle professait un culte bien touchant. Prête à partager leur bonheur, elle l'était aussi à partager leurs peines, si la main cruelle du malheur s'appesantissait sur eux.

Le lieutenant Raoul d'Haberville, ou plutôt le chevalier d'Haberville que tout le monde appelait "mon oncle Raoul", était le frère cadet du capitaine; moins âgé de deux ans que lui, il n'en accusait pas moins dix ans de plus. C'était un tout petit homme que "mon oncle Raoul", à peu près aussi large que haut, et marchant à l'aide d'une canne; il aurait été très laid, même sans que son visage eût été couturé par la petite vérole. Il est bien difficile de savoir d'où lui provenait ce sobriquet. On dit bien d'un homme, il a l'air de son père, il a l'encolure d'un père, c'est un petit père; mais on ne dit jamais de personne qu'il a l'air ou la mine d'un oncle. Toujours est-il que le lieutenant d'Haberville était l'oncle de tout le monde; ses soldats mêmes, lorsqu'il était au service, l'appelaient, à son insu, "mon oncle Raoul." Tel, si toutefois on peut comparer les petites choses aux grandes, Napoléon n'était pour ses grognards que "le petit caporal."

Mon oncle Raoul était l'homme lettré de la famille d'Haberville; et partant assez pédant, comme presque tous les hommes qui sont en rapports journaliers avec des personnes moins instruites qu'eux. Mon oncle Raoul, le meilleur enfant du monde, quand on faisait ses volontés, avait un petit défaut, celui de croire fermement qu'il avait toujours raison; ce qui le rendait très irascible avec ceux qui ne partageaient pas son opinion.

Mon oncle Raoul se piquait de bien savoir le latin, dont il lâchait souvent quelques bribes à la tête des lettrés et des ignorants. C'étaient des dicussion sans fin avec le curé de la paroisse sur un vers d'Horace, d'Ovide ou de Virgile, ses auteurs favoris. Le curé, d'une humeur douce et pacifique, cédait presque toujours, de guerre lasse, à son terrible antagoniste. Mais mon oncle Raoul se piquait aussi d'être un grand théologien, ce qui mettait le pauvre curé dans un grand embarras. Il tenait beaucoup à l'âme de son ami, assez mauvais sujet pendant sa jeunesse, et qu'il avait eu beaucoup de peine à mettre dans la bonne voie. Il lui fallait pourtant céder quelquefois des points peu essentiels au salut du cher oncle, crainte de l'exaspérer. Mais dans les points importants, il appelait à son secours Blanche, qui était l'idole de son oncle.

— Comment, mon cher oncle, disait-elle en lui faisant une caresse, n'êtes-vous pas déjà assez savant, sans empiéter sur les attributs de notre bon pasteur? Vous triomphez sur tous les autres points de discussion, ajoutait-elle en regardant finement le bon curé: soyez donc généreux, et laissez-vous convaincre sur des points qui sont spécialement du ressort des ministres de Dieu.

Et comme mon oncle Raoul ne discutait que pour le plaisir de la controverse, la paix se faisait aussitôt entre les parties belligérantes.

Ce n'était pas un personnage de minime importance que mon oncle Raoul; c'était, au contraire, à certains égards, le personnage le plus important du manoir, depuis qu'il était retiré de l'armée, car le capitaine, que le service militaire obligeait à de longues absences, se reposait entièrement sur lui du soin de ses affaires. Ses occupations étaient certes très nombreuses; il tenait les livres de recettes et de dépenses de la famille; il retirait les rentes de la seigneurie, régissait la ferme, se rendait tous les dimanches à la messe, beau temps ou mauvais temps, pour y recevoir l'eau bénite en l'absence du seigneur de la paroisse; et, entre autres menus devoirs qui lui incombaient, il tenait sur les fonts du baptême tous les enfants premiers-nés des censitaires de la seigneurie, honneur qui appartenait de droit à son frère aîné, mais dont celui-ci se déchargeait en faveur de son frère cadet.

Une petite scène donnera une idée de l'importance de mon oncle Raoul, dans les occasions solennelles.

Transportons-nous au mois de novembre époque à laquelle les rentes seigneuriales sont échues.

Mon oncle Raoul, une longue plume d'oie fichée à l'oreille, est assis majestueusement dans un grand fauteuil, près d'une table recouverte d'un tapis de drap vert, sur laquelle repose son épée.. Il prend un air sévère lorsque le censitaire se présente, sans que cet appareil imposant intimide pourtant le débiteur accoutumé à ne payer ses rentes que quand ça lui convient; tant est indulgent le seigneur d'Haberville envers ses censitaires.

Mais, comme mon oncle Raoul tient plus à la forme qu'au fond, qu'il préfère l'apparence du pouvoir au pouvoir même, il aime que tout se passe avec une certaine solennité.

— Comment vous portez-vous, mon...mon... lieutenant? dit le censitaire, habitué à l'appeler toujours mon oncle, à son insu.

— Bien, et toi; que me veux-tu? répond mon oncle Raoul d'un air important.

— Je suis venu vous payer mes rentes, mon... mon officier; mais les temps sont si durs, que je n'ai pas d'argent, dit Jean-Baptiste en secouant la tête d'un air convaincu.

Nescio vos! s'écrie mon oncle Raoul en grossissant la voix: *reddite quae sunt Caesaris Caesari.*

— C'est bien beau ce que vous dites-là, mon... mon... capitaine; si beau que je n'y comprends rien, fait le censitaire.

— C'est du latin, ignorant! dit mon oncle; et ce latin veut dire: payez légitimement les rentes au seigneur d'Haberville, à peine d'être traduit devant toutes les cours royales, d'être condamné en première et seconde instance à tous dépens, dommages, intérêts et loyaux coûts.

— Ca doit pincer dur, les royaux coups, dit le censitaire.

— Tonnerre! s'écrie mon oncle Raoul en élevant les yeux vers le ciel.

— Je veux bien croire, mon... seigneur, que votre latin me menace de tous ses châtiments; mais j'ai eu le malheur de perdre ma pouliche du printemps.

— Comment, drôle! tu veux te soustraire, pour une chétive bête de six mois, aux droits seigneuriaux établis par ton souverain, et aussi solides, que les montagnes du nord, que tu regardes, le sont sur leurs bases de roc. *Quos ego....*

— Je crois, dit tout bas le censitaire, qu'il parle algonquin pour m'effrayer.

Et puis haut:

— C'est que, voyez-vous, ma pouliche, dans quatre ans, sera, à ce que disent tous les maquignons, la plus fine trotteuse de la côte du sud et vaudra cent francs comme un sou.

— Allons, va-t'en à tous les diables! répond mon oncle Raoul, et dis à Lisette qu'elle te donne un bon coup d'eau-de-vie pour te consoler de la perte de ta pouliche. Ces coquins! ajoute mon oncle Raoul, boivent plus de notre eau-de-vie qu'ils ne paient de rentes.

L'habitant, en entrant dans la cuisine dit à Lisette en ricanant:

— J'ai eu une rude corvée avec mon oncle Raoul; il m'a même menacé de me faire donner des coups royaux par la justice.

Comme mon oncle Raoul était très dévot à sa manière, il ne manquait jamais de réciter son chapelet et de lire dans son livre d'heures journellement; mais aussi, par un contraste assez singulier, il employait ses loisirs à jurer, avec une verve peu édifiante, contre messieurs les Anglais, qui lui avaient cassé une jambe à la prise de Louisbourg: tant cet accident, qui l'avait obligé à renoncer à la carrière des armes, lui était sensible.

Lorsque les jeunes gens arrivèrent en face du manoir, ils furent surpris du spectacle qu'il offrait. Non seulement toutes les chambres étaient éclairées, mais aussi une partie des autres bâtisses. C'était un mouvement inusité, un va-et-vient extraordinaire. Et, comme toute la cour se trouvait aussi éclairée par ce surcroît de lumières, ils distinguèrent facilement six hommes, armés de haches et de fusils, assis sur un arbre renversé.

— Je vois, dit Arché, que le seigneur de céans a mis ses gardes sous les armes, pour faire honneur à notre équipage, comme je l'avais prédit.

José, qui n'entendait pas le badinage sur ce sujet, passa sa pipe du côté droit au côté gauche de sa bouche, murmura quelque chose entre ses dents, et se remit à fumer avec fureur.

— Il m'est impossible d'expliquer, dit Jules en riant, pourquoi les gardes de mon père, comme tu leur fais l'insigne honneur de les appeler, sont sous les armes: à moins qu'ils ne craignent une surprise de la part de nos amis les Iroquois; mais avançons, et nous saurons bien vite le mot de l'énigme.

Les six hommes se levèrent spontanément à leur entrée dans la cour, et vinrent souhaiter la bienvenue à leur jeune seigneur et à son ami.

— Comment, dit Jules en leur serrant la main avec affection: c'est vous, père Chouinard! c'est toi, Julien! c'est toi, Alexis Dubé! c'est vous, père Tontaine! et c'est toi, farceur de François Maurice! moi qui croyais que, profitant de mon absence, la paroisse s'était réunie en masse pour te jeter dans le fleuve Saint-Laurent, comme récompense de tous les tours diaboliques que tu fais aux gens paisibles.

— Notre jeune seigneur, dit Maurice, a toujours le petit mot pour rire; mais, si l'on noyait tous ceux qui font endiabler les autres, il y en aurait un qui aurait bu depuis longtemps à la grande tasse.

— Tu crois! reprit Jules en riant; ça vient peut-être du mauvais lait que j'ai sucé; car rappelle-toi bien que c'est ta chère mère qui m'a nourri. Mais parlons d'autre chose. Que diable faites-vous tous ici à cette heure? Baillez-vous à la lune ou aux étoiles?

— Nous sommes douze, dit le père Chouinard, qui faisons, à tour de relève, la garde du mai que nous devons présenter demain à votre cher père: six dans la maison qui se divertissent, et nous qui faisons le premier quart.

— J'aurais cru que le mai se serait bien gardé tout seul: je ne pense pas le monde assez fou que de laisser un bon lit pour le plaisir de s'éreinter à traîner cette vénérable masse, tandis qu'il y a du bois à perdre à toutes les portes.

— Vous n'y êtes pas, notre jeune seigneur, reprit Chouinard: il y a toujours, voyez-vous, des gens jaloux de n'être pas invités à la fête du mai; si bien que pas plus tard que l'année dernière des *guerdins* (gredins), qui avaient été priés de rester chez eux, eurent l'audace de scier, pendant la nuit, le mai que les habitants de Sainte-Anne devaient présenter le lendemain au capitaine Besse. Jugez quel affront pour le pauvre monde, quand ils arrivèrent, le matin, de voir leur bel arbre bon tout au plus à faire du bois de poêle!

Jules ne put s'empêcher de rire aux éclats d'un tour qu'il appréciait beaucoup.

— Riez tant que vous voudrez, dit Tontaine, mais c'est pas toujours être chétien que de faire pareilles farces. Vous comprenez, ajouta-t-il d'un ton sérieux, que ce n'est pas qu'on craigne un tel affront pour notre bon seigneur; mais, comme il y a toujours des chétifs partout, nous avons pris nos précautions en cas d'*averdingles* (avanies).

— Je suis un pauvre homme, fit Alexis Dubé; mais je ne voudrais pas pour la valeur de ma terre, qu'une injure semblable fût faite à notre capitaine.

Chacun parla dans le même sens; et Jules était déjà dans les bras de sa famille, que l'on continuait à pester contre les gredins, les chétifs imaginaires, qui auraient l'audace de mutiler le mai de sapin qu'on se proposait d'offrir le lendemain au seigneur d'Haberville. Il est à supposer que les libations et le réveillon pendant la veillée du mai, ainsi que l'ample déjeuner à la fourchette du lendemain, ne manquaient pas de stimuler le zèle dans cette circonstance.

— Viens, dit Jules à son ami après le souper: viens voir les apprêts qui se font pour le repas du matin des gens du mai. Comme ni toi, ni moi, n'avons eu l'avantage d'assister à ces fameuses noces du riche Gamache, qui réjouissaient tant le coeur de ce gourmand Sancho Pança, ce pourra, au besoin, nous en donner une idée.

Tout était mouvement et confusion dans la cuisine où ils entrèrent d'abord: les voix rieuses et glapissantes des femmes se mêlaient à celles des six hommes de relai occupés à boire, à fumer et à les agacer. Trois servantes, armées chacune d'une poêle à frire, faisaient, ou, suivant l'expression reçue, tournaient des crêpes au feu d'une immense cheminée, dont les flammes brillantes enluminaient à la Rembrandt ces visages joyeux, dans toute l'étendue de cette vaste cuisine. Plusieurs voisines, assises à une grande table, versaient avec une cuillère à pot, dans les poêles, à mesure qu'elles étaient vides, la pâte liquide qui servait à confectionner les crêpes; tandis que d'autres les saupoudraient avec du sucre d'érable à mesure qu'elles s'entassaient sur des plats, où elles formaient déjà des pyramides respectables. Une grande chaudière, à moitié pleine de saindoux frémissant sous l'ardeur d'un fourneau, recevait les *croquecignoles* que deux cuisinières y déposaient et retiraient sans cesse.

Le fidèle José, l'âine, le major-dome du manoir, semblait se multiplier dans ces occasions solennelles.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

COUP AUDACIEUX

La Maison Blanche se décide

ET PREPARE UNE

GRANDE VENTE D'AUTOMNE

Qui éclipsera dépassera, fera oublier toute vente faite jusqu'ici partout et n'importe quand

Vente ouverte le 12 oct.

Voici la saison des paletots pour hommes et jeunes gens

Votre chance d'économsier en profitant de notre audacieux effort de couper les prix.

PARDESSUS D'HIVER, pour hommes, forme Ulster anglais, mélange brun-foncé et verdâtre. Très bien taillé. De 36 à 44. Extra spécial $16.45

DEUX MODELES POUR JEUNES GENS. En melton gris-foncé, noir ou brun. Devant double, petite ceinture, manteau court. En chinchilla brun-foncé ou brun-foncé, mélange bleu, doublure de soie, petite ceinture. De 36 à 44. Spécial $24.45

ULSTER ANGLAIS, coupé d'après les manteaux de gros prix. Pour le jeune homme désirant paraître chic, doublure en piqué, boutons imitation crocodile. Manteau très chaud. Valant $50.00 pour... $34.50

PARDESSUS ULSTER ANGLAIS, très bonne qualité de Melton, doublé de chamois jusqu'aux genoux. En noir, brun et gris-foncé. Grand col, très bien taillé. Vendu rég. $55.00. De 36 à 44.—Spécial.. $39.50

PALETOTS DE GARCONS. Tweed brun foncé. Très bien faits. De 26 à 35. Croisé. Collet haut. Ce qu'il y a de mieux. $9.45

PARDESSUS POUR PETITS GARCONS. doublure en piqué, col imitation de mouton de perse. Ages de 4 à 8 ans. Spécial $6.45

Pour hommes
Sous-vêtements

Nous savons que vous ne pouvez pas le croire. Mais nous faisons des choses incroyables durant cette vente. Grandeur: 36 à 44. Le vêtement

— 75c

COMPLETS

Deux paires de pantalons avec ce costume. Pour seulement $16.45

Vous serez très surpris de cette belle occasion. Les pantalons seulement valent environ $5.00. A ce prix l'assortiment partira vite et si vous ne pouvez pas venir, envoyez-nous un mandat postal et votre grandeur et nous vous enverrons le costume par la poste. Ne retardez pas.

Hommes !

Pour ceux qui ont besoin d'un bel habit bleu ou noir. D'un beau tissu qui durera longtemps. Valeur de $35.00. Pour $24.95

Vêtements pour hommes : En vente

COSTUMES POUR JEUNES. 2 modèles. Tous deux très attrayants, très bonne forme. Un est un tissu mélange brun et l'autre bleu rayé. Spécial $22.45

COSTUME TAILLE A LA MAIN. Chaque point soigneusement cousu. Un costume très habillé, ...

Pour hommes
Chaussettes de
travail

IL FAUT DU COURAGE POUR FAIRE CELA

Ce n'est pas chose facile que de renoncer TOUT D'UN COUP à la perspective de faire de beaux profits avec le commerce d'automne.

Mais si personne ne le comprend, NOUS LE COMPRENONS. Nous savons que les prix que les fermiers obtiennent pour leurs produits et que les gages des ouvriers sont trop bas. Ils sont du moins trop bas, comparés au prix des marchandises qu'ils ont à acheter.

Amis

Nous sommes pour vous rencontrer à plus qu'à demi-chemin. Parce que nous escomptions une bonne récolte, un bon prix pour le grain et de bons salaires NOUS AVONS BEAUCOUP ACHETE. Nous avons un gros stock. Nous avons tout ce qui est nécessaire pour

Toute la famille

TOUTES LE COMMANDES PAR LA POSTE SERONT L'OBJET DE NOTRE PROMPTE ET DILIGENTE ATTENTION.

SI VOUS DESIREZ D'AUTRES MARCHANDISES QUE VOUS NE VOYEZ PAS SUR CETTE LISTE, ECRIVEZ-NOUS ET NOUS VOUS COTERONS LES PLUS BAS PRIX DURANT CETTE VENTE.

LA MAISON BLANCHE

Finit samedi 30 novembre

Manteaux garnis en fourrures et robes de toilette

POUR DAMES

Nouveautés. Modèles les plus charmants à des prix qui vous étonneront.

MANTEAU ELEGANT. Drap Duvetyne. Bien garni d'un collet et de poignets en castor français. En brun, beige ou phoque. Grandeurs 16 à 40. Spécial $29.50

MANTEAUX EN VELOURS, pour dames. Brun, beige et bleu-marin. A moitié doublés. Si vous désirez un manteau d'hiver vous ne pouvez manquer cette occasion à $14.95

Pour cette vente nous avons marqué au dessus de cent manteaux de dames, de différents styles et qualités à 25 pour cent d'escompte.

Nous avons fait un lot de robes que nous vendrons pour seulement $8.95

Derniers modèles dans les robes de tricotine et serge. Grandes pointures, spécialement 38 à 46. Spécial $12.95

Robes copiées de modèles français; chaque robe de style différent, faite en tricotine. Les prix réguliers de ces robes sont de $24.50 à $29.50. Prix de vente. $18.95

Jolies robes de soie ou crêpe canton en vente à un escompte de 25 pour cent.

MANTEAUX D'HIVER POUR FILLETTES, en drap noir, doublure en piqué. Un bon manteau bien chaud et paraissant très bien. Grandeurs 8 à 14 ans. Seulement $8.95

MANTEAUX D'ENFANTS, faits en "Blanket Cloth." Bonne doublure. En cardinal, bleu et brun. Ages 2 à 6 ans. $6.45

ROBES EN SERGE POUR JEUNES FILLES. Les derniers modèles pour cet automne. Grandeurs de 8 à 16. Spécial $9.45

Pour dames
Bas bruyère

Jamais et nulle part bas n'ont été offerts à des prix aussi bas. Seulement, la paire

59c

ROBES EN SERGE, pour fillettes. Chaque robe est taillée et façonnée pour plaire aux fillettes. Grandeurs de 3 à 14 ans. Deux groupes, un

$3.95 L'AUTRE $5.95

Vente de lingerie pour dames

Il est très difficile de décrire les chapeaux de dames. Ils doivent être vus et essayés pour être appréciés. Venez de bonne heure afin d'avoir le meilleur choix. Nos chapeaux sont divisés en trois groupes:

Groupe No. 1— Chapeaux garnis à $3.95

Groupe No. 2— $4.95

Pantouffes

$1.25

COSTUME POUR GARCON, en brun. Grandeurs 26 à 37. Spécial $9.95

Sweaters, sous-vêtements, chemises, chaussettes, gants

MACKINAW POUR HOMMES, tout laine, modèle Norfolk, très chaud. En brun, marron ou gris. Spécial $8.45

MACKINAWS POUR GARCONS, tout laine, marron bleu et brun à carreaux. Grandeurs 26 à 34. Spécial $5.95

SWEATERS POUR HOMMES

Vous ne pouvez trouver un sweater plus parfait que le "Jumbo" pure laine.

Modèles fermés ou ouverts, en brun garni violet, marron, garni noir, noir garni bleu-royal ou bleu et orange. Pointures 36 à 44. Au prix annoncé l'assortiment diminuera vite. Prix de vente $6.45

Les modèles ouverts sont d'une seule couleur et les modèles fermés "pullover" garnis de couleur assortie.

Joli sweater, 100 pour cent laine, tricotage très fin. Brun garni orange, violet et orange, violet et blanc, bleu et cardinal. Grandeurs, petite, medium ou grande. Spécial $4.45

Un très bon sweater laine et coton, en marron ou brun-foncé. Spécial $2.95

SWEATERS POUR GARCONS

Garçons! Si vous désirez un bon sweater vous pourrez économiser en profitant de ce que nous mettons en vente.

Bon sweater de laine, en brun et gris ou noir et orange. Grandeurs 26 à 34. Seulement $1.25

Sweater 100 pour cent laine, modèle ouvert, pour garçons. Noir et orange, violet et vert. Grandeurs: 24 à 28. Seulement $2.45

Grandeur 30 à 34. Seulement $2.95

Occasion très remarquable dans les chaussettes d'hommes, pure laine "heather" ou grise. Très lourde. Spécial, la paire 49c

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES

Sous-vêtement, couleur naturelle, en deux morceaux, poitrine double ouatée. Spécial le morceau $1.25

Sous-vêtements pour hommes. Dans ce département les messieurs trouveront le moyen de faire de grosses économies. Nous énumérons ci-dessous quelques occasions.

Combinaisons en coton ouaté. Grandeurs 34 à 44. Très belle occasion, la combinaison $1.75

Combinaison ouatée, "silver fleeced," qualité très fine. Grandeur 34 à 44 .... $2.75

Combinaison pure laine, très épaisse. Grandeurs 34 à 44. Spécial $2.95

Nous vous offrons ici les sous-vêtements St. George, garantis 100 pour cent laine. Très bonne qualité et épaisse. Grandeur 36 à 44. Spécial, le morceau $1.95

Nous demandons que toutes les Mères, voyant cette annonce et désirant vêtir chaudement leurs garçons et voulant en même temps économiser, de venir examiner les occasions que nous offrons. Nous ne pouvons vous donner ici qu'un exemple. Sous-vêtement pour garçons, en coton ouaté, très bonne qualité pour seulement, le morceau 55c

MITAINES EN VERITABLE BUCKSKIN, non-doublées, meilleure qualité. Prix spécial $1.95

MITAINES NON DOUBLEES, en peau de cheval. Seulement $1.25

MITAINES DOUBLEES, en peau de cheval pour $1.25

GANTS DE CHEVREAU DOUBLES. Vous ne manquerez pas de vous en acheter une paire, au prix de $1.45

CASQUETTES. Grand assortiment de nuances et formes en vogue cette saison. Prix de .... $1.25 à $2.95

Nous achetons toutes nos chemises de travail directement de la fabrique et nous pouvons donc vous les offrir à des prix insurpassables.

CHEMISE MILITAIRE, très confortable, en flanelle grise, khaky ou bleu-marine. Grandeurs 14½ à 18. Spécial $2.60

CHEMISE EN FLANELLE GRISE, très bien finie. Spécial $1.25

CHEMISE NOIRE, en coutil très épais. Grandeurs 14½ à 18. Spécial $1.85

Pour garçons
Combinaisons
en coton ouaté

Grandeur: 20 à 32. Quelle grandeur voulez-vous? Vous achèterez ce qu'il vous faut pour l'hiver.

$1.00

LA MAISON BLANCHE

Nous venons d'inaugurer un nouveau département. Nous ferons à l'avenir l'achat des fourrures et des peaux et nous donnerons toujours le plus haut prix du marché. Nous payons actuellement pour les peaux de vaches dix sous la livre et pour celles de veau, 13 sous la livre. Prompte remise.

VENTE SENSATIONNELLE DE GRAMOPHONES

PATHEPHONE

COMPLET $59.00

Complet, tel qu'illustré, avec cinq disques doubles. Spécial durant cette vente $59.00

Le doux chanteur, — la machine qui a le gosier musical d'un oiseau rare, — le remarquable reproducteur qui a apporté une joie durable et le bonheur à des milliers de familles.

Voici une occasion unique de se procurer un de ces magnifiques gramophones à moins que MOITIE du prix régulier.

Un Pathéphone, — tel qu'illustré. Muni d'un contrôle du son. Joue tous les disques. Saphire et moteur silencieux à double ressort. Prix $85.00

Belle Table, tel que vignette. Même fini que la machine qui repose dessus. Peut tenir 100 disques. Cette table peut servir pour le bridge ou autres jeux de société. Prix $25.00
5 disques doubles $5.00

Régulier: $115.00

LE TOUT COMPLET: $59.00

Ne publiant plus de catalogues pour le moment, nous publierons de temps en temps des annonces de vente.

$1.25

[illegible] pour jeunes filles, grandeurs [illegible] Spécial $2.45

BEAU CHOIX DE SWEATERS, pure laine, pour dames, tout pareils. Prix de vente $3.95

UN JOLI SWEATER pour les jeunes filles. Tout laine, couleurs en vogue. Votre choix dans les modèles fermés ou ouverts. Seulement $1.95

BAS HEATHER PURE LAINE, à côtes ou unis. Grande variété de nuances. Spécial $1.00

BAS PURE LAINE "heater." Les dernières nuances pour l'automne, avec petites ou grosses côtes. Spécial $1.25

BAS HEATHER, très fin, en pure laine. Dans les nuances et dessins à la mode. Prix de vente $1.50

BONNE QUALITE DE CHEMISES ET CALECONS pour fillettes, couleur naturelle. Spécial le morceau 49c

CHEMISES ET CALECONS à fine côtes, couleur crème. Pour fillettes, grandeurs jusqu'à 34. Spécial le morceau 75c

CHEMISES ET CALECONS tout laine, pour fillettes, grandeurs jusqu'à 32. Spécial le morceau $1.79

COMBINAISONS côtelées, finies cachemire, naturel ou crème. Pour filles. Grandeurs 2 à 4 ans $1.00
6, 8 et 10 ans $1.25
12 et 14 ans $1.50

CHEMISES ET CALECONS de dames, fini cachemire. En crème seulement. Spécial 89c

CHEMISES pour dames. Couleur naturelle. Spécial 45c

CHEMISES ET CALECONS de dames, en coton ouaté. Prix spécial 79c

CHEMISES ET CALECONS pure laine, manches courtes et cou décolleté forme V. Spécial $2.45

COMBINAISONS fini cachemire, en blanc. Pour dames. Spécial $1.95

VAISSELLE ET MEUBLES EN VENTE

Bottines pour toute votre famille

Bas noirs à côtes
et toute laine

Pour garçonnets et fillettes. Pointures: 5 à 10½. La paire

47c

CHAUSSURES EN BOXRIP, pour hommes, bonne chaussure durable, tout cuir. Pointures 6 à 11. Spécial $3.95

CHAUSSURE FINE, pour hommes, bout pointu ou bull-dog, en veau noir ou brun. Une chaussure fantaisie et confortable. Pointures 6 à 11. Spécial $4.95

CHAUSSURES DE PREMIERE QUALITE, bouts pointus ou bull-dog. En gun-métal, noir ou brun. Pointures 6 à 11. Spécial $6.95

CHAUSSURES DE TRAVAIL, pour hommes. Cuir grainé jaune, chaussure tout cuir, meilleure marque. Pointures 6 à 12. Extra spécial $4.45

CHAUSSURES EN BOX-CALF, pour garçons, tout cuir et forme très confortable. Pointures 1 à 5½. Spécial $3.95

CHAUSSURES POUR GARCONS, en box-kip, tout cuir. Pointures 11 à 13½. Spécial $2.95

CHAUSSURES POUR GARCONNETS, en box-kip, tout cuir. Pointures 8 à 10½. Spécial $2.45

CHAUSSURES DE FEUTRE

Chaussures tout feutre, semelles et talons de feutre. La meilleure qualité. Pour hommes. Pointures 6 à 12. Spécial $3.45

Chaussures pour garçons en feutre avec bout de cuir, semelles et talons de feutre. Pointures 1 à 5. Spécial $3.10

Même qualité. Pointures 11 à 13. Spécial $2.60

Chaussures tout feutre, meilleure qualité. Pour dames. Pointures 3 à 8. Spécial $2.75

Chaussures tout feutre, bout en cuir, semelle et talon de feutre. Pour jeunes filles. Pointures 11 à 2. Spécial $2.25

Même qualité. Pour fillettes. Pointures 3 à 10. Spécial $1.95

Même qualité. Pour enfants. Pointures 4 à 7. Spécial $1.50

PANTOUFLES POUR DAMES

Pantoufles "Cosy," échantillons de fabrique. En rouge ou brun. Pointures 4 et 5 seulement. Spécial 98c

Chaussures tout cuir, en box-calf. Pour fillettes. Pointures 11 à 2. Spécial $2.95

Chaussures en box-calf, tout cuir. Pour enfants. Pointures 8 à 10½. Spécial $2.45

CHAUSSURES DE DAMES

Chaussures très confortable, en box-kip. Pointures 3 à 8. Spécial $3.45

Chaussures fines, pour dames. Un lot d'environ 200 paires, en gun metal noir ou brun, et en chevreau, talon militaire ou français. Pointures de 2½ à 7½. Rég. de $8.50 à $12.50. Spécial $5.95

CAOUTCHOUCS

Caoutchoucs à une boucle, pour hommes. (Gum rubber). Spécial $2.25

Caoutchoucs à une boucle, pour garçons. Même qualité. Spécial $2.00

EXTRA SPECIAL

Pour garçonnets, caoutchoucs (gum rubber) à une boucle, première qualité. Pointures 11 à 13. Extra spécial $1.25

Caoutchoucs à tourrelet, 4 œillets. Talons du meilleur caoutchouc. Pointures: 6 à 12. Spécial $2.95

Veuillez noter! Notre assortiment de caoutchoucs est très complet. Apportez-nous ou envoyez-nous une liste de ce dont vous avez besoin.

Belle économie sur le linge a la verge

Seulement quelques items ici et là.

FLANELLETTE RAYEE, dessin à fond bleu, rose, beige et gris-foncé. Largeur 27 à 28 pouces. Spécial, la verge 18c

FLANELETTE RAYEE, très bonne qualité, 37 pouces de large, raies assorties, rose, beige, bleu ou gris-foncé. Meilleure valeur. Spécial, la verge 25c

FLANELETTE "SAXONY" blanche, fine qualité, 34 pouces. Spécial, la verge 27c

FLANELETTE POUR CHEMISES, très épaisse rouge-foncé à carreaux brun et gris. 27 pouces. Spécial, la verge 25c

ETOFFE ECOSSAISE, vert et rouge, envers ouaté. Largeur 34 pouces. Spécial 39c

SERGE BLEU-MARINE, bonne qualité. 40 pouces de large. Spécial, la verge 95c

COTON, blanc ou jaune. Spécial, la verge 15c

COTON, blanc ou jaune, bonne qualité. 36 pouces de large. Spécial, la verge 20c

COTON A DRAP DE LIT, blanc ou jaune, bonne qualité. 70 pouces de large. Spécial, la verge 55c

COUVERTURES ET EDREDONS un bel assortiment à des prix très bas.

ARRETEZ! NE JETEZ PAS CECI

Ces épiceries sont en vente du 12 octobre au 30 novembre

Faites votre liste pour tout ce dont vous avez besoin pour l'automne et l'hiver. Vous n'aurez pas l'occasion d'acheter des épiceries à aussi bon marché. Apportez ou envoyez votre liste durant cette vente.

CAFE, THE ET CACAO
Café vert Rio—10 livres $1.85
Café vert Santos—10 liv. $2.45
Café Santos—No. 1. Grillé. Rond ou moulu. 5 livres $1.85
Thé noir—No. 1 Boîte de 5 liv. $2.45
Thé vert—La meilleure qualité 5 livres $2.85
Thé vert—En poussière. La liv. $0.35
Lot de 5 livres $1.65
Cacao à la livre—5 livres $0.90

CONFITURES MELANGEES
Framboises et fraises. 1 boîte de 4 livres pour $0.55
N'importe quelle de ces confitures—Caisse de 12 boîtes $6.00

CONFITURES PURES
Framboises et fraises—3 boîtes de 4 livres pour $2.70

FRUITS EVAPORES
Pommes évaporées—10 livres $2.20
Boîte de 25 livres $5.00
Pêches—10 livres $2.90
Boîte de 25 livres $6.75
Raisin de Corinthe—10 livres $2.35
Caisse de 25 livres $5.00
Raisins—Sans noyaux, 5 livres $1.10
25 livres $4.50
Raisins Muscatel—5 livres $1.10
La caisse de 5 livres $4.50

PRUNEAUX FRAIS—STOCK DE 1922
80-90—Par boîte de 25 livres $3.50
60-70—Par boîte de 25 livres $4.25
Pommes—Boîte d'un gallon .... $ .60
Caisse de 6 boîtes $3.25
Pruneaux—Caisse de 6 boîtes d'un gallon $2.95
Pêches—H.S. La douzaine $3.25
La caisse de 2 douzaines $5.75
Biscuits au soda—Boîte de 12½ livres $1.85

SAVONS POUR LAVAGE
Savon "Royal Crown" — La caisse de 60 briques $5.00
Savon "Royal Crown" — La caisse de 144 briques $5.75
Savons Fels Naphta— Paquet de 10 barres .... $ .90
Caisse de 100 barres $8.25
Savon Sunlight—Grosses barres. Caisse de 100 .... $7.45

Amidon—Silvergloss. 2 paquets pour .... $ .25
Boîte de 6 livres .... $ .65
Poudre à laver—Gros paquets 3 pour $1.00
Soda à laver—Sac de 50 livres $1.75
Bonbons Royal—Mélangés de luxe. Spécial, 5 livres pour .... $ .90
Tablettes de chocolat — Tous les goûts. 6 pour .... $ .25
La boîte de 2 douzaines .... $ .55

DIVERS
Saindoux pur—Seau de 20 livres $3.75
Mélasse "Gingerbread"—10 livres .... $ .85
Mélasse Domolco—Bidon de 10 livres $1.50
Caisse de 6 bidons $8.25
Mélasse pour la cuisine—Bidon de 10 livres .... $ .65
Caisse de 6 bidons $3.50

SUCRE GRANULE — Le 100 livres $8.00
SUCRE BRUN — Le 100 livres $7.75
Nous ne garantissons pas ces prix. S'il y a baisse, vous en aurez crédit. S'il y a hausse, nous vous la chargerons.

CONSERVES DE LEGUMES
Tomates—Qualité de choix. 2½. Caisse de 2 douzaines $3.65
Blé d'Inde—Qualité "Standards." Caisse de 2 douzaines $3.00
Pois—Qualité "Standard." 12 boîtes $1.90
Caisse de 1 douzaines $3.60

CONSERVES DE FRUITS
Pommes Lombard — Caisse de 24 boîtes $3.85
Poires — Sirop léger. Marque "Globe." 12 boîtes $2.70
24 boîtes 2s $5.00
Fraises ou framboises—6 boîtes $2.40
12 boîtes $4.25
Ananas tranchés — 6 boîtes $2.20
12 boîtes $3.75
Conserves de pommes — La boîte .... $ .65
Caisse de 6 boîtes $3.45
Sardines "Brunswick" — 12 .... $ .65

CONSERVES DE POISSON
Caisse de 100 boîtes $5.20
Sardines "King Oscar" — La douzaine $2.10
Saumon rose — "Grosse boîte." La douzaine $1.80
Caisse de 4 douzaines $6.50
Harengs à la sauce aux tomates—No. 1. La boîte .... $ .15
La douzaine de boîtes $1.65

EXTRA SPECIAL
Fèves au lard—Marque Dominion. No. 2. La douzaine $2.00
Caisse de 3 douzaines $3.75
Résine—La livre .... $ .12
Lot de 25 livres ou plus: la livre .... $ .09

BISCUITS DUFRESNE
Petits Village—La livre .... $ .15
Par boîte de 20 livres .... $ .12½
Mélange populaire—La liv. .... $ .20
Par boîte de 16 à 20 livres .... $ .18
"Mélasse Square" et "Ginger Snap" — La livre .... $ .18
Par caisse de 15 à 20 livres .... $ .16

Sirop "Crown"—Bidons de 10 livres. Caisse de 6 bidons $4.45
Sirop "Lily White"—Bidon de 10 livres .... $ .90
Caisse de 6 bidons $5.10
Riz de Siam—Sac de 50 livres $3.25
La livre .... $ .07
6 paquets de farine d'amidon .... $ .60
Beau fromage d'Ontario— 5 liv. $1.25
Moutarde—A la livre .... $ .30
Boîte de 5 livres $1.25
Poudre à pâte—"Gold Standard." Boîte de 2½ livres .... $ .55
Boîte de 5 livres .... $ .95
Chicorée—La livre .... $ .20
Pois—Première qualité. Choisis à la main. Garantis bien cuire. Le minot $4.00
Fèves blanches d'Ontario—Choisies à la main. Le minot $3.60
Tapioca perlé—La livre .... $ .10
Orge mondé—Sac de 24 livres $1.10
Orge perlé—Sac de 24 livres $1.45
Beurre de pistaches— Marque "Squirrell." Boîte de 5 liv. $1.40
Beurre de pistache—"Golden Nut." Boîte de 5 livres $1.25

ESSENCES PURES
Tous les goûts—Bouteille de 2 onces .... $ .25
Lot de 6 bouteilles $1.25

ESSENCES ARTIFICIELLES
Tous les goûts—La bouteille .... $ .10
Lot de 6 bouteilles .... $ .50

SEL
Sel fin—Sac de 50 livres .... $ .80
Gros sel—Sac de 50 livres .... $ .85
Sel gemme. Bloc de 50 livres .... $ .90
Sel fin—Le baril de 280 livres environ $4.60

Toutes commandes par la poste seront l'objet de notre prompte et diligente attention. Nous ne chargerons rien pour les caisses et les sacs.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons
11-19 Ave. Provencher

Téléphone N 1183-1184
St-Boniface, Man.

PROMPTE ATTENTION AUX COMMAIDES PAR LA POSTE

La situation économique de l'Allemagne

Est-il juste que la France et les autres créanciers de l'Allemagne supportent le poids des réparations, est-il possible de demander à l'Allemagne de payer ce qu'elle doit? Telle est la double question à la fois d'ordre économique et politique à laquelle on n'a pas trouvé jusqu'ici de réponse définitive.

Sur le premier point, il n'y a pas de doute possible et l'on admet unanimement que les réparations des dommages de guerre ne sauraient incomber à ceux qui n'en furent point responsables: le deuxième point intéresse non plus un principe abstrait, mais la réalité, le fait: l'Allemagne est ou n'est pas trop pauvre pour se libérer.

Depuis trois ans, l'Allemagne a fait de constants efforts pour démontrer au monde et spécialement à ses vainqueurs qu'elle ne pouvait réellement pas satisfaire aux exigeances du Traité de Versailles. Cette démonstration n'a trouvé qu'un crédit apparent auprès des amis de l'Allemagne désireux d'éviter à celle-ci un sacrifice que jamais elle n'a sincèrement accepté. Mais tous ceux qui la connaissent ont une idée plus exacte de la réalité. Son relèvement économique qui ne saurait être mis en doute n'a d'ailleurs surpris personne et ses anciens adversaires moins que quiconque; les Français ont trop senti la puissance d'organisation de leur ennemie pendant la guerre pour ne pas apprécier à quel point ses qualités de méthode, mises en oeuvre cette fois non plus dans un dessein de destruction mais pour un but utile, pourraient la servir. C'est pourquoi, ni, pendant la guerre, ils n'ont prédit son anéantissement, ni, depuis la paix, ils ne s'étonnent de ses rapides progrès.

Ceux-ci, cependant, dépassent toute prévision: quelle que soit la valeur de l'effort allemand, ils tiennent essentiellement à ce fait primordial: l'Allemagne n'a pas souffert de la guerre. Les méthodes de ses généraux ont prodigué la vie de ses soldats et le blocus a pu imposer des privations à la population civile profondément gênée dans sa vie économique; mais cette gêne a été temporaire et conditions internationales redevenant normales, l'Allemagne se retrouvera prête au travail, avec son industrie dont l'outillage n'a été ni détruit, ni cambriolé.

Prête au travail, c'est-à-dire prête à la lutte; car, pendant la guerre, les Allemands n'ont pas négligé de répéter que celle-ci serait suivie d'une période de lutte économique intense à laquelle ils se préparaient. L'état de guerre même les tenait sous une discipline qui était la meilleure préparation: il avait fallu centraliser les matières premières devenues rares, concentrer méthodiquement les entreprises pour utiliser au mieux la main-d'oeuvre. La paix une fois faite, la même méthode a été continuée et s'est encore perfectonnée; les concentrations d'entreprises se sont encore multipliées et les groupements constitués ont atteint une importance sans précédent, devenant des organismes si puissants qu'on a pu les définir exactement "des états dans l'Etat". Faut-il rappeler quelque exemple? Le consortium Stinnes comprend des entreprises minières et métallurgiques, des chantiers de construction navale, des entreprises d'armement, des hôtels, des manufactures et aussi une organisation de presse qui domine au minimum soixante journaux. Ce consortium Stinnes contrôle un capital d'environ 8 milliards de marks tant en Allemagne qu'à l'étranger.

On peut citer d'autres groupements, moins puissants mais formés dans le même esprit: dans le domaine métallurgique et minier les consortiums Thysson, Stum, Phoenix; dans le domaine des industries chimiques, la Société M. B. H. de matières azotées qui groupe la Badische Anilin, Beyer, Meister, etc.... Et il en est de même dans le domaine de la brasserie, de la céramique, de la potasse; de même encore en matière de banque.

On conçoit qu'un pareil développement donné à des entreprises économiques [illegible] considérables augmentations de capitaux. A Hambourg, où l'on vit cependant des troubles en 1920, la situation est à ce point prospère que les affaires industrielles ont attiré plus d'un million de marks officiellement déclaré. Les quelques chiffres ci-après donnent une idée d'ensemble des sommes investies dans les nouvelles sociétés créées en 1920 et dans celles qui ont augmenté leur capital.

Sociétés à capital variable

1er trimestre, nouvelles sociétés, 10,000,000 marks; augmentation de capital, 19,255,000 marks.

2ème trimestre, nouvelles sociétés 255,820,000 marks; augmentation de capital, 170,250,000.

3ème trimestre, nouvelles sociétés, 33,000,000 marks; augmentation de capital, 135,850,000.

4ème trimestre, nouvelles sociétés, 108,200,000 marks; augmentation de capital, 143,835,000.

Total, nouvelles sociétés, 403,420,-000 marks; augmentation de capital, 469,790,000.

Sociétés à capital limité

1er trimestre, nouvelles sociétés, 14,775,200 marks; augmentation de capital, 4,291,000.

2ème trimestre, nouvelles sociétés, [illegible] marks; augmentation de capital, [illegible].

3ème trimestre, nouvelles sociétés, [illegible]; augmentation de capital, [illegible].

4ème trimestre, nouvelles sociétés, 40,100,000 marks; augmentation de capital, 53,311,000.

Total, nouvelles sociétés, 89,033,200 marks; augmentation de capital, 66,-031,000.

Soit un total de marks: 1,032,324,-700.

L'argent allemand est donc drainé dans ces entreprises, mais l'argent étranger est également appelé sans que jamais l'étranger puisse mettre la main sur celles-ci; ainsi ont été employés des capitaux américains et hollandais plus particulièrement.

En même temps, l'Allemagne constituait à l'étranger des placements destinés à lui faire acquérir une influence qu'elle refuse chez elle aux capitaux étrangers. C'est ainsi que le consortium Stinnes a acquis en Russie des concessions forestières, des journaux en Autriche, des fabriques de chaussures en Moldavie et en Bessarabie etc...; il participe à la création d'usines d'électricité en Chine et à l'industrie tourbière en Lettonie. Des sociétés ont été formées en Suisse par des capitalistes allemands, mais administrées en apparence par un conseil en majorité suisse; leur activité se tourne vers l'exploitation des forces électriques, les entreprises hôtelières, etc...

De même, et avec plus d'intensité encore, l'argent allemand s'est investi dans de nombreuses entreprises aux Pays Bas par l'intermédiaire de succursales de banques allemandes; de même encore aux Indes néerlandaises.

L'industrie allemande fait donc preuve d'une activité considérable soutenue d'ailleurs par le Reich dont l'intervention se produit utilement soit pour empêcher des maisons françaises d'acquérir des immeubles, soit pour refuser aux compagnies de navigation françaises les licences d'émigration auxquelles elles avaient droit de par le traité, soit en contrariant de toute autre manière l'activité économique des Alliés. On ne peut donner ici que quelques exemples: les banques alliées se voient interdire l'accès de la Bourse de Cologne en vertu de règlements locaux; à Hambourg, les charbons de soute allemands sont refusés aux navires alliés; à Munich les journaux adoptent un tarif d'annonces majoré pour les étrangers; à Hambourg, de même pour les étrangers, est décidée la majoration des tarifs adoptés par le syndicat des médecins; à Hambourg certaines professions sont interdites aux étrangers, etc...

C'est une véritable politique de vexation qui est poursuivie dans toute l'Allemagne et le Reich en agissant ainsi est soutenu par des lignes puissantes qui préconisent le boycottage des produits étrangers.

En même temps le Reich encourage l'industrie allemande en lui facilitant la production intensive et à bon marché. Il ravitaille à bon compte sa population, l'impose modérément et permet ainsi à ses producteurs des prix de revient fort peu élevés.

Favoriser la production au point de lui permettre ces prix de revient dérisoires qui élimineraient toute concurrence étrangère fut un procédé fort habituel avant la guerre. Ce procédé de dumping nécessitait un sacrifice que payait d'ailleurs le consommateur indigène, tandis que le consommateur étranger attiré par le bas prix laissait ruiner ses concitoyens producteurs. C'est maintenant l'opération inverse qui se produit: le consommateur étranger de pays à change élevé payera les frais de réduction de ces mêmes prix dans les pays à change déprécié. Pendant la guerre cette majoration des prix pour les étrangers fut couramment pratiquée; elle devient un procédé de lutte et même un acte d'hostilité du fait que l'on choisit parmi les pays à change élevé ceux que l'on veut défavoriser.

Cette pratique est d'ailleurs contraire aux dispositions du traité de Versailles, mais n'en est pas moins adoptée officiellement: une circulaire du Commissaire d'Empire aux importations et exportations rappelle aux exportateurs la nécessité de fixer les prix de vente à l'étranger en devises étrangères, un taux assez élevé pour que la dépréciation du change leur laisse toutefois un bénéfice et pour que la hausse éventuelle du mark n'empêche pas de maintenir ce prix.

La politique des prix différentiels est nettement déclarée la base de l'économie nationale. Elle permet d'exercer une action considérable sur le marché mondial: d'une part elle menace la vie économique de certains pays, et d'autre part elle assure à l'Allemagne la pénétration dans les pays à change déprécié (Europe centrale, Russie). Ce dernier point nécessite la réflexion: que les pays à change déprécié retirent quelque bénéfice de cette pratique semble tout d'abord assez séduisant, mais on conçoit aisément que lorsque l'Allemagne aurait ainsi réussi à éliminer ses concurrents étrangers en les ruinant, elle pourrait désormais hausser ses prix autant que le permettrait l'état des ressources de ses clients d'abord privilégiés.

Il est donc assez visible que toute l'activité économique de l'Allemagne tend à reprendre la conquête du monde. Ce qu'il faut retenir surtout c'est le parfait accord entre le Reich et les grands organismes industriels et financiers qui collaborent merveilleusement pour atteindre le but fixé. Ceux-ci possèdent des ressources énormes qui constituent véritablement la fortune de l'Allemagne. C'est donc dans leurs caisses que le Reich pourrait puiser s'il voulait faire face à ses dettes. Mais le Reich préfère une pauvreté qui lui permet de se refuser au paiement de cette dette. Les quelques chiffres suivants sont sur ce point fort significatifs:

Si l'on compare la dette de l'Allemagne à la dette de la France on voit que la France doit environ en francs: 301 milliards 1-2, soit 7,000 francs 1-2 par habitant; l'Allemagne doit environ en marks 350 milliards 800 millions, soit 5,600 marks par habitant.

—:*:—

Don d'une tête de bison à Lord Byng

Ottawa, Ont. — Plusieurs dons d'objets de caractère bien canadien ont été faits à lord Byng au cours de son voyage dans l'Ouest. Récemment, à son arrivée à Wainwright, Alta., où le gouverneur et sa suite débarquèrent pour visiter le grand troupeau de bisons de la réserve nationale, il fut accueilli par les enfants des écoles et par un grand nombre de citoyens qui lui présentèrent une adresse montée sur une peau de bison. Plus tard, Son Excellence et sa suite se rendirent au parc national et visitèrent le troupeau de plus de 7,000 bisons ainsi que les troupeaux d'orignaux, d'élans et de caribous. On fit également goûter de la viande de bison de première qualité au parti vice-royal qui apprécia vivement ce régal peu commun.

A son passage à Edmonton, Son Excellence reçut en présent une magnifique tête de bison empaillée et les indiens Cris de la réserve Hobbema le nommèrent chef de leur tribu sous le nom de Chef Tête de Bison.

Une page d'histoire

C'est toujours une bonne fortune que la publication de documents historiques sincères et précis pour les esprits curieux et réfléchis à qui ne suffisent pas les notes forcément hâtives et brèves des journaux quotidiens. Ceux qui ne se contentent pas d'opinions toutes faites et qui veulent se faire, sur les questions qui en valent l'effort, des opinions personnelles, sont particulièrement friands des "Mémoires", rédigés par les acteurs mêmes des grands évenements."

Si une question doit passionner les catholiques qui pensent, n'est-ce pas l'histoire religieuse de la France au 19me siècle? Le Concordat de 1801 conclu, pratiqué, dénoncé finalement avec la brutalité que l'on sait, a commandé pendant un siècle les relations de l'Eglise et de l'Etat. Les relations interrompues depuis plus de quinze ans sont renouées; la tradition reprend sous des formes renouvelées. Sous peine de ne rien comprendre à cette situation nouvelle et peut-être, ce qui est plus grave, faute de s'y adapter rapidement, il faut que les catholiques marquants n'ignorent rien des événements de politique religieuse qui ont marqué le dernier quart de siècle du régime concordataire.

Il y eut des heures pénibles, moins encore par les attaques du dehors que par les hésitations des catholiques, hésitant devant de graves questions de tactique politique. Sur ces entrefaites, Dieu avait donné à l'Eglise un Pape qui aimait la France et qui brilla sur son temps comme l'étoile dans le ciel, "Lumen in coelo". C'était Léon XIII. Il s'efforça de réconcilier la société moderne avec l'Eglise et en particulier la France, sa fille aimée.

Des prélats éminents entrèrent dans ses vues, des catholiques admirables, le Comte Albert de Mun entre autres, se soumirent filialement à ses directives. D'autres se crurent en droit de discuter des directions et d'écarter respectueusement, souvent et parfois avec véhémence, des conseils d'une abnégation trop haute; chez les adversaires, les uns donnèrent confiance tandis que d'autres, redoutant avant tout le rapprochement de l'Eglise avec le peuple qu'ils avaient séduit, inventèrent la "concentration" anticléricale.

Ce furent ces derniers, favorisés par les divisions des catholiques, qui l'emportèrent. On sait la suite, les mesures persécutrices, les lois d'exception, finalement la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Le témoin des premières escarmouches, l'un des ouvriers des premiers efforts de rapprochements, le Cardinal Dominique Ferrata, avait quitté la France quend se produisait le dénouement.

Avant de mourir, le cardinal, que Benoit XV avait appelé au début de la guerre à la Secrétairerie d'Etat, put voir poindre l'aurore des jours plus pacifiques. Il y avait donné tous ses efforts; il put s'endormir tranquille, une fois de plus l'Eglise avait laissé la haine, elle allait triompher par l'amour.

Et c'est là le témoin et l'acteur dont nous possédons le journal intime. Au cours de sa nonciature à Paris, le Cardinal Ferrata avait été mêlé aux négociations les plus délicates, il avait dû résoudre—essayer du moins en face de certains partis pris—les problèmes les plus ardus. Ses "Mémoires" relèvent ces difficultés, les espoirs qui le soutenaient, et surtout, c'est peut-être, la plus utile leçon qui se dégage du livre, la droiture des intentions de Rome et la loyauté de sa politique pacificatrice.

Benoit XV avait encouragé et pressé la publication de ces "Mémoires" qu'il avait lus. Il daigna donner une préface à l'édition originale qui parut à Rome. L'ouvrage était complet en trois gros volumes luxueux et d'un prix élevé; le même Pape exprima le désir que fut donnée à la France une édition de prix accessible de la partie qui traite des affaires de France.

Les Mémoires du cardinal Ferrata—Ma Nonciature en France—in-extenso-Action Populaire de Paris. Prix $1.50 franco. En vente au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90 rue Saint-Jacques, Bureau 701, Montréal.

—:o:—

Multiplication du gibier à plume

Ottawa, Ont. — A quelques exceptions près, le gibier à plume migrateur s'est multiplié de façon remarquable au Canada durant la saison dernière, comme en font foi les rapports que le commissaire J. B. Harkin, du service des Parcs nationaux, a reçus des gardes-chasse préposés à la protection des oiseaux migrateurs dans tout le Dominion. Dans l'Est, par suite de fortes pluies et d'une tardive saison de nidification, certaines espèces n'ont pu se reproduire dans la même mesure que les années précédentes, mais les rapports provenants des provinces de l'Ouest indiquent que presque toutes les espèces se sont multipliées dans cette partie du pays.

Les statistiques que l'on est à réunir touchant l'accroissement du nombre des oiseaux par suite de la protection que leur assure la Loi de la Convention concernant les oiseaux migrateurs, mettent en lumière la multiplication du canard noir. Dans toute l'étendue du Canada, il semble que ces oiseaux sont aujourd'hui plus nombreux qu'ils ne l'ont jamais été, et dans certaines parties du Nouveau-Brunswick, en particulier, on rapporte que des bandes exceptionnellement nombreuses ont été vues sur les rivières et à l'intérieur des terres. Le cormoran, le goéland, la sterne, la grue, l'outarde, le bernache et le pluvier se sont également multipliés de façon remarquable, tandis que dans certaines régions l'eider a fait de nouveau son apparition à des endroits de nidification qu'il avait depuis longtemps quittés.

De la Nouvelle-Ecosse, on rapporte aussi une augmentation du nombre d'oiseaux aquatiques, bien que les fortes pluies qui sont survenues dans certains districts aient causé la perte de bien des oeufs et des petits. Toutefois, dans d'autres régions, des couvées nombreuses ont pu être élevées, et l'on a vu un canard qui avait jusqu'à vingt-quatre canetons. De l'Ile du Prince-Edouard on rapporte un semblable accroissement.

Dans la province de Québec, l'eider n'a pu se multiplier au même degré; dans plusieurs localités, pas une couvée n'a pu être élevée, à cause de la température défavorable. Cependant, toutes les autres espèces d'oiseaux ont élevé des petits.

Dans l'Ontario, de même que dans les autres provinces de l'Est, les oiseaux de rivage sont rares. Le canard noir, le canard ordinaire, la sarcelle à ailes vertes, le harle, le huard et le canard huppé ont été vus en bandes nombreuses.

Dans tout l'Ouest, les oiseaux migrateurs se sont multipliés, les oiseaux aquatiques plus que tous autres. Au Manitoba, le canard ordinaire et le canard noir abondent, tandis que dans la Saskatchewan on a vu des oies en grand nombre. Les oiseaux aquatiques prospèrent également dans l'Alberta, et l'on a lieu de croire que la saison sera satisfaisante dans la Colombie-Britannique.

—:*:—

Le nombre de troupeaux laitiers au Canada qui ont été complètement accrédités par le Directeur général du service vétérinaire dépasse maintenant deux cents. Il y a en plus 376 troupeaux en voie d'accréditation.

Sites historiques du Nord-Ouest

Ottawa, Ont. — Le Service des Parcs nationaux du Canada, ministère de l'Intérieur, est à réunir les matériaux d'histoire relatifs aux lieux historiques qui peuvent être retracés dans le Nord-Ouest, dans l'intention de préserver ces derniers de la destruction et d'y ériger des plaques et des monuments convenables commémorant les faits de l'histoire canadienne. L'un des épisodes les plus dramatiques de la rébellion de Riel en 1885 a été la bataille de Fish Creek, entre Saskatoon et Prince-Albert, sur la rivière Saskatchewan, où les rebelles arrêtèrent la marche des troupes du général Middleton vers leurs quartiers généraux à Batoche et qui, de leurs lieux de retraite dans les ravins, tuèrent à coups de fusil dix hommes de l'avant-garde et en blessèrent beaucoup d'autres. Après le combat, les volontaires enterrèrent leurs camarades morts et, après avoir transporté à l'endroit une centaine de charges de pierres, ils y érigèrent un immense cairn surmonté d'une croix de bois où furent inscrits les noms des morts. Le Service des Parcs nationaux a l'intention de préserver et d'entretenir ce site historique et d'y ériger un monument commémorant ce fait historique.

—:*:—

La marine de demain

Au cours des manoeuvres navales qui viennent d'avoir lieu à l'île de Wight, l'Amirauté anglaise a expérimenté avec succès la manoeuvre d'un cuirassé par les ondes hertziennes.

Dirigé par le destroyer "Truand, l'"Agamennon," sans un seul matelot à son bord, évolua dans tous les sens, à une vitesse de 15 noeuds à l'heure, comme s'il avait eu son équipage au complet. Ses chaudières étaient chauffées au mazout et ses cheminées lançaient des panachés de fumée.

Tandis qu'il manoeuvrait ainsi avec précision, des avions de marine le bombardaient d'une hauteur de 2400 mètres, et, malgré ses évolutions rapides, il fut touché assez souvent.